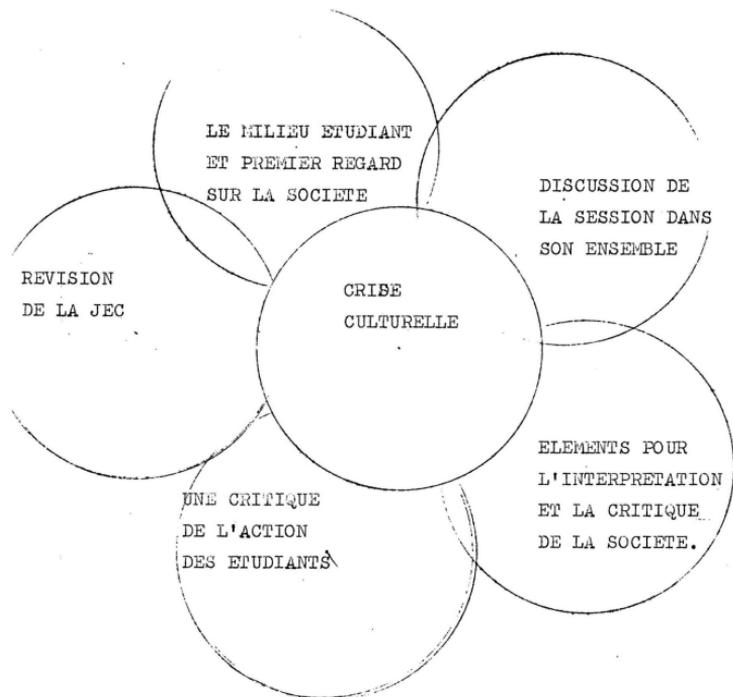


*Anna Spavak*

RAPPORT DE LA SESSION  
MONDIALE DE LA JECI.



LONDRES, 1970.

## PREFACE

Etant donné qu'une session mondiale de la JEC Internationale est en elle-même une révision de vie, c'est donc une expérience dynamique qui ne se prête pas facilement à la présentation statique d'un rapport écrit. Ce que nous avons vécu à Londres, ce fut une confrontation de notre propre expérience avec celle des autres et, au cours de cette session, ce problème, inhérent à ce type de confrontation, a été renforcé parce que nous touchions à des problèmes aussi fondamentaux que notre façon habituelle de penser et d'interpréter la réalité. Nous avons remis en question de nombreuses croyances fondamentales qui étaient une partie de nous-mêmes tout comme de la Société dans laquelle nous vivons et travaillons. Dans ce sens, nous avons entamé un processus d'auto-critique durant ces douze jours.

Nous avons beaucoup parlé du pouvoir de la Société d'intégrer et de réintégrer les personnes et nous avons pu constater que les mécanismes de cette démarche sont multiples et subtils. Nous avons compris la nécessité d'être toujours en garde contre ce processus. Au cours de la session, nous disposons d'un temps de réflexion privilégié, durant lequel les préoccupations et les pressions quotidiennes sont remplacées par d'autres pressions, c'est pourquoi peut-être, ce processus de conversion qui découle de notre remise en question est-il quelque peu artificiel. Il nous faut maintenant passer à la vérification dans notre travail quotidien de ce que nous pensons avoir découvert au cours de la session. Nous sommes soumis à de nombreux mécanismes de défense, à nombre d'auto-justifications et nombreuses sont les formes dans le milieu et la société qui nous réintègrent dans cette société. L'expérience de la session est une partie de notre expérience de vie et nous devons l'incorporer en tant que telle comme l'un des éléments dynamiques de cette expérience de vie.

Le processus de vérification se fera dans notre vie avec le milieu. Notre tâche n'est pas de rapporter les découvertes de la session, mais d'aider la réflexion et l'action du milieu. Dans la mesure où la session a repris des éléments de cette vie, les découvertes de la session nous fournissent un point de référence pour interpréter les événements. Mais c'est la continuité de la vie qui est importante et non pas la session elle-même qui est déjà un événement du passé. Au sens strict du mot, nous sommes déjà au-delà de la session. Mais en même temps, l'importante quantité d'informations, de pensées et de visions dépasse les capacités de mémoire de la plupart d'entre nous. C'est le but de ce rapport d'aider à se souvenir et de servir peut-être de nouveau stimulant. Il peut servir de point de référence pour voir de quelle façon nous en sommes revenus aux habitudes et façons de travailler d'avant la session, il peut aussi être un frein contre le processus de réintégration, il peut également servir pour mesurer la

manière dont nous avons dépassé le cadre de la session et de quelle façon les idées que nous avons exprimées et les pensées que nous avons développées correspondaient ou non à la vie du milieu et de la société et si elles doivent être révisées. Il peut aider à faire réfléchir sur la session elle-même de sorte que le mouvement reste dynamique. Il peut servir comme interprétation théorique qui appelle une vérification. Ceci a commencé au cours de la session et se poursuit dans nos vies.

Donc, ce rapport est principalement destiné aux personnes qui ont vécu l'expérience. En tenant compte de ceci, il nous a semblé que la meilleure approche était de donner une présentation cohérente aux documents dont nous disposions aussi vite que possible. Pour y arriver, nous avons utilisé les stencils préparés pendant la session, avec toutes les erreurs inévitables lorsque l'on dispose de si peu de temps et que l'on travaille sans interruption. Le rapport présente les principales lignes de réflexion mais ne comprend pas l'entière des débats. Les interventions ont été raccourcies et quelques fois résumées. Les interventions qui n'étaient que des répétitions ou qui étaient étrangères aux débats n'ont pas été mentionnées. La plus grande partie des débats ont été repris à partir de l'interprétation simultanée en anglais. Ceci a été fait rapidement et peut contenir de erreurs. J'espère que dans l'ensemble, le rapport est un reflet précis et objectif de la session.

Afin de suivre le cheminement de pensée que nous avons suivi, le rapport suit l'ordre chronologique de la session. La seule exception à ce principe concerne la présentation de la discussion qui concerne la session dans son ensemble. Quoique cette discussion se soit déroulée sur plusieurs jours et ait été interrompue par le travail du séminaire, nous l'avons présenté en une seule section dans le rapport. L'horaire est clairement indiqué. Il m'a semblé que pour servir à l'étude et à la réflexion, cette approche permettait une cohérence utile, à la fois pour la discussion et pour le séminaire. Tous ceux qui utiliseront le rapport et particulièrement ceux qui n'étaient pas présents à la session, doivent savoir qu'il est important de l'étudier du début à la fin. Le séminaire n'a de sens que dans le contexte de ce qui l'a précédé, la discussion du mouvement JEC lui-même n'a de sens que dans le travail global qui l'a précédé.

Le rapport est divisé en cinq sections. La première traite du milieu étudiant et de l'aspect de la société à la première approche. La troisième est le séminaire qui nous a apporté des éléments d'aide dans l'interprétation et la critique de la société. La quatrième comprend la critique de certaines actions choisies entreprises par les étudiants ou le mouvement étudiant. La cinquième est la révision de la JEC. La deuxième partie comprend une discussion et une critique de la session elle-même. Ces divisions ne sont qu'un système d'organisation et de présentation et en aucune manière ne servent à isoler ou à souligner l'une ou l'autre partie de la session.

Nous espérons que ce rapport sera utile et servira de stimulant pour la réflexion sur la session. Les bandes enregistrées de la session resteront au Secrétariat International pendant six mois et toute correction ou addition que vous jugerez importante sera vérifiée et communiquée aux mouvements. Vos commentaires sur le rapport et sur la session seront les bienvenus.

Peter PRAETZ

<u>TABLE DES MATIERES:</u>	Pages :
Préface	I
Table des matières	V
Introduction générale - Peter PRAETZ	1
I. Partie: <u>Le milieu étudiant et premier regard sur la société</u>	
x <u>Présentation du 1er travail en carrefours, Peter PRAETZ:</u>	9
- où agissent les étudiants	
- attitudes vis-à-vis du mouvement étudiant	
- objectifs des groupes	
. Synthèse du travail en carrefours :	
I Marie Geneviève LENTAIGNE	23
II Cor KESTER	27
III	31
. Débat général	33
x <u>Présentation du 2ème travail en carrefours, Eric SOTTAS:</u>	39
- plan de la Session	
- un premier regard sur la société	40
. Synthèse :	
I Réalité économique - Yvan JARAMILLO	44
II Systèmes juridico-politiques - Frank BOTHAM	46
III Situation culturelle - Manuel ALVAREZ	50
. Débat général	52
x <u>Présentation du 3ème travail en carrefours, Paul BLANQUART et CARROU NASCIMENTO:</u>	
Arguments employés par la société pour s'auto-justifier .	65
. Synthèse :	
I Jean Bernard WAEBER	72
II Jorge TECHERA	76
III Robyn PRAETZ	80
. Débat général	81
Synthèse non présentée à l'assemblée	86
II Partie : <u>Discussion de la Session dans son ensemble.</u>	89
III Partie : <u>Elements pour l'interprétation et la critique de la société.</u> Séminaire dirigé par Paul BLANQUART	105
A. Epistémologie ou critique des attitudes intellectuelles	105

. Questions d'éclaircissement posées par les carrefours	116
. Réponse de P. BLANQUART	119
B. Foi et Politique, à partir du concept d'appropriation .	123
. Questions d'éclaircissement	133
. Réponse de P. BLANQUART	136
. Débat général	146
C. Proposition d'une stratégie de changement tenant compte des différentes situations existant dans le monde .	
. Eclaircissements après le travail en carrefours	169
. Débat général	174
IV Partie : <u>Une critique des actions des étudiants.</u>	187
x <u>Présentation du 4ème travail en carrefours, Eric SOTTAS : Actions sélectionnées d'après les réponses à l'enquête .</u>	
. Synthèse du travail en carrefours -Léonardo ARAGON	192
. Débat général	195
V Partie : <u>Révision de la JEC:</u>	209
. Bref résumé de la Session - Eric SOTTAS	
x <u>Présentation du 5ème travail en carrefours, Paul DAMAN: Les relations du mouvement JEC avec le milieu et la société</u>	212
. Synthèse du travail en carrefours.	218
. Débat général	221
x <u>Présentation du 6ème travail en carrefours, Carmen NASCIMENTO: La JEC et la communication de la foi .</u>	225
. Synthèse : I. Christine MENUT	229
II. Reynaldo RAMIREZ	231
III. Constant ANDRIANAVALONTSALAMA	233
. Débat général	235
Remarques de conclusion - Peter PRAETZ	243
ANNEXES:	
. Lettre du Cardinal RUGAMBWA (Tanzanie)	A)
. Lettre de la JEC de l'Université de DAR-ES-SALAAM	B)
. Liste des participants et adresses	D)

## INTRODUCTION GENERALE

Dans la vie de la JEC Internationale, une session mondiale d'études est toujours une occasion spéciale qui nous permet de comprendre ce qui se passe dans le monde étudiant d'une façon concrète, de saisir la situation actuelle à la fois au niveau du monde et de chaque continent. Nous sommes réunis maintenant pour travailler ensemble à une "Revision de Vie" grâce à laquelle nous pourrions approfondir notre compréhension du milieu, de la société et des sociétés dans lesquelles nous devons travailler ; nous pourrions ainsi approfondir notre réponse et notre action vis-à-vis de ce milieu.

### Découvrir la Mission ou la Tâche des Etudiants.

En partant de l'expérience vécue que nous avons en tant qu'étudiants, nous essaierons de replacer cette expérience dans le contexte de la société ; nous travaillerons pour une plus grande compréhension de cette société, de ses structures, ses mécanismes et ses lignes de force ; nous chercherons à comprendre les diverses expériences estudiantines dans un contexte le plus large possible afin de saisir leur signification à ce moment de l'histoire pour pouvoir critiquer cette expérience.

Cette critique de notre environnement, de notre milieu, vu dans le contexte de notre société, nous aidera à mieux comprendre les lignes directrices des tâches et des missions qui attendent les étudiants dans notre société.

Nous entendons "mission" dans son sens généralisé de fonction, comme quelque chose que je dois accomplir. Ce travail a peut-être été lié au cours des temps à une mission religieuse, dans le monde occidental (gr. apostolos - celui qui est envoyé), mais, à la fois le Larousse et le Webster, donnent la signification générale.

Webster donne notamment la signification suivante : "La tâche spéciale à laquelle quelqu'un semble destiné dans sa vie ; appel". Dans le langage JEC, lorsqu'il y a un apport "théologique" au mot, sa signification dépendra de la "théologie" qui inspire la personne qui l'emploie et dépendra également de la façon dont chacun lie sa propre vocation ou mission "religieuse" à sa vocation ou mission humaine.

Cet essai pour comprendre la situation historique du milieu étudiant et des tâches de l'étudiant dans le monde d'aujourd'hui est un pas important dans la préparation des réunions du Conseil. Nous avons attribué comme tâche au Conseil Mondial de "rechercher l'identité du Mouvement" compris comme "une sérieuse tentative de revisiter notre expérience en profondeur et de nous renouveler radicalement pour rester un "Mouvement", c'est-à-dire quelque chose qui a un rôle dynamique dans ce monde et dans l'histoire contemporaine, éviter de devenir une force statique et conservatrice, un obstacle à l'évolution historique du monde étudiant et à une foi vivante."

Nous sommes convaincus qu'il est meilleur de prendre comme point de départ notre propre expérience en tant qu'étudiants car, c'est en comprenant la mission du monde étudiant que le mouvement JEC découvrira sa mission.

### La Contestation Etudiante et le Mouvement Etudiant.

Dans la préparation de cette session, un phénomène du monde actuel s'est révélé extrêmement important. C'est celui de la contestation étudiante, de la confrontation, du mouvement pour le "Pouvoir Etudiant". Nous entendons "confrontation" dans son sens le plus large, c'est-à-dire les différentes formes de rejet de la société existante, ou de certaines parties de cette société, qu'ont adoptées les étudiants dans diverses régions du globe. Cette contestation étudiante existe depuis longtemps dans presque tous les pays latino-américains et dans la plupart des pays asiatiques, mais, dans les dernières années, la révolte étudiante en Amérique du Nord, en Europe Occidentale et même orientale a largement attiré l'attention. C'est cette attention largement répandue, concentrée sur le milieu étudiant et ses protestations qui a été l'un des éléments qui a confirmé l'importance du phé-

nomène.

La révolte étudiante ou le "mouvement étudiant" a attiré l'attention des journalistes, a été l'objet d'enquêtes et de débats à la radio et à la télévision, a préoccupé les gouvernements et les Nations Unies, a suscité la préoccupation de l'Eglise et a provoqué des enquêtes sociologiques approfondies, même de la part de l'UNESCO. Dès lors, nous avons été frappés par l'importance de ce phénomène de la contestation.

On a étudié les objectifs, les caractéristiques et la signification de ces mouvements de contestation, au cours de la rencontre des Secrétaires Régionaux en septembre 1969. Grâce aux informations récoltées dans toutes les régions du monde, nous avons appris que les étudiants contestent les systèmes d'enseignement mais, plus particulièrement, les liens étroits qui lient ces systèmes à la société contemporaine. Nous avons vu que le "mouvement étudiant" met radicalement en question la société nationale et internationale dans ses aspects juridiques, politiques et économiques. Ils rejettent l'ordre établi et la façon dont cette société s'explique et se justifie. Ces étudiants mettent aussi en question toutes les valeurs existantes, pas seulement à cause des changements que les progrès techniques et scientifiques ont provoqués, mais aussi parce qu'il semble que les sociétés contemporaines soient arrivées à leur fin. Ils veulent un nouveau départ, trouver une clé, nouvelle et meilleure, pour la libération de l'homme. Nous avons été frappés par ce phénomène de la contestation.

Nous avons parlé de "mouvement étudiant". A la JEC nous comprenons "mouvement étudiant" comme un pas en avant comparé à la notion de milieu, comme elle était acceptée auparavant, c'est-à-dire un essai de participation complète dans la vie sociale de la société.

Nous avons reconnu dès les débuts de l'histoire de la JEC que les étudiants ont quelque chose à accomplir dans la vie sociale (une mission). A cause de cela, cette conception du "mouvement étudiant" exprime, d'une façon beaucoup plus forte la manière dont la JEC voit le monde étudiant. Le phénomène de la contestation, qui est une caractéristique universelle du "mouvement étudiant" indique que l'une des manières essentielles que les étudiants ont trouvées pour "participer" dans leur société est la contestation. Ils estiment que la société établie s'est montrée incapable de modifier son système de valeurs, encore moins capable de satisfaire toutes les aspirations de l'homme moderne. Des idéaux tels que la paix, la liberté, la créativité, la participation, le dialogue, la solidarité, etc... sont compris dans notre monde comme des mots vides de sens par les étudiants qui regardent autour d'eux, ils sont compris comme de la pure rhétorique pour restaurer la morale quand les citoyens commencent à critiquer ou montrent des tendances à la lutte. Aux yeux de ces étudiants actifs, notre société est hypocrite, dépourvue de toute signification et de tout objectif.

C'est pourquoi, l'importance accordée à ce phénomène de contestation, son contenu, ses caractéristiques comme une forme de participation et la critique que ces étudiants font de la société ont fortement contribué à nos réflexions dans la recherche d'un thème pour cette session mondiale.

### La Crise de la Société Contemporaine.

En pensant à ce phénomène de la contestation, à son étendue, à son contenu global, à sa signification, nous sommes arrivés à l'hypothèse que "la contestation étudiante est un signe de crise de la société contemporaine." Nous avons pris ceci comme source de la "révision de vie", puisque nous voyons notre vocation d'étudiants chrétiens dans le contexte des tentatives étudiantes de participation ou de construction de la société. Nous souhaitons participer avec les étudiants dans cette société, en émettant des critiques et en proposant des options.

De nombreux sociologues, philosophes, membres de gouvernements, organismes internationaux et hommes d'Eglise, y compris le Pape, partagent l'opinion selon laquelle notre société est en crise.

En choisissant le thème de la session, nous voulons analyser la tâche de l'étudiant dans la crise actuelle de la société. Nous l'avons appelé la crise culturelle. Quoique ce soit la tâche de cette session d'étudier de vérifier si nous pouvons l'appeler ainsi, nous lui donneront une définition provisoire. La crise culturelle est une crise de civilisation, dans l'ensemble de ses activités et manifestations sociales.

### Développement du thème.

Pour développer ce thème, nous devons chercher à comprendre le contenu de cette crise. Nous devons mieux comprendre la nature de la société dans laquelle nous vivons, les structures, son organisation, ses mécanismes d'autojustification, son système.

Le premier pas de cette recherche a été l'enquête qui n'était pas proprement scientifique. On l'a présentée comme un instrument pédagogique qui pouvait ouvrir le débat sur la crise de la société et permettre aux équipes et délégations de se situer par rapport à certaines situations créées par la contestation étudiante. La forme de l'enquête a donné l'occasion aux personnes interrogées d'exprimer par "oui" ou "non" leurs réactions à de telles situations.

Nous avons demandé des compléments d'information sur les situations et les expériences propres à chaque pays et finalement une tentative d'interprétation de la crise. La première partie de l'enquête a fourni ensuite occasion aux équipes nationales de comparer leur façon de voir ces situations avec celle de la majorité des étudiants.

Peut-être n'avons-nous pas choisi la meilleure voie, mais nous avons essayé, dans les douze sections tout d'abord, de donner une idée claire des opinions exprimées par les gens concernés par la contestation.

Nous avons essayé, avec nos propres ressources, d'y inclure les jugements provenant de l'expérience de toutes les parties du monde.

Nous savons que cette enquête a connu de nombreux problèmes. Plusieurs affirmations comprenaient plus d'une proposition, ce qui rendait impossible de répondre par oui ou par non. Certains répondants ont divisé l'affirmation pour expliquer leur position, d'autres ont protesté. Nous savons aussi qu'il n'y avait pas d'interprétation commune des termes employés dans l'enquête. En exécutant cette enquête, les membres de l'équipe se sont trouvés en face de problèmes techniques sérieux. Ils ont étudié des enquêtes scientifiques sur le même thème, y compris une enquête de l'UNESCO adressée aux étudiants et ils ont découvert qu'elles n'étaient pas complètes, que de nombreux aspects avaient été passés sous silence. Nous avons recouru à la forme d'un questionnaire pour ouvrir le débat.

Nous avons également dû faire face à des problèmes de personnel. La maladie, une longue période vécue au jour le jour sans moyens financiers, des voyages imprévus et différents problèmes personnels ont rendu difficiles les progrès de cette enquête. Nous espérons qu'elle a servi à ouvrir les débats et qu'elle a permis aux équipes nationales et aux délégués de se situer par rapport à un ensemble particulier de propositions.

### Premier point important : le mouvement étudiant.

Donc maintenant nous avons la Session pour continuer la recherche, pour faire avancer le travail. Nous nous occupons des étudiants puisqu'ils sont touchés par la crise et qu'ils la vivent. Nous savons que le milieu étudiant est composé dans sa majorité d'étudiants qui acceptent le statu quo, qui sont passifs et apathiques, qui semblent indifférents à l'état de la société ou à leur vie en tant qu'étudiants. Nous sommes préoccupés par ces étudiants, mais nous avons toujours trouvé nécessaire, dans l'histoire des sessions mondiales, de penser aux étudiants qui s'y intéressent et qui sont actifs dans la majorité de nos délibérations. Nous essayons toujours de comprendre et de critiquer ces étudiants dans le contexte du milieu global, mais notre souci de participer ou de construire la société avec les étudiants nous conduit d'abord à ce que nous avons appelé le mouvement étudiant.

Il y eu une évolution dans ce mouvement étudiant en ce qui concerne ses relations avec le milieu étudiant et la société. Certainement, le mouvement étudiant s'intéressait, à l'origine, directement au milieu, à la vie quotidienne des étudiants, aux problèmes nécessaires à cette vie, à la qualité et au contenu du système d'enseignement et à la perfection académique. La poursuite de ces buts conduisit généralement les étudiants à rechercher des moyens d'organiser le milieu étudiant, à trouver des voies de participation aux prises de décisions, à trouver des moyens d'expression pour les étudiants. Cet essai d'organisation fut dirigé vers

la formation d'associations d'étudiants ou de gouvernements d'étudiants ou de conseils étudiants pour procurer les moyens par lesquels les intérêts des étudiants pourraient s'exprimer.

Mais ce travail de représentation a toujours été empreint d'une ouverture à la société en général, puisque la vie quotidienne des étudiants se mêlait à la société d'une façon ou d'une autre. Certainement, les moyens de communication atteignaient même les campus ou les écoles les plus isolés. Les organisations d'étudiants s'occupaient des questions étudiantes, mais aussi des questions sociales puisque le "mouvement étudiant" cherchait à participer à la société. Des échanges s'établissent entre le travail dans la société dans son ensemble et le travail dans les écoles et il y eut un débat sur la fonction et le rôle spécifiques de l'étudiant. Comme nous avons pu le voir dans tout notre travail avec le milieu étudiant, le rôle des étudiants ne peut être discuté sans discuter la société et viceversa.

#### Le mouvement étudiant : mouvement social.

Le phénomène des étudiants agissant dans toutes les parties de la société, dans tous les aspects de la vie sociale, existe depuis longtemps à certains endroits. Dans d'autre, c'est un phénomène plus récent mais aujourd'hui, dans chaque société, on trouve des étudiants travaillant dans de nombreux milieux différents. Dans leur lutte sociale de nombreux militants du "mouvement étudiant" ont commencé à se rendre compte, comme résultat de leur expérience, de leurs réflexions et de leur action, que la lutte sociale doit partir du peuple, c'est-à-dire ceux qui sont le plus opprimés. C'est leur oppression que nous devons comprendre si nous voulons que la lutte réussisse.

Le débat sur le rôle des étudiants est en train de changer. Petit à petit le "mouvement étudiant" prend le caractère d'un "mouvement social". Les secrétaires régionaux sont d'accord que, partout dans le monde, le mouvement étudiant met en question son existence en tant qu'entité séparée du reste de la société. Cette tendance vers un "mouvement social" et la question des relations des étudiants avec les opprimés a plongé le mouvement étudiant dans une période de crise.

Pour préciser la tâche des étudiants dans la crise de la société nous devons chercher les causes de cette tendance. Le phénomène d'action étudiante dispersée et l'engagement des étudiants dans la vie sociale nous ont forcé à rechercher dans notre enquête les groupes dans lesquels les étudiants agissaient, et non seulement les groupes d'étudiants. Pour découvrir la conception actuelle du rôle des étudiants, nous avons demandé la position que ces groupes ont adoptée envers le mouvement étudiant et envers l'action des étudiants militants ou le travail de ces militants en milieu étudiant.

Nous avons découvert que les étudiants dans la plupart des sociétés agissaient dans des groupes qui se définissaient de nombreuses manières différentes ; mouvements étudiants, associations d'étudiants, mouvements de jeunes, mouvements de travailleurs, mouvements révolutionnaires, mouvements révolutionnaires d'"avant-garde", groupes d'action directe et de nombreux groupes d'intérêts spécifiques. Le facteur qui ressort des réponses est que moins d'un quart de tous ces groupes considéraient le milieu étudiant comme unique milieu d'action. Le reste agissait dans la société, la plupart, d'une façon ou d'une autre, avec ce qu'on peut appeler le milieu populaire, c'est-à-dire les plus opprimés. Certains avaient des milieux spécialisés tels que les secteurs les plus négligés de la jeunesse, les femmes, les catholiques, etc. Un tiers des groupes discutés n'indiquaient aucun travail direct avec le milieu étudiant.

Les positions des groupes vis à vis du mouvement étudiant et du travail des étudiants militants variaient également. En Inde, par exemple, les associations d'étudiants estiment que le mouvement étudiant est important puisqu'ils considèrent la "réforme universitaire" comme une étape du processus révolutionnaire. En Angleterre, les associations essaient de maintenir la paix entre les étudiants les plus radicaux et l'autorité puisque leur rôle est de représenter tous les étudiants, et non pas seulement les quelques militants. Au Portugal, les associations fournissent une couverture légale et une assistance technique au mouvement étudiant. Par contre, aux États-Unis, les Panthères rejettent le mouvement étudiant parce qu'ils croient que l'éducation doit se faire dans la rue, dans l'"université de la rue". En Suisse, les groupes révolutionnaires croient à l'importance historique du mouvement puisqu'il a toujours catalysé les forces d'opposition et de contestation.

#### Plan de la session.

Comme point de départ de la session, on propose d'essayer de comprendre pourquoi les étudiants s'intéressent et participent à la vie sociale, et de voir quelles sont les raisons et les bases des différentes positions vis à vis du mouvement étudiant et du travail étudiant dans le milieu étudiant. Ce travail nous permettra de nous situer dans le milieu étudiant en relation avec la société. Nous pourrons alors entamer cette tâche difficile qui consiste à approfondir notre compréhension de la société, en examinant la situation réelle des individus en relation avec les processus sociaux et en essayant de comprendre les causes de la situation. Nous étudierons la façon dont la société se justifie et se défend elle-même, à nouveau nous traiterons tous les chapitres de cette enquête dans le plus grand nombre d'aspects possibles. Nous essaierons de critiquer ces moyens d'auto-justification, d'étudier le problème des valeurs, d'examiner notre conception de la réalité. Nous verrons comment la foi chrétienne peut se rendre présente et comment elle peut agir dans cette réalité par l'intermédiaire des chrétiens engagés. Alors nous apercevrons plus clairement les problèmes posés aux étudiants, leur rôle dans la crise. Nous pouvons examiner le rôle du mouvement étudiant, de l'intellectuel et de l'opprimé. D'après cette conception de la société, nous envisagerons certaines actions entreprises par les étudiants et nous essaierons de critiquer ces actions tenant compte de leurs aspects stratégiques et pédagogiques ; leur capacité de mobilisation et de conscientisation des étudiants et des gens. Ensuite nous proposons d'examiner les problèmes de tensions posés par la crise. La crise religieuse n'est pas la moindre.

Finalement nous examinerons notre rôle en tant que jéciste et nous approfondirons la conception de notre tâche dans le milieu étudiant. Nous reverrons notre propre situation et notre mode d'action. Cette autocritique, qui sera la dernière partie de la session, nous permettra de vivre en contact plus étroit avec nos compagnons d'étude et de continuer la lutte afin de parvenir à une heureuse conclusion.

#### Conclusion.

Il est clair que nous proposons une lourde tâche. Nous ne prétendons pas que cette session sera facile. Nous ne prétendons pas que toutes les sociétés sont les mêmes, il est clair qu'il existe des différences entre les régions et parfois même entre les pays d'un même continent. Ce que nous proposons c'est d'ouvrir un débat, de permettre aux délégations de chaque pays de confronter leur expérience et leur vision de la société avec celles des autres. Nous voudrions voir s'il existe des points communs, si nous pouvons parvenir à une vision plus globale du monde dans lequel nous vivons et de la tâche des étudiants face à ce monde. Il est évident que nous ne prétendons pas obtenir la solution, encore moins une stratégie qui mettrait fin à cette crise qui concerne le monde entier. Tout ce que nous espérons c'est d'arriver à une compréhension plus critique de la façon dont le monde étudiant considère cette crise, à quel point il en est conscient et comment il y agit.

PROPOSITION DE PLAN DE TRAVAIL.

Nous avons une proposition d'horaire pour notre travail. Etant donné la complexité de la matière que nous espérons couvrir, les difficultés de préparation des synthèses pour les diverses présentations, et l'impossibilité de prévoir infailliblement la longueur des débats, nous devons comprendre dès le commencement que tout horaire est sujet à modification. Nous avons essayé de laisser suffisamment de temps libre pour le repos et la réflexion. L'horaire tel que proposé nous donne une moyenne de 7 heures de travail formel par jour.

Le travail se composera de présentations, travaux en carrefours et de synthèses et débats généraux en sessions plénières. Parfois tous les carrefours travailleront sur le même sujet, parfois le travail sera divisé. Il est extrêmement important que les secrétaires lisent le rapport qu'ils vont présenter pendant les vingt dernières minutes de chaque carrefour de sorte que le débat en session plénière repose sur les principaux problèmes soulevés et non sur les synthèses elles-mêmes. La session est conçue de telle façon que notre expérience comme étudiants, notre vision et nos critiques de la réalité que nous exprimons et développons ensemble, soit la principale expérience de la session. Le Père Paul Blanquart, expert en sociologie politique, travaillera avec nous. Il participera au déroulement de la session et nous apportera sa propre expérience comme élément dans le débat général. Nous prévoyons un jour pour le travail introductif de recherche des causes pour lesquelles les étudiants s'engagent dans le combat social et des bases des diverses positions vis-à-vis du mouvement étudiant. Nous envisageons de passer les cinq jours et demi suivants à étudier, critiquer, et interpréter la société dans tous ses aspects. Ce travail se situe à quatre niveaux:

Le niveau A traitera du problème de la participation des gens, en particulier des moins favorisés dans le processus social. Ici, nous diviserons le travail: certains carrefours travailleront sur un aspect de la société, d'autres sur des aspects différenciés. Il y aura probablement trois domaines de travail: le secteur économique, le secteur politico-juridique et celui de l'éducation et de la science. Nous essayerons de découvrir les causes de la situation que nous voyons dans chaque secteur. Dans la synthèse, nous essayerons de découvrir les relations entre les secteurs de façon à permettre un débat plus global.

Le niveau B suivra le même raisonnement mais en étudiant cette fois la façon dont la société se justifie et se défend, en cherchant une vision plus claire des mécanismes d'auto-justification.

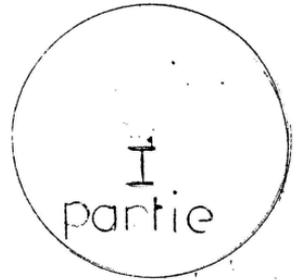
Le niveau C découle des deux précédents car nous essayerons de critiquer ces mécanismes d'auto-justification, en étudiant notre relation avec la société sous divers aspects: valeurs, manière de penser et la présence de la foi chrétienne à travers les chrétiens engagés. Nous essayerons d'arriver à une vision globale.

Le niveau D situera le débat sur le rôle du mouvement étudiant et des opprimés dans le contexte de cette vision de la société, de sorte que nous puissions voir plus clairement la tâche des étudiants.

Nous conclurons cette étape par une synthèse de tout le travail de ces six jours. Nous passerons les deux jours et demi suivants à critiquer, du point de vue de la possibilité de provoquer la conscientisation et du point de vue pédagogique, certains modes d'action dans lesquels les étudiants sont engagés. Nous prévoyons de passer un jour sur l'étude des tensions causées par la crise: la crise de la foi, rupture avec la famille, etc... Les onzième et douzième jours seront passés à la révision de la JEC.

Il nous a semblé que la meilleure façon d'utiliser les résultats de l'enquête était de les introduire dans le courant de la session, là où ils s'appliquent le mieux. Nous commencerons cela demain matin en utilisant plusieurs questions de la deuxième partie de l'enquête comme base de travail.

Nous nous sommes fixés une vaste tâche, nous avons beaucoup de travail à accomplir. J'espère qu'ensemble, nous pourrons faire de cette session d'études un plein succès et une bonne préparation pour le Conseil.



LE  
MILIEU  
ETUDIANT

et  
premier  
regard  
sur la  
SOCIETE

PRESENTATION DU PREMIER TRAVAIL EN CARREFOURS. PETER PRAETZ.

Hier nous avons parlé du mouvement étudiant, sa dispersion dans la société, sa relation avec la lutte sociale et sa tendance apparente à devenir un mouvement social. L'enquête a recherché des informations sur tous ces problèmes dont nous utiliserons les résultats comme base de travail aujourd'hui. Ce document concerne les 103 groupes discutés par les 22 mouvements qui ont envoyé le questionnaire. Dans la table A on trouvera une classification par pays. Il y a 52 groupes d'Amérique Latine, les 51 autres viennent d'autres parties du monde.

Aujourd'hui nous étudierons la nature, la composition et le champ d'action de ces groupes, leur positions vis à vis du mouvement étudiant et du travail étudiant dans les écoles et universités, les raisons sous-jacentes à ces positions. Nous étudierons également les positions générales de ces groupes vis à vis de la société, telles qu'elles se dégagent des buts qu'ils se proposent.

Nous avons eu quelques difficultés à examiner les réponses à l'enquête. Tous ne comprenaient le terme "mouvement étudiant" de la même façon, mais tous les répondants indiquèrent dans leurs réponses qu'ils avaient le sentiment qu'une sorte de "mouvement étudiant" existait.

Les réponses qui concernaient le travail étudiant montraient que la question n'était pas claire. Certains ont parlé de l'action des étudiants les plus radicaux ; certains du travail de la société en général, d'autres encore du travail dans les établissements d'enseignement. La réponse des Etats-Unis par exemple, l'action menée par le mouvement ouvrier alors qu'on leur demandait leurs positions vis à vis de l'action au sein du monde étudiant.

Dans cette partie du rapport, nous employerons uniquement les réponses qui ont apporté quelque chose de nouveau à propos des raisons sur lesquelles se basent les positions prises vis à vis du mouvement étudiant, ou qui ont aidé à clarifier ces positions..

Nous pensions que nous découvririons que les étudiants travaillaient dans tous les secteurs de la société, qu'ils étaient engagés dans la protestation et la confrontation et qu'ils travaillaient dans de nombreux autres groupes avec beaucoup d'autres secteurs de la société. Nous avons de discuter les groupes qui correspondaient à la crise dans laquelle les étudiants sont impliqués.

Nous avons découvert que les étudiants menaient une action dans de nombreux secteurs de la société et que les groupes uniquement concernés par le monde étudiant ne formaient qu'une minorité, sauf en Europe où ils représentent la moitié de ces groupes. En la classifiant par continents, nous nous sommes rendus compte qu'en Europe, parmi les 21 groupes envisagés, 8 travaillent d'une certaine façon avec le "peuple", c'est à dire, les ouvriers, les paysans, les groupes minoritaires, les chômeurs, les pauvres, bref tous les non privilégiés. 4 d'entre eux travaillaient également dans le monde étudiant. 10 groupes ne travaillaient que dans l'enseignement et un s'occupait de la jeunesse en général.

Des dix groupes discutés par le mouvement des Etats-Unis 5 travaillent avec le peuple, 2 dans des "milieux" spécialisés et 2 seulement dans le monde étudiant.

Parmi les 7 groupes cités par les répondants africains, 3 travaillaient dans le monde étudiant, 2 avec le peuple et 2 autres étaient membres de parties politiques. Il n'y en avait qu'un qui n'était pas en rapport direct avec le monde étudiant.

2.

En Asie, 7 groupes travaillent avec le peuple, trois dans des milieux sociaux spécialisés et trois seulement parmi les étudiants. Trois de ces groupes n'avaient aucun rapport avec le monde étudiant.

Des 49 groupes présentés par l'Amérique Latine, 36 travaillaient avec le peuple, 8 dans le monde étudiant, 5 étaient plus spécialisés, 16 n'avaient aucun rapport avec la vie étudiante.

L'addition de ces chiffres ne donne pas le total des groupes cités parce que dans certains cas on n'a pas répondu à cette question. La Table B donne une classification plus précise.

Ces groupes sont définis d'une façon différente. Chaque continent avait des groupes d'étudiants. Tous ont discuté des différentes formes de protestation et de confrontation : mouvements révolutionnaires, groupes d'action directe, groupes d'avant-garde, des mouvements non violents. L'Asie, l'Europe et l'Amérique Latine ont étudié les mouvements étudiants et ouvriers. L'Asie, l'Afrique et l'Amérique Latine ont étudié les secteurs jeunes des parties politiques. Tous sauf l'Afrique ont parlé des groupes spéciaux allant du mouvement de libération de la femme à des groupes spécifiquement religieux. La Table C présente une classification complexe des chiffres. Il est important de noter que 24 groupes étaient des groupes d'étudiants ou de jeunes, 18 avaient un intérêt spécial et 32 étaient des groupes d'action de l'un ou l'autre genre. 58 groupes ont signalé comme moyens d'action les grèves, les manifestations ou la participation dans la lutte armée des guérillas. Trois d'entre eux étaient africains, 5 indiens, 7 américains, 9 européens et 34 latino-américains.

Du point de vue de la composition, 29 n'étaient composés que d'étudiants : 2 aux Etats-Unis, 3 en Afrique, 3 en Asie, 9 en Europe, 12 en Amérique Latine. Pour de plus amples détails, voir Table D.

L'enquête montre clairement que certains étudiants sont engagés dans la protestation, mènent une action extérieure à l'enseignement et sont impliqués dans la lutte sociale. Nous nous sommes basés sur l'hypothèse suivante : cette tendance indiquait que le mouvement étudiant était en train de devenir un mouvement social et que ceci provoquait une crise d'identité à l'intérieur du mouvement étudiant. Les résultats de l'enquête sur l'attitude des groupes précités vis à vis du mouvement étudiant sont complexes mais ils n'indiquent pas une crise aussi grave que celle que nous devinons à travers nos lectures et contacts. Le mouvement étudiant est peut-être en train de redécouvrir son rôle.

La position du mouvement étudiant et le travail entrepris par différents groupes dans le monde étudiant se subdivise statistiquement comme suit (page suivante).

ATTITUDES DES GROUPES CITES VIS A VIS DU MOUVEMENT ETUDIANT

	Favorable	Estime important	Intéressé	Indifférent	Refuse	Pas de position ou pas de réponse
Amérique latine	10	17	10	6	5	4
Europe	5	3	3	1	4	5
Asie	4	2	0	4	0	3
Etats-Unis	2	0	2	1	1	4
Afrique	3	1	0	0	2	1
TOTAL	24	23	15	12	12	17

Nous poursuivons maintenant par l'examen des causes sous-jacentes aux positions adoptées par les différents groupes (c.à.d. s'ils acceptent, rejettent, ou ont une autre position vis à vis du mouvement étudiant).

Ceux qui rejettent le mouvement étudiant le font pour deux raisons:

1) Il y a ceux qui disent que le système d'éducation et les différents établissements d'enseignement sont trop bien intégrés dans le système établi et sont les moyens par lequel le système se maintient. Il y a quelques variantes à ces positions de base.

La position la plus claire est celle des Panthères Noires aux EE.UU. Ils ne croient qu'en "l'université de la rue"

Un groupe suisse croit à l'importance historique du mouvement étudiant parce que les étudiants ont toujours été dans le passé un catalyseur de la protestation et de la révolte, mais ils ne travaillent pas actuellement dans le monde étudiant parce qu'ils estiment que dans la situation présente, une telle action serait inefficace.

Un autre mouvement suisse et un mouvement chilien estiment tous deux que l'action dans les établissements d'enseignement n'a aucune valeur en soi, mais que c'est une bonne façon de recruter des militants et de former des dirigeants.

2) Il y a les groupes qui rejettent l'action militante étudiante parce qu'ils ne veulent pas que les étudiants s'engagent dans la politique.

A) Il y a des organisations officielles d'étudiants mises sur pied par les gouvernements dictatoriaux et des sections étudiantes du Parti dans les états à parti unique. Ces groupes considèrent le travail typique des mouvements étudiants comme de l'opposition illégale.

B) Certains mouvements ne cherchent pas à s'organiser, par exemple les hippies. Parmi ces groupes, il faut distinguer ceux qui ne s'intéressent à aucune action (les groupes hippy au Portugal) et ceux qui rejettent toute activité hautement organisée (les hippy des EE.UU.)

C) Certains mouvements estiment que les étudiants en tant que tels ne doivent pas s'engager dans la politique

D) Certains s'opposent au mouvement révolutionnaire et pensent que une action militante dans le domaine de l'enseignement implique des conséquences révolutionnaires.

E) Certains mouvements sont engagés dans le "travail social". Ils pensent que le mouvement étudiant n'est pas réaliste, qu'il n'aborde pas d'une manière assez directe, les vrais problèmes de la société.

F) Enfin, certains groupes religieux à tendance évangélique ou engagés dans un travail de catéchisation estiment que le mouvement étudiant ne respecte pas la personne humaine parce qu'il a recours à des méthodes violentes. Ces groupes considèrent qu'il est plus chrétien de prier pour la paix et la justice que d'agir de façon militante.

Cependant tandis que certains groupes rejetaient le mouvement étudiant et l'activité étudiante dans le domaine de l'éducation, la majorité des autres groupes cités trouvaient le mouvement étudiant important, l'appuyaient et y travaillaient.

- (1) Tout d'abord il y avait ces groupes qui considéraient le mouvement étudiant comme un moyen de former des leaders soit pour travailler au développement soit pour lutter pour la révolution. Un exemple de ceux-ci nous venait de l'Inde.
- (2) Il y avait alors ceux qui considéraient le mouvement étudiant en relation avec la "lutte sociale", la lutte des secteurs opprimés.
  - le mouvement étudiant peut être un moyen d'élever le niveau général de conscience
  - il y a ceux qui croient que les étudiants peuvent développer une opposition massive à la répression
  - il y a ceux qui considèrent que le rôle principal des étudiants est de faire de la propagande, d'attirer l'attention sur les conflits qui caractérisent la société
  - il y a ceux qui considèrent le mouvement étudiant comme une force d'agitation, de mobilisation des gens
  - il y a ceux qui travaillent spécifiquement pour une alliance ouvrier-étudiant.
- (3) Il y a ceux qui appuient le mouvement étudiant a cause de ce qu'ils considèrent être la position des étudiants dans la société
  - les étudiants sont les futurs techniciens et experts et jouent donc un rôle clé dans la société moderne
  - on considère que les étudiants ont un réel pouvoir dans la société lorsqu'ils sont organisés
  - les étudiants sont particulièrement libres d'exprimer leurs idées
  - les étudiants sont intellectuellement a meme de comprendre les problèmes sociaux et de voir comment une situation révolutionnaire peut évoluer, ils peuvent donc comprendre plus clairement leur mission et leur rôle dans la société.
- (4) Il y en a d'autres qui considèrent le rôle de la réforme de l'université
  - d'aucuns considèrent la réforme universitaire comme une étape dans le processus révolutionnaire
  - d'aucuns considèrent l'université comme un foyer révolutionnaire du "front rouge"
- (5) Il y a alors ceux qui travaillent dans les mouvements étudiants officiels parce qu'ils peuvent ainsi obtenir une couverture légale et une aide réelle a leur activité. La Tanzanie est un exemple assez spécial que nous pouvons invoquer dans ce cas, puisque la Tanzanie est un pays socialiste et le mouvement étudiant est une branche du Parti et considère que son rôle est d'aider a développer la politique socialiste. Le mouvement étudiant est donc tres large et comprend des étudiants en rapport avec d'autres groupes. Il y a aussi en Tanzanie un groupe révolutionnaire de marxistes qui son style propre qui pensent que la plupart des étudiants sont trop apathiques mais qui sont d'accord avec les buts révolutionnaires les plus importants du mouvement étudiant. Au Portugal, comme il a été mentionné, le mouvement étudiant officiel fournit a certains groupes une couverture légale et une aide technique.
- (6) Finalement il y a certains groupes qui sont d'accord avec des aspects de l'action du mouvement étudiant. Ce sont des groupes d'action non violents dont certains se servent du mouvement étudiant pour les élections. Ils essayent d'orienter le travail du mouvement étudiant et ils trouvent l'action étudiante importante bien qu'elle ne soit pas spécifiquement politique.

Il y a alors ces mouvements qui ont montré quelque intérêt dans le mouvement étudiant. Plusieurs des raisons données ci-dessus sont répétées, mais il y a aussi des cas spéciaux.

Au Brésil, le gouvernement a appuyé une organisation de service volontaire qui est engagé dans un travail d' "organisation communautaire".

Cette organisation voudrait contrôler le mouvement étudiant à travers l' "orientation" qu' il lui donne.

En Angleterre, l' Association officielle et nationale des Etudiants considère que son rôle est de représenter l' opinion de tous les étudiants et tend donc à agir comme médiateur entre les militants et l' autorité.

En Espagne, le mouvement de Saragosse considère les étudiants comme la future classe exploitée.

Il y a quelques groupes qui sont indifférents au mouvement étudiant.

Il y a le groupe colombien qui forme des leaders et des administrateurs.

Il s' identifie au mouvement étudiant, mais il est devenu partie du statu quo et il rejette l' action des étudiants militants parce qu' ils pourraient mettre en danger ses intérêts.

Il y a alors en Angleterre des groupes d' "action sociale" qui travaillent avec les communautés locales ou voisinages. Ce sont dans l' ensemble des non militants qui s' occupent des problèmes immédiats, aidant les populations locales à s' assurer les divers services dont ils ont besoin.

De tels groupes d' action sociale ne traitent pas des problèmes sous-jacents.

En Allemagne, un groupe qui a été mentionné organisait un voyage à l' Exposition du Japon et le mouvement étudiant n' a pas cela à propos.

Nous nous tournons maintenant vers les objectifs des différents groupes qui furent étudiés. Nous donnons d' abord ci-dessous un tableau qui montre combien il y avait de groupes en provenance de chaque région et nous les divisons en 4 grandes catégories : (a) ceux qui veulent maintenir le système établi (b) ceux qui veulent changer la société en changeant les gens (c) ceux qui veulent traiter de problèmes spéciaux tels que la libération de la femme, la pollution, etc... (d) ceux qui veulent attaquer le système social existant dans son ensemble.

Région	(a) statu quo	(b) changer les gens	(c) Problèmes	(d) attaque globale	
Amérique Latine	52	9	10	10	23
Europe	21	2	1	13	5
USA	10	0	2	5	3
Afrique	7	0	3	2	2
Asie	13	1	1	9	2
Total	103	12	17	39	35

Nous nous tournons maintenant vers une classification plus détaillée des objectifs généraux de chaque groupe et la façon dont ils les ont exprimés.

Ceux dont le but était de défendre et de protéger l'ordre établi et ses valeurs exprimèrent ceci de la façon suivante :

- développement du civisme, du patriotisme et de l'amour de la patrie
- programme d'enseignement religieux et d'éducation en rapport avec ceci
- groupements de droite qui protègent l'ordre établi
- groupements qui luttent contre le communisme
- groupements dont le but est de protéger l'ordre établi
- organisations dont le but est de former des dirigeants et des administrateurs de corporations.

Les objectifs les plus concrets des organisations qui cherchaient à changer la société en changeant les gens étaient :

- de nouveau la formation religieuse et l'instruction
- la formation de leaders pour le travail futur
- le salut personnel des membres
- la préparation personnelle à la vie post-étudiante
- l'évangélisation dont le but est d'aider à la politisation du milieu en vue d'aider les étudiants à devenir des personnes intègres et intégrées.

Parmi les groupes qui désirent changer la société en s'attaquant à certains secteurs, certaines situations et structures, la façon la plus concrète d'exprimer ces objectifs est :

- remédier à certaines injustices
- entreprendre des actions pour aider les pauvres
- assurer un logement décent
- aider les pauvres à construire leur propre maison
- assurer des loisirs
- assurer le développement communautaire
- fournir de la nourriture au pauvre
- former des associations d'ouvriers
- augmenter les salaires des ouvriers et des femmes
- créer des associations pour les ouvriers émigrants pour leur garantir des salaires équitables
- pression des syndicats étudiants sur les autorités académiques et administratives des universités et une diminution du contrôle des institutions académiques par les grosses entreprises
- mettre fin aux discriminations vis-à-vis de la femme
- assurer un salaire égal à la femme
- établir des possibilités de libérer la femme des tâches ménagères
- libérer la femme en lui assurant un salaire égal et des changements dans la structure familiale
- la réforme de l'université considérée comme une étape vers une réforme plus générale
- démocratiser l'enseignement c.-à-d. rendre l'enseignement plus accessible à un plus grand nombre de gens, surtout ceux de la classe inférieure
- maintenir le contact avec les opprimés afin de développer la prise de conscience parmi les étudiants
- réforme universitaire
- adapter l'enseignement à la culture et la situation locales, de sorte qu'il concerne plus les étudiants et corresponde mieux à leur vie hors de l'école et de l'université
- réforme démocratique de la société
- restructuration de l'université catholique
- formation de dirigeants capables de travailler dans le Parti
- sections de jeunes des partis politiques
- désir du Parti Démocrate Chrétien de développer la communauté à l'intérieur du programme de réforme dans son ensemble.

- vivre maintenant dans la paix et dans l'amour
- rejeter les exigences actuelles de la société et s'engager dans l'action directe pour changer la société
- renforcer la lutte de libération en utilisant le système parlementaire et les élections pour lutter contre l'oligarchie et l'impérialisme et contrecarrer la politique actuelle du gouvernement.

Ceux qui luttent contre la société dans son ensemble et qui cherchent à renverser le système établi expriment ces objectifs comme suit :

- établir un gouvernement populaire comme une étape vers le socialisme
- faire la révolution
- renverser la dictature par la violence et conscientiser les gens
- partant des situations et événements réels, entreprendre une action contre l'impérialisme et l'oligarchie
- mettre fin à la participation à la société capitaliste et aux processus gouvernementaux
- développer une théorie révolutionnaire internationaliste et socialiste
- "Tupermares" Mouvement National de Libération pour organiser la lutte armée en employant les tactiques de guérillas urbaines afin de rendre la révolution populaire
- lutter contre le réformisme pour des principes marxistes dans la lutte de libération nationale
- rejeter la démocratie représentative et le terrorisme dans la lutte contre l'oligarchie pour établir la dictature du prolétariat
- dictature du prolétariat considérée comme une étape vers la révolution socialiste, la violence étant envisagée comme le seul moyen d'assurer la libération
- action électorale (tendance Moscou)
- action d'avant-garde en tant que lutte politique afin de construire un nouvel ordre social (par ex. brûler les documents gouvernementaux)
- établir un gouvernement libéral pour arriver au socialisme
- établir un gouvernement populaire sans autre clarification idéologique
- gouvernement populaire de tendance maoïste
- former un parti révolutionnaire d'avant-garde des forces de gauche, surtout la classe ouvrière, dans une ligne marxiste-léniniste
- former des groupes politiques d'étudiants qui favorisent une alliance étudiant-ouvrier
- différents groupes marxistes-léninistes qui veulent que le prolétariat prenne le pouvoir et en attendant préparer le terrain pour la révolution en augmentant la prise de conscience parmi les gens (surtout la classe ouvrière) et les étudiants
- des campagnes d'alphabétisation de tendance de gauche (ex. Paulo Friere)
- développer l'analyse scientifique du marxisme
- faire de l'université une force révolutionnaire
- rendre la protestation étudiante des écoles secondaires plus cohérentes et mieux organisée
- politisation du milieu étudiant afin d'aider le mouvement révolutionnaire latino-américain.

Aujourd'hui, à partir de notre expérience en tant qu'étudiants et de notre expérience de travail en milieu étudiant, nous devons essayer de découvrir pourquoi les étudiants sont engagés dans les luttes sociales, pourquoi ils s'y intéressent et pourquoi la majorité d'entre eux ne le sont pas. Ensuite, en nous basant sur les positions des différents groupes vis à vis du mouvement étudiant et sur les différentes attitudes vis à vis de la société qui s'expriment à travers leurs objectifs, nous devons essayer d'apercevoir les raisons sous-jacentes à ces positions, leurs sources, fondements et mentalités qui les soutiennent.

TABLE A Résultats de l'enquête pour la deuxième partie basés sur 101 groupes.

<u>Amérique latine.</u>		
	Equateur .....	6
	Chili .....	8
	Le Salvador .....	1
	Colombie EUC .....	6
	JEC .....	3
	Uruguay MUC .....	4
	JEC .....	8
	Saint Domingue .....	6
	Brésil .....	4
	Non identifié .....	6
		52
<u>Afrique.</u>		
	Sénégal JECF .....	2
	Tanzanie .....	3
	Madagascar .....	2
		7
<u>Asie.</u>		
	Inde .....	9
	Nouvelle-Zélande .....	4
		13
<u>Amérique du Nord.</u>		
	USA .....	10
		16
<u>Europe.</u>		
	Saragosse .....	4
	Portugal .....	7
	Espagne .....	1
	Suisse .....	3
	Allemagne .....	2
	Angleterre .....	4
		21

TABLE B-1.

## MILIEU D'ACTION DES GROUPES.

p. 18

Milieu populaire	Ouvriers et Paysans	de milieu populaire	dans la société entière	classe moyenne et populaire	parmi les noirs	avec minorités	ouvriers	groupes religieux spécifiques	TOTAL
EUROPE	2 (1 inclut des étudiants) (1 inclut des jeunes)	3 (1 inclut étudiants)	2 (1 inclut étudiants)	1 (inclut étudiants)					8
AMERIQUE LATINE	6 (4 incluent des étudiants)	23 (18 incluent étudiants)	3	4					36
AMERIQUE DU NORD			4		1				5
AFRIQUE		2 (1 inclut étudiants)							2
ASIE		2 (1 inclut étudiants)	1			1		(1 inclut étudiants) 2	7
TOTAL	8 (6 inclut étudiants)	30 (21 inclut étudiants)	10 (1 inclut étudiants)	5 (1 inclut étudiants)	1	1	1	2	58

TABLE B-2.

## MILIEU D'ACTION DES GROUPES.

Tous les autres milieux sauf milieu populaire.	Uniquement dans le milieu étudiant.	Dans le milieu des jeunes.	Parmi les étudiants & les classes moyennes.	Parmi les classes supérieures et étudiants.	Parmi les jeunes du parti.	Dans le milieu des femmes.	Dans les classes moyennes & supérieures.	Dans le milieu des jeunes & milieu intellectuel.	Sans réponse.	Total.
CONTINENTS.										
EUROPE.	10 (2 dans sec.) (a) (4 dans unif.) (b) (4 dans deux)	1							2	13
AMÉRIQUE LATINE	8 (1 dans sec.) (4 dans unif.) (33 dans deux)	1					3 (2 inclut étudiants) (1 inclut étudiants)	1		13
AMÉRIQUE DU NORD.	2 (dans sec.)	1 (dans sec.)				1			1	5
AFRIQUE.	3 (1 dans sec.) (1 dans unif.) (1 dans deux)				2 (1 dans segments) (1 dans la majorité)					5
ASIE.	3	1	1	1						6
TOTAL.	26 (5 dans sec.) (9 dans unif.) (8 dans deux)	4	1	1	2	1	3	1		42

(a) dans sec. : dans le milieu secondaire  
 (b) dans unif. : dans les universités

TABLE C.

DEFINITION DES GROUPES.

	A.N.	ASIE	AFRIQUE	EUROPE	A.L.
Mouvement étudiant, groupe, association.	1	2	2	4	9
Mouvement de jeunes, groupe.	1			4	1
Mouvement ouvrier.	1				1
Mouvement étudiant et ouvrier.		3		1	5
Ouvriers et paysans.					1
Secteur de jeunesse du parti adulte ou parti.		1	1		7
Groupe d'action directe.		2		1	4
Mouvement révolutionnaire.	1		2	4	13
Mouvement d'avant-garde.		1		2	
Groupe d'intérêt spécial.	3 a	4 b		5 c	6 d
Sans réponse.	1				5
Groupe d'action non violente.	2				

b. : formation religieuse  
carité  
fin de la guerre  
civisme

a. : libération de la femme  
fin de la guerre  
formation religieuse

c. : culture libre (gratuite)  
lutte contre les injustices particulières  
action sociale  
libération de la femme  
intérêt spécial

d. : transmettre des valeurs  
formation personnelle  
former des élites  
créer des leaders

Composition - Amerique du Nord.

Femmes	1
Noirs	1
Tous les segments	1
Jeunesse et classes moyennes	1
Dirigeants jeunes et adultes	1
Jeunesse	1
Etudiants secondaires	2
Etudiants, travailleurs et intellectuels	1

Composition - Afrique.

Etudiants du parti	1
Etudiants et intellectuels	1
Jeunesse	1
Etudiants secondaires	1
Etudiants secondaires et universitaires	1
Etudiants et classes populaires	2

Composition - Asie.

Chomeurs	1
Classes populaires (+etudiants)	1
Classes moyennes (+etudiants)	1
Classes superieures	1
Etudiants et travailleurs	4
Etudiants et intellectuels	1
Etudiants, intellectuels et professions liberales	1
Etudiants	3
universite	1
les deux	2

Composition - Europe.

Classes moyennes	2
Femmes (+hommes)	1
Travailleurs et etudiants	3
Etudiants, travailleurs et paysans	1
Etudiants, travailleurs et intellectuels	1
Etudiants avec les dirigeants adultes	3
Seulement etudiants	9
universite	4
secondaire	1
les deux	4
Pas de reponse	1

Composition - Amerique Latine.

Classes superieures	3
Professions liberales et etudiants	2
Etudiants, travailleurs, intellectuels	3
Etudiants, travailleurs, professions liberales	1
Personnes travaillant avec les jeunes, professions liberales	1
Etudiants, travailleurs, paysans, professions liberales	2
Etudiants et travailleurs	8
Etudiants et dirigeants d'adultes	3
Pas de reponse	2
Seulement etudiants	1 2
universite	4
secondaire	2
les deux	6
Classes moyennes et populaires	2
Populaires	1
Travailleurs, professions liberales et classes populaires	1
Classes moyennes	5
Classes moyennes et superieures	4
Travailleurs et classes moyennes	1
Paysans et classes moyennes	1

Conclusion : La conscience sociale des étudiants

1. On constate que dans le milieu étudiant les gens s'engagent :

- soit parce qu'ils sont conscients qu'il faut transformer l'école et l'université. Certains croient que par leur engagement dans l'école et l'université, ils travaillent aussi pour la société. D'autres ne font pas le lien.
- soit parce qu'étant conscients de la nécessité de transformer l'école et l'université, ils découvrent aussi la nécessité de s'engager dans la société (travail avec d'autres groupes sociaux)
- soit parce que suite à leur engagement dans l'école et l'université, ils découvrent l'inefficacité de leur action et alors s'engagent dans la société uniquement et quittent l'université.

Toutes ces constatations posent la question de la mission de l'étudiant dans la société actuelle.

#### Question 1

Pourquoi les groupes du milieu étudiant ont tendance à s'engager dans les problèmes de la société alors que la majorité refuse tout engagement ?

- Prise de conscience de l'oppression des plus faibles et de leur exploitation
- Témoignages de personnes engagées qui mettent leur découverte au service des autres :  
ex : universitaires étudiant à l'étranger et désireux de sensibiliser les étudiants de leur pays. Dans plusieurs cas échec parce que dans cette prise de conscience ne résulte pas d'une expérience vécue par eux-mêmes.

Celobie : témoignage de Casulle Terres

- Les besoins primaires (logement nourriture éducation) entraînent un engagement immédiat. Une réflexion à partir de cet engagement permet dans certains cas une vision plus globale des mécanismes de la société.
- En Europe, informations diverses (ex Tiers Monde) permettent une prise de conscience et la nécessité de la transformation de la mentalité des hommes d'où celles des jeunes et de soi-même.
- Lutte contre les traditions historiques (Afrique) ou politiques (Amérique Latine).
- Réactions par rapport à la culture liée au système social.
- La majorité des Universitaires appartient à la classe moyenne.
- Entrée à l'Université permet de découvrir de nouvelles idéologies tel que le Marxisme, qui séduit les étudiants car permettent de s'opposer au système, mais sans analyse spécifique de la société.
- En Europe les études de sociologie, de philosophie et des sciences humaines permettent d'analyser la société en profondeur; les étudiants ont pris également conscience que la hausse du niveau de vie matérielle a pour but d'augmenter la consommation et non de servir à l'épanouissement de l'homme.
- Le gouvernement a souvent récupéré les contestations des étudiants et les a tournées à son avantage.
- Les étudiants ont pris conscience de leur séparation de la société d'où nécessité pour eux de collaborer avec les ouvriers et les paysans.

- Insatisfaction des étudiants pour les régimes politiques.
- Prise de conscience des carences des systèmes capitalistes ou socialistes.
- Mauvaises utilisations des richesses.
- Les écoles secondaires de l'Amérique du Sud critiquent les Universitaires ce qui conduit à un engagement plus vaste et plus concret du secondaire.
- Les problèmes académiques tant au secondaire qu'à l'université (examens, relations prof-élèves...).
- Les raisons du non-engagement :
  - . Les étudiants préfèrent garder leurs privilèges que de les compromettre.
  - . Une éducation qui supprime la libre expression.
  - . Les étudiants avant tout! (pas de politique).
  - . Influence des mass-media, propagande gouvernementale, patriotisme et militarisme.
  - . Culte de l'individualisme.
  - . Peur de représailles pour les étrangers.
  - . Au secondaire, une structure scolaire dictatobiale.
  - . Répression de la famille plus grande que la répression policière, surtout en Amérique Latine.

### Question 2.

Quels sont les fondements de position pris face à la société?  
(Ne pas oublier l'absence de prise de position).

Remarque : Tous ont exprimé leur impuissance à résoudre la difficulté présentée par la ressemblance entre la 2ème et la 3ème question, malgré la soi-disante "explication"!  
Aussi, avons-nous essayé de répondre aux deux questions en même temps.

### Question 3.

Quelles sont les mentalités sous-jacentes à ces attitudes?

Après une vision globale et détaillée des 7 carrefours, nous sommes arrivés à définir 5 types d'engagement :

- indifférents ou passifs;
- conservateurs ou réactionnaires;
- réformistes;
- marginaux;
- révolutionnaires;
- Le type indifférent accepte les valeurs fondamentales et les moyens qui maintiennent le statu-quo (incoerciblement).
- Le type réactionnaire ou conservateur se caractérise par une reconnaissance des valeurs fondamentales et des moyens favorables au statu-quo, mais ceci après une analyse spécifique de la société.
- Le type réformiste refuse les moyens maintenant le statu-quo, mais par contre ne rejette pas les valeurs fondamentales de la société.
- Le type marginal, au contraire du réformiste, nie les valeurs fondamentales et utilise les moyens qui favorisent le statu-quo.
- Le type révolutionnaire enfin, ne cautionne ni les valeurs fondamentales ni les moyens utilisés pour garder le statu-quo.

Conclusion

A la fin de cet essai de synthese il semble que les differents types d'engagement proviennent des differentes visions de la societe telle qu'on l'aimerait ainsi que les differentes valeurs fondamentales qu'on se propose de lui attribuer.

Question 1. Pourquoi une minorité des étudiants ont-ils tendance à s'engager dans les problèmes sociaux qu'une majorité ne le fait pas ?

Engagés parce que :

- a. Certains étudiants s'engagent parce qu'ils sont conscients des problèmes qui se posent dans la société ou de la solution de ces problèmes ; ici joue l'influence des **Livres** qui décrivent les problèmes de la société.
  - b. Dans certains pays les moyens de communication sont très modernisés, ils permettent la divulgation de ces problèmes. C'est ainsi qu'il arrive que des étudiants copient simplement une action et parfois même s'engagent dans une action sans en connaître les implications.
  - c. Parfois les étudiants s'engagent pour des raisons superficielles et affectives, ils analysent ensuite la société et ses problèmes, ils s'engagent **alors** plus à fond.
  - d. Parfois les étudiants s'engagent parce qu'ils ont analysé la situation et ceux qui sont déjà conscients des problèmes radicalisent leur engagement.
  - e. Les étudiants n'ont pas d'activités spécifiques et ont mieux le temps et les possibilités de s'engager.
  - f. Les étudiants les plus conscients et les plus engagés sont souvent ceux qui s'opient sur une idéologie spécifique (ex. le marxisme) et pour laquelle ils sont prêts à se sacrifier. (1)
  - g. Certains étudiants agissent sous l'effet de la pression - c'est à dire, lorsqu'ils sont confrontés avec la situation. La domination culturelle de l'un ou l'autre pays pousse les étudiants à s'engager.
  - h. Un grand nombre d'étudiants s'engagent dans une action à des moments bien précis ex. lorsqu'ils sont personnellement concernés, ou lorsque c'est "la" chose à faire, ou lorsque c'est attendu ou à la mode.
  - i. Certains ont conscience de ce que les problèmes de l'université sont les mêmes que ceux de la société, ils sont ainsi engagés dans la société.
  - j. Beaucoup d'étudiants, bien qu'engagés dans les changements, ont un sentiment d'insécurité provoqué par le changement lui-même qui affecte leur avenir, un déclin du système, des traditions, etc...
  - k. Quelque étudiants analysent la société et souvent engagent le reste par la suite.
  - l. Le fait que le nombreux jeunes se dédient à l'étude des sciences sociales est un facteur significatif. Dans certains cas, ce sont les étudiants en sciences sociales qui mènent toute l'action mais dans d'autres cas ex. Paraguay et Argentine, ils sont considérés comme étant trop théoriques et les initiatives pratiques partent d'autres étudiants.
- (1) Il faut distinguer entre les étudiants qui veulent réformer la société et ceux qui veulent la révolutionner. Bien que les deux tendent aux mêmes buts, les moyens pour les réaliser sont différents.

Non engagés parce que :

- a. manque de conscience des problèmes nationaux et internationaux parmi la majorité des étudiants et une mentalité bourgeoise qui les empêche de voir les problèmes
- b. une grande majorité ne réagit pas du tout parce qu'elle a peur d'avoir maille à partir avec la loi, la police, etc... parce qu'elle a peur de perdre sa sécurité
- c. dans certains pays, peu sont engagés parce qu'il n'y a pas de conscience sociale, de conscience des problèmes
- d. ceux qui n'ont pas d'idéologie sont plus limités parce qu'ils désirent jouir des possibilités que leur offre la société (avoir un certain rang, un bon job). Ils ne sont pas obligés de sacrifier leurs désirs puisque ce qui les pousse à agir les préoccupe très peu.

Question 2 : Quelles sont les bases des positions prises vis à vis de la société. Analysez également l'absence de position...

Nous analysons très brièvement la société en vue de déterminer les positions prises par les étudiants.

Nous voyons :

- A. 1. Discrimination dans le pays lui-même.
2. Injustice sociale (Une minorité contrôle une grande partie de la richesse ex. en Inde)
3. Les influences économiques principalement des pays occidentaux qui impliquent dépendance et de lourdes dettes nationales.
4. L'impossibilité de déterminer leur propre futur, leur propre marché, etc...
- B. 1. La culture traditionnelle, les valeurs humaines et la religion sont en déclin à cause du processus d'urbanisation, d'industrialisation et d'automatisation.
2. Ceci crée dans la société et donc aussi et surtout chez les étudiants une sorte de vide.
3. C'est pourquoi certaines personnes desirant un changement que ce soit une réforme ou une révolution. Et ce parce que le plus souvent les gens (bien qu'un petit nombre localisé) considère la révolution comme le seul moyen d'arrêter le processus d'aliénation.
4. Suite à ces processus il y a une sorte de tension psychologique dans la personne elle-même.
5. L'émigration croissante résulte également de ces processus.
6. Les progrès techniques provoquent chez les individus une attitude scientifique ; celle-ci provient surtout du monde Occidental et favorise une aliénation croissante. Elle ne s'enracine pas dans la culture du pays en question.
7. On a en général eu le sentiment que seulement une minorité prenait une position ou s'engageait. Certains groupes d'étudiants sont :
  - a. indifférents à s'engager activement bien qu'ils sont intéressés à ces problèmes
  - b. ils font partie du système à cause de l'éducation, de la religion, de la structure sociale et politique et y sont, par conséquent, indifférents
  - c. ils appuient souvent assez passivement la cause et parfois ont collaboré au système
  - d. ils refusent de prendre position parce qu'ils ne sont pas convaincus ou/et parce qu'ils ont peur de la loi, de la police et des répressions structurelles
  - e. ils prennent position et se sacrifient en vue de changer radicalement la société surtout lorsque cette position est basée sur une idéologie dans laquelle ils croient et qu'ils adoptent parfois dans leur recherche de la vérité. Elle présente un défi qu'ils relèvent.
  - f. Ils prennent parfois position contre le système établi sans aucune idéologie concrète, ils cherchent individuellement la liberté (contre toute structure) ou/et la liberté du pays pour prendre leur propre sort en main
  - g. un grand nombre de groupes radicaux commencent à analyser la société en faisant une étude des explications scientifiques du marxisme, etc... C'est alors qu'ils commencent à envisager la réalité.
  - h. il y a aussi des groupes qui prennent position parce qu'ils sont conscients ou socialement conscients de ce qui se passe dans la société
  - i. l'absence de positions peut provenir d'une idéologie trop théorique dans laquelle les individus ne se sont jamais réellement engagés.

- Question 3 : Y a-t-il une relation (quelle est-elle) entre les différentes sortes d'engagement (conservateur, réformiste, révolutionnaire, etc...) ou entre le non engagement et - une meilleure compréhension de la société ?
- une compréhension plus complète de la société ?
  - différentes conceptions (de nature différente) de la société ?

1. La relation entre les différentes sortes d'engagement et de non engagement se base sur l'environnement personnel et social et une analyse de la situation. Ces faits et les renseignements dont nous disposons et qui concernent la situation déterminent dans une large mesure l'analyse et, par conséquent, la position prise que ce soit engagement ou non engagement.

Engagement lorsqu'il y a confiance dans la réalisation des buts et spécialement la nécessité de transformation.

Non engagement lorsqu'il est possible de rencontrer des problèmes ou de perdre de quel'on a ou encore lorsqu'on a une mentalité bourgeoise qui empêche de réagir au statu quo.

Dans la plupart des entourages personnels ou sociaux, il existe une façon de pensée traditionnelle en étroite connection avec les coutumes, traditions, castes, etc... et même l'Eglise ou la Chrétienté en général n'ont pas suffisamment encouragé la participation active aux problèmes réels que posent la société.

Il y a eu quelques débats sur l'importance des facteurs ethniques et géographiques qui interviennent dans la capacité de la nation à mener la révolution. On s'est accordé à dire que dans une certaine mesure le climat et la personnalité sont aussi importants que les conditions économiques.

2. L'engagement est à la base d'une meilleure compréhension de la société qui à son tour implique des attitudes différentes vis à vis de la situation : une attitude conservatrice, réformiste ou révolutionnaire. Cependant nous envisageons les problèmes de notre pays sous un seul aspect, et nous n'apercevons pas les relations qui existent avec les problèmes des autres pays. Dans un grand nombre de pays, les étudiants font montre d'une attitude égoïste et ne sont pas disposés à changer quoi que ce soit tant qu'ils ne sont pas eux-mêmes gravement concernés. Il existe dans les différents pays une certaine aliénation dans la façon de pensée des individus.

Dans beaucoup de pays, les activités des étudiants sont conformes à l'attitude capitaliste bien qu'elle soit fortement dénigrée. Les étudiants en technologie sont d'accord avec le système ; les étudiants en sciences sociales ne réclament qu'un changement politique ; les mouvements, organisations et individus tels que les Panthères Noires, ceux qui sont pour ou contre la violence, ceux qui refusent de participer à la société, ceux qui vivent en marge de la société, etc... On a le sentiment que les conséquences du capitalisme sont les causes de la crise actuelle de la société.

3. On a dit qu'en général les institutions académiques appuient le système et pour cette raison adoptent des mesures répressives lorsque les étudiants désirent quelque changement (ex. La Tanzanie et l'Amérique Latine).

Face à la répression et au système d'éducation, une minorité d'étudiants s'organisent en divers groupes pour ou contre la violence, pour un changement social ou politique.

Il y a donc constamment un problème qui se pose aux étudiants. Doivent-ils adhérer et travailler dans le système pour le changer ? Ou doivent-ils en sortir et sacrifier leurs propres gains ?

Un processus historique est en marche ; personne ne peut l'arrêter ; chaque être humain en est l'objet et y est engagé.

QUESTIONS D' ECLAIRCISSEMENT APRES- LA SECONDE SYNTHÈSE SUR L'ENGAGEMENT OU LE NON-ENGAGEMENT DES ETUDIANTS;

Gisela MEDINA (Venezuela):

Lorsque nous avons parlé en carrefour des attitudes prises par les étudiants; nous avons dit qu'il y avait une distinction à faire entre les radicaux et les réformistes qui pensent que l'on peut changer une situation mais par une évolution dans laquelle l'ordre et la paix ainsi que les valeurs fondamentales seraient maintenues. Les révolutionnaires pensent que cette libération peut être obtenue seulement par une révolution totale faite par le "peuple", révolution à laquelle les étudiants peuvent apporter leur concours. On distingue également un groupe mobile qui, à certains moments soutient les radicaux et à d'autres les réactionnaires. Ce groupe ne fait que suivre son propre intérêt. Il y a également le groupe des indifférents, satisfaits de la réalité, d'accord avec le statu-quo et les valeurs fondamentales. Finalement, nous trouvons les groupes réactionnaires qui luttent pour le maintien du statu-quo et de ses valeurs. Ce combat peut être violent.

Jánferie MAC MANUS (Angleterre):

Le secrétaire pourrait-il expliquer le sens précis dans lequel le concept d'aliénation a été utilisé. L'utilisait-il comme notion strictement déterministe ou comme notion plus générale et lâche?

Cor KESTER (Porto Rico) secrétaire :

Ce concept est apparu dans le rapport comme l'un des éléments du processus global qui se déroule actuellement. C'est une aliénation personnelle qui résulte de la structure qui aliène la personne dans ses propres valeurs, dans sa propre dignité, dans ses propres libertés, etc. Ce n'est pas seulement un terme vague utilisé pour décrire la situation mais c'est la réalité elle-même. C'est l'un des problèmes essentiels de tout le processus qui a lieu dans le monde entier.

Anatoli TARIMO (Tanzanie):

On a fait référence à la Tanzanie à propos de la répression et on a fait une comparaison avec l'Amérique Latine. J'aimerais clarifier la position de la Tanzanie. Le gouvernement révolutionnaire dans le sens africain. Nous ne sommes ni communistes ni marxistes, nous sommes simplement des africains qui examinent la réalité de la situation dans le monde actuel et qui recherchent des solutions aux problèmes qui existent à l'heure actuelle dans la société. Il existe un danger de confusion entre la Tanzanie et d'autres pays africains dont la plupart ne se sont pas encore rendu compte qu'ils peuvent être révolutionnaires et changer la société sans pour autant s'attacher aux pays de l'est ou de l'ouest. La situation tanzanienne doit être comprise très clairement. Le problème dans notre pays est celui de la participation des jeunes dans notre gouvernement. Ce n'est pas que l'on ne permette pas aux étudiants d'agir. Au contraire, tous les efforts sont entrepris pour éveiller la conscience des étudiants afin qu'ils deviennent actifs et travaillent avec le gouvernement.

Jorge TECHERA (Uruguay):

La différence entre réforme et révolution est-elle seulement une différence de moyens?

SECRETARE :

La différence entre réforme et révolution, telle que notre groupe en a discuté, ne concernait pas seulement les méthodes mais aussi les résultats. C'est à dire que le réformisme maintient en fin de compte la structure de la société alors que révolution signifie un changement complet de la société elle-même. La façon dont ceci était rapporté ne comprend pas les points de vue de certains groupes et ceci fait ressortir une faille dans le rapport sur ce point.

SYNTHESE

L'analyse du milieu étudiant nous permet de constater l'existence de plusieurs types d'attitudes chez les étudiants face à la société: intégristes, réformistes et révolutionnaires. Nous nous interrogeons sur les causes de ces diverses positions. On constate, en premier lieu, que des intégristes aux révolutionnaires, il y a une rupture croissante avec la société globale, rupture qui finit par devenir totale.

Caractéristiques de cette rupture totale.

1. Vision critique et globale de la société.
2. Perception du dynamisme des structures en ce sens qu'elles ne nous apparaissent plus statiques et immuables.
3. Nécessité d'une analyse scientifique de la réalité ce qui implique une non-assimilation à la société ou une désaliénation.

Analyse du processus de rupture.

C'est un processus complexe dans lequel interviennent des aspects relatifs à l'analyse de la société, aux jugements de valeur, aux conditionnements.

a) par rapport à l'analyse de la réalité

On présuppose acquise, une vision critique de la réalité à partir des problèmes spécifiquement étudiants. Exemple: l'insatisfaction face à l'enseignement magistral peut se traduire par le rejet du professeur auquel on attribue ce mode erroné d'enseignement. Puis, on arrive à découvrir qu'il ne s'agit pas tant d'un professeur mais de tout un système d'éducation étroitement imbriqué dans la structure sociale. L'analyse se globalise. On réalise progressivement une analyse plus scientifique de la réalité au cours de laquelle se produit éventuellement une rupture avec l'idéologie dominante, et s'élabore une nouvelle idéologie concentrée au niveau politique. Ce processus de perception de la réalité distingue plusieurs niveaux d'analyse. Et à chaque niveau, la situation elle-même détermine des réponses différentes.

b) par rapport aux jugements de valeur

Mais pour que l'étudiant s'engage, l'analyse de la société ne suffit pas. On constate en effet, qu'à partir d'une même analyse, on donne des réponses différentes, et que, dans plusieurs cas, ces réponses différentes correspondent à des échelles de valeur différentes. C'est le cas, par exemple, de celui qui voit théoriquement la nécessité d'une rupture mais qui, malgré cela, ne s'engage pas dans une action par crainte des conséquences (ex: perte de la sécurité matérielle). Par ailleurs, plusieurs étudiants agissent, motivés surtout par des valeurs telles l'individualisme, la solidarité, la justice, etc.

c) par rapport aux conditionnements

L'analyse de la réalité comme les jugements de valeur reflètent la plus ou moins grande intensité de certains conditionnements. On a cité ainsi les conditionnements d'ordre personnel, ceux provenant de l'origine de classe et de la prise de conscience ou non qu'on en a, les conditionnements d'ordre structurel c'est-à-dire d'un système qui cherche à se perpétuer et qui s'autorjustifie en utilisant des moyens de contrôle massif à travers les mass media (propagande) ou moyens de communication sociale. Ces pressions structurelles exercent une répression à différents niveaux et sous différentes formes (depuis le niveau académique jusqu'au niveau politique); elles cherchent des instruments qui assurent l'intégration au système. L'étudiant vit la tension provoquée par cette pression structurelle et dans plusieurs cas elle est résolue par la réassimilation au système. Les risques de réassimilation au système diminuent les possibilités d'accroître l'engagement.

Certains désaccords ont surgi en ce qui concerne les critères d'engagement. On a dit qu'un engagement ne peut se juger en relation au degré de connaissance théorique de la réalité. En règle générale, la dynamique de ces trois aspects (analyse de la réalité, jugements de valeur, conditionnements), leur interrelation dialectique, va déterminer les différents comportements: conformiste, réformiste et révolutionnaire.

- Le conformiste a une attitude acritique, immobiliste et individualiste, caractéristiques très marquées par l'idéologie capitaliste dominante.
- Le réformiste voit la nécessité d'un changement mais ne remet pas en question la validité des structures: cette attitude trouve son origine dans une analyse partielle et incomplète de la réalité.
- Le révolutionnaire fait une analyse globale de la réalité qui lui permet de voir l'interrelation étroite entre les structures et d'arriver à la conclusion qu'un changement radical aux niveaux personnel et structurel s'impose.

Parmi les mentalités sous-jacentes à ces attitudes, on a trouvé que la mentalité bourgeoise, accentuée dans les groupes conformistes mais présente aussi dans les autres groupes, était dominante; elle se caractérise par l'individualisme, l'arrivisme, le désir d'avancement social (i.e. la volonté de vouloir atteindre un rang plus élevé dans la société) et une conception immobiliste des structures.

Dans les groupes révolutionnaires, on découvre, comme valeur intrinsèque, la personne humaine. On y décèle également une attitude, que l'on a appelée iconoclaste, et qui incarne un refus total et absolu de tout ce que l'on considère comme traditionnel ou conservateur sans faire de jugement de valeur ni de choix objectif.

DEBAT GENERAL SUR L'ENGAGEMENT OU LE NON ENGAGEMENT ETUDIANT.

Leonardo ARAGON (Secrétariat Européen)

Pour ouvrir le débat, je pense que nous devons essayer de nous limiter aux points les plus fondamentaux qui ont été soulignés dans les rapports de ce matin. Il y a deux points fondamentaux sur lesquels un certain accord se dessine mais que l'on pourrait approfondir ici. En principe, nous sommes d'accord sur certains faits tels que l'engagement des étudiants dans la société. Cet engagement, comme le non-engagement, a été expliqué par rapport à toute une théorie de la motivation: au niveau des valeurs, au niveau des structures, basée par exemple sur la situation économique comme c'est le cas en Inde; à un niveau purement objectif. Deuxièmement, il y a la réponse à la troisième question qui nous mène aussi bien à la question soulevée par Peter Praetz au début de la session, plus particulièrement savoir s'il y a des positions définies vis-à-vis de la société qui sont différentes et correspondent à un certain type d'engagement. Peut-on amener ces différentes positions ensemble dans une certaine typologie? La typologie la plus simple qui a été présentée parlait de réformiste, de révolutionnaire et de conformiste. Nous devons approfondir cette typologie afin de lui donner une base solide. Je ne pense pas que la base soit toujours la même. Il serait intéressant pendant le temps dont nous disposons pour la réflexion commune d'examiner chacun de ces types et de les situer dans le contexte social que nous avons découvert dans chaque pays. Nous devons nous centrer sur cette question fondamentale, et j'insiste, ou nous passerons à côté des faits les plus intéressants.

Jean BERNARD (Suisse)

Il y a un lien direct entre les différents types d'engagement et la compréhension et le degré de conscientisation d'une personne dans une société donnée. Ce lien est dialectique. A un certain engagement correspond une certaine forme de conscientisation. L'engagement mène à une conscientisation différente et plus forte. Un engagement plus poussé correspond à cette nouvelle conscientisation. Ce processus de conscientisation et d'engagement, d'action et de réflexion est valable et se retrouve tant à droite qu'à gauche. L'engagement se radicalise jusqu'à l'extrême et aboutit soit au fascisme soit à la révolution. A cette prise de conscience et à cet engagement, tant à droite qu'à gauche, nous trouvons non seulement une bonne ou mauvaise analyse de la société mais aussi des options, des phénomènes, des conditionnements et des contraintes de nature culturelle. J'en mentionnerai deux, l'influence des mass-media et un sens de l'histoire qui signifie que les jeunes sont conscients du fait que leurs actions d'aujourd'hui détermineront le monde de demain.

IVAN (SLA)

Je propose comme forme de travail la polarisation de la discussion sur deux choses. Tout d'abord, savoir pourquoi les gens sont engagés ou non engagés et, deuxièmement, pourquoi les gens engagés tendent à être soit révolutionnaires soit réformistes. Je pense que ceci nous amènera à un approfondissement de la discussion. Nous voulons rechercher les causes les plus fondamentales. En suivant ce schéma, je dirai que je considère qu'un grand nombre d'étudiants sont passifs ou conformistes ou, à l'extrême, fascistes. La cause fondamentale est, ais, l'éducation. Et pas simplement se qui se passe dans les écoles, mais aussi d'autres facteurs d'éducation, les moyens de communication, famille, église même, littérature. Il existe des moyens d'éducation qui transmettent une série de valeurs, de justifications, de mentalités qui font qu'une personne acceptera passivement le système. A la base de cette division entre réformiste et révolutionnaire, par moi les engagés, le réformiste croit que les pays sous-développés se trouvent à un niveau inférieur dans leur développement et que pour atteindre le niveau des pays développés, ils n'ont besoin que d'une révolution technologique qui inclut un certain

nombre d'aspects: éducation, production, etc. Le révolutionnaire ne conçoit pas ce processus de développement simplement comme une évolution mais ils conçoivent le sous-développement comme un produit du développement du système capitaliste et son exploitation sous une forme impérialiste. C'est pourquoi, pour arriver à un vrai développement dans les pays sous-développés, il faut un changement radical dans le système capitaliste. Ceci s'applique à la fois aux pays développés et sous-développés. Les pays développés doivent se rappeler que leur stabilité apparente est basée sur l'exploitation des pays sous-développés. Il faut tenir ce même raisonnement dans toutes les classes à l'intérieur des pays développés. La stabilité économique et le milieu culturel sont basés sur l'exploitation de la classe populaire.

#### IGNACIO (Paraguay)

On a dit que l'engagement ou le non-engagement des étudiants est dû principalement à l'éducation, à ce qui se transmet par la littérature, l'école, la famille, etc. Il serait intéressant de découvrir ici ce qui est transmis par l'éducation, la littérature, l'école. Quelles sont les valeurs qui sont transmises et quelles sont les méthodes utilisées pour transmettre ces valeurs et créer cette mentalité?

#### Peter BALDOCK (Angleterre) Président

Étant donné que les orateurs qui demandent la parole sont aussi des latino-américains, j'aimerais entendre quelques commentaires sur les questions et idées soulevées par les deux derniers orateurs, commentaires faits par des participants d'autres continents afin de savoir si nous parlons d'un phénomène latino-américain ou de quelque chose qui peut s'appliquer à tous.

#### Robyn DRAPER (USA)

J'aimerais simplement ajouter encore une question à la discussion. Pourquoi le même système d'éducation forme-t-il à la fois des étudiants révolutionnaires ou réformistes et, en même temps des éléments non engagés ou fascistes.

#### Aloysius FERNANDEZ (Indes)

Vous nous demandez de mentionner la pertinence de la question soulevée par les latino-américains en ce qui concerne la recherche d'une idéologie et également en ce qui concerne les moyens de populariser cette idéologie par tous les moyens dont nous disposons. Au cours de nombreuses discussions, les participants ont senti que les idées dominantes du pays devaient être soit modifiées dans une certaine mesure, soit être entièrement supprimées. Dans le dernier cas, il fallait les remplacer par d'autres. Ils ont également senti que ces idées dominantes ou ces structures n'étaient pas suffisantes pour amener une nouvelle société plus humaine. C'est pourquoi ils recherchent des idées qui pourraient les inspirer et grâce auxquelles ils pourraient exprimer une certaine idéologie. Donc, cette recherche est quelque chose que nous avons en commun.

#### ESPAGNE

J'aimerais faire le lien entre ce qui vient d'être dit et ce que notre camarade français disait sur les structures de l'éducation et les étudiants réactionnaires. Je pense que dans les discussions de mon groupe, hier, quelque chose du même genre est apparu au cours des discussions. Nous avons vu que le système d'éducation en lui-même ne formera que des étudiants réactionnaires puisqu'il est conformiste en lui-même. Il présente une façon individualiste d'enseigner la théorie. Cependant, nous avons aussi vu que la conscientisation et le fait d'être révolutionnaire peut provenir, et l'a fait, d'en dehors de la structure éducationnelle. Par exemple, en Espagne, les étudiants n'ont pas le droit de se grouper en syndicats. Ils n'ont pas la liberté de parole et d'asso-

ciation. Les enseignants ne permettent aucun type de participation. Ceci sont des faits qui dans mon esprit sont extérieurs à la structure de l'éducation. C'est dans ce sens que j'aimerais souligner que ce facteur est extérieur.

Yvon AYBRAM(France)

Lorsqu'une société prend envers elle-même un certain nombre de mesures et établit des structures, c'est évidemment dans le but de perpétuer une certaine idéologie, un certain ordre établi. Il est clair que l'organisation d'une école ou d'un système d'éducation est faite de telle façon que les gens qui passent par le système d'éducation en sortent intégrés dans la société. Cependant, aujourd'hui, les structures établies par la société ne permettent plus la perpétuation de cet ordre établi. C'est à ce moment que l'on peut parler d'une crise. En France, nous pouvons parler d'un exemple récent. L'Ecole Nationale d'Administration s'est mise en grève et ceci, bien évidemment, a posé un grave problème.

Dave DALLAIRE(Canada)

En discutant les propositions faites par l'Amérique Latine, que nous examinons plus à fond les structures de l'église, de la famille et de la société pour arriver à notre analyse, et en examinant également la proposition des Etats-Unis, c'est-à-dire d'essayer de savoir comment le même système d'éducation a pu produire à la fois des révolutionnaires, des non actifs et des fascistes, j'aimerais proposer que nous examinons tout le développement que suit un étudiant dans notre pays, à savoir non seulement son passage par l'école et l'université, mais aussi son entrée dans la vie professionnelle, dans sa vie familiale et également la structure matrimoniale dans notre société.

Jan Mc MANUS(Angleterre)

J'aimerais faire une suggestion sur le pourquoi de la formation des divers types d'étudiants produits par notre système d'éducation. Je pense que la plupart des participants sont accoutumés à la technique jéciste de la démarche du voir-juger-agir. Il nous semble qu'en Angleterre, le système d'éducation nous a donné une vaste vision de la situation sans nous apprendre à avoir une vision critique de la société; ainsi par exemple, en Angleterre, un étudiant peut apprendre la géographie et l'économie d'un pays comme l'Inde et passer des examens à un niveau élevé et ne jamais avoir à se poser des questions comme: "y a-t-il quelque chose qui ne marche pas dans cette situation, y a-t-il quelque chose que je puisse faire?" Je ne sais pas si ce manque de formation du jugement est vrai des autres continents mais il me semble qu'il serait intéressant de savoir si les participants d'autres pays estiment que leurs étudiants reçoivent, au niveau secondaire, une meilleure introduction à la formation du jugement que nous ne l'avons en Angleterre.

ALOYSIUS(Indes)

Je désirais prendre la parole lorsque nous parlions de la révolution; lorsque vous avez utilisé ce terme, et quoiqu'il touche une corde sensible dans mon cœur, je dois dire que nous ne sommes pas sur la même longueur d'onde. Beaucoup d'entre nous sentent qu'une révolution est nécessaire en Inde ou en Asie et nous comprenons la révolution comme un changement total, mais ceci n'inclut pas nécessairement la violence. Ainsi, comme dans la discussion sur la différence entre réforme et révolution, nous parlons de différences à l'intérieur de la révolution elle-même pour autant que certains d'entre nous veulent un changement total et radical mais pensent que nous pouvons trouver des moyens autres que la violence pour y arriver.

Peter BALDOCK

Je voudrais faire deux remarques. Je pense qu'un certain accord se manifeste parmi les différents orateurs. Je trouve cela assez surprenant, car la thèse présente est fortement contestée dans la Mouvement Révolutionnaire anglais. Il y a une division très nette dans ce mouvement, en Angleterre.

particulièrement parmi les étudiants, entre ceux de tendance anarchiste, d'accord avec la thèse qui souligne l'importance d'une superstructure idéologique, et ceux qui seraient plutôt des descendants de la tradition bolchévique qui diraient que tout cela n'est que stupidité purement bourgeoise. J'ai été intéressé de voir qu'il n'y avait aucun défi ou modification de la thèse avancée, et ce de la part d'aucun délégué. Si l'on mettait cette thèse en contradiction, il serait intéressant de voir ce qui pourrait sortir de la discussion. Ma seconde remarque. Le dernier orateur en venait à la seconde partie de la discussion, telle qu'on l'avait proposé plus tôt et peut-être devrions-nous commencer à clarifier et à discuter certaines des distinctions que nous faisons entre les différentes positions politiques de la gauche. Il ne semble que des mots tels que révolutionnaire, réactionnaire, fasciste sont utilisés dans des sens différents par les divers orateurs. Nous devrions essayer d'éviter les confusions qui pourraient surgir de ces différentes acceptions.

Peter LEONE (Malaisie)

Je voudrais faire une remarque qui se rapporte plutôt au premier point soulevé. J'aimerais faire remarquer qu'en Malaisie, le système d'éducation ne tolère aucun engagement de la part des étudiants.

Beatriz AMADO (Colombie)

Je pense que nous devons voir le problème de la situation des étudiants par rapport aux besoins du "peuple". En Amérique Latine, par exemple, l'éducation est encore un privilège et les étudiants viennent de la classe moyenne et non de la classe opprimée. L'engagement ou le non-engagement est dû au fait des contacts avec "le peuple". L'étudiant non-engagé n'a aucune identification avec les besoins "du peuple". Il y a des étudiants qui participent au système hiérarchique et qui obtiennent des privilèges pour devenir une partie intéressante de la classe dominante. Les étudiants qui s'engagent sont intégrés dans le peuple". Le réformiste, dans son échelle de valeurs essaye de donner "au peuple" un statut déjà déterminé par la société. Mais le révolutionnaire essaye de changer les relations et les structures elles-mêmes. Je pense que la différence fondamentale entre le révolutionnaire et le réformiste réside dans l'identification ou la non-identification avec les besoins du "peuple". Nous pouvons voir cela très clairement dans l'expérience des mouvements étudiants en Amérique Latine. Tout d'abord, les étudiants se préoccupaient de leur propre statut et recherchaient plus de privilèges pour eux-mêmes. Mais, grâce au mouvement, ils sont entrés en contact avec "le peuple" et dès lors, leur lutte a changé et ils ont commencé à contester le système dans son ensemble. C'est devenu une question de protestation contre l'impérialisme et la domination des oligarchies.

Jean BERNARD (Suisse)

Je répondrai au second point soulevé par Peter tout à l'heure, et je parlerai de la façon dont nous définissons les différents types d'engagement en Europe. Ensuite, nous devons chercher à savoir pourquoi des types différents surgissent de la même structure. Tout d'abord, il y a les militants d'extrême droite qui ont compris la société et sans en être gênés, désirent la perpétuer. Deuxièmement, il y a les étudiants conservateurs ou conformistes qui sont intégrés dans la société sans la comprendre réellement. Ils désirent simplement tirer avantage de la société. Troisièmement, du côté des gens qui veulent changer la société, il y a les réformistes qui ont une analyse partielle de la société, ils ne sont pas révoltés mais cherchent simplement changer ou améliorer certains aspects de la société. Quatrièmement, parmi les marginaux qui ne se sentent pas à l'aise dans la société, qui la comprennent et se révoltent contre elle, il y a ceux qui ont rompu tout contact et dont la révolte devient inutile. Finalement, il y a ceux qui protestent et qui ont fait passer leur révolte sur le terrain de l'action politique.

Je ne peux pas dire si ces différents types proviennent de la même structure, mais les interventions suivantes pourraient se pencher sur ce problème.

Reynaldo (Salvador)

Tout d'abord, je parlerai de ceux qui ne sont pas engagés. Ils ne sont pas engagés à changer le système mais ils sont complètement engagés dans les structures économiques et sociales qui existent dans les différents pays. L'éducation transmet une vision politique du monde et de la société. Elle transmet les justifications à la situation actuelle qui maintient les structures de la société. Ceci est valable en Amérique Latine et en Europe, quoique les manifestations diffèrent de région à région. Nous ne pouvons pas oublier que l'éducation est intégrée dans tout un système et qu'elle ne peut échapper aux contradictions du système. C'est pourquoi il est possible que certains étudiants soient révolutionnaires et d'autres réactionnaires. De plus, pour que ceci soit possible, certains conditionnements sont nécessaires dans les individus. Par exemple, en Amérique Latine, nous devons justifier la situation d'oppression, mais lorsque vous marchez dans les rues, vous voyez cette oppression, et très clairement. Ce qu'il faut faire, c'est prendre conscience des mécanismes de la société qui justifient cette situation, ce qui est difficile à cause du système d'éducation et à cause du type de justifications employées.

René GORRA (Côte d'Ivoire)

Je ne suis pas d'accord quand on dit que le réformiste est quelqu'un qui n'a pas une vision globale de la situation. Sa façon de procéder n'est pas la même que celle du révolutionnaire. Alors que le révolutionnaire attaque fortement, le réformiste est modéré, pense qu'il y a une possibilité de dialogue et ne pense pas que le combat est nécessaire dans l'immédiat. Il agit de cette façon parce qu'il établit des priorités dans son travail, dans les changements qu'il veut amener, parce qu'il voit des étapes dans ces changements et parce qu'il ne veut pas tout détruire en une seule fois. Le fait d'être réformiste ou révolutionnaire dépend aussi des forces en jeu. Lorsque le réformiste est opposé au peuple qui ne le comprend pas, qui ne le reconnaît pas comme quelqu'un d'important, alors il peut devenir révolutionnaire pour montrer qu'il est quelqu'un et que ce qu'il propose et ce qu'il veut changer est vital. Je ne pense pas que quelqu'un qui a une vision globale est nécessairement révolutionnaire.

Salvador FIALLO (République Dominicaine)

Notre groupe est arrivé à une conclusion qui pourrait éclaircir ce qui a été dit ici. Le fait qu'il y a seulement une minorité qui proteste a une explication partielle dans le fait qu'il existe une relation très étroite entre l'analyse scientifique que quelqu'un a à sa disposition et la contestation. La capacité d'analyse scientifique est étroitement liée à la vision claire de la réalité et aux jugements que quelqu'un possède. Cette typologie du révolutionnaire et du réformiste est faite par une analyse de la connaissance de la réalité. Un réformiste ne peut pas arriver au cœur du problème et reste à un niveau superficiel. Il ne voit pas que le problème est lié aux structures elles-mêmes et ne pose pas de questions sur la validité de ces structures. Il sera révolutionnaire s'il essaye de trouver la relation entre les diverses structures, politiques et d'éducation, au niveau international. A cause de cela, il voit la nécessité d'opérer un changement complet des structures. Le conformiste ne pose même pas la question. Il faut absolument que le révolutionnaire acquière une capacité d'analyse scientifique. C'est une attitude face à la réalité, un processus globalisé envers la réalité dans laquelle il vit. Ceci est relié aux attitudes ou aux valeurs que quelqu'un a, ce qui détermine nos options. Si nous établissons une échelle des valeurs, avec la sécurité économique comme premier objectif,

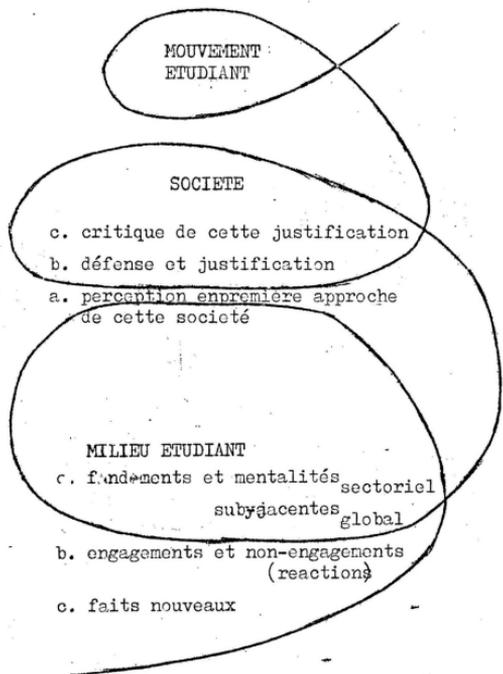
ceci nous forcera à certaines priorités. Si nous soulignons la paix et la justice, alors nous en aurons d'autres. Le révolutionnaire réclame un changement radical des structures et c'est un fait historique qu'il faut prendre le pouvoir pour y arriver. Ceux qui ont le pouvoir ne sont pas nécessairement des gens qui ont l'esprit de sacrifice. Ce ne sont pas des humanistes qui donneraient le pouvoir à ceux qui le demandent. Il faut qu'il y ait une confrontation qui inclura la violence.

A

1 définition du mouvement étudiant analysé et critiqué aujourd'hui dans ses actions

2 ce qui suppose une étude de la société permettant d'apprécier ces actions

3 à partir des problèmes qui se posent actuellement dans le milieu étudiant, et dans ses relations à la société



Les étudiants en fonction de cette situation (ou rôle) de la culture dans la société.  
(stratégie spécifique)

3

- 4. situation de la culture dans la société
- 3. critique de cette société (deuxième attitude étudiante)
- 2. justification de cette société par elle-même (première attitude étudiante) 2

1. Le désaccord est-il complet ou peut-on trouver une base de consensus expliquant les faits

4. ce qui indique des rapports différents à la société

3. et qui divisent les étudiants

1

2. qui ont rapport à la société

1. le fait qu'il y a des problèmes dans le milieu étudiant

B Regard sur le mouvement JEC

en fonction des découvertes de la session, et remise en question du mouvement

## PRESENTATION DU 2ème TRAVAIL EN CARREFOUR. ERIC SOTTAS.

Pour parvenir au but de la Session (c'est à dire la définition du mouvement étudiant étudié et analysé aujourd'hui dans ses actions), cela suppose une étude de la société permettant d'apprécier ces actions. Cette analyse se fait à partir des problèmes qui se posent actuellement dans le milieu étudiant et dans ses relations avec la société. Mais le démarche de la Session part évidemment du milieu étudiant et elle se fait sous la forme d'une spirale en élargissant progressivement notre réflexion.

Sous "milieu étudiant", les "faits nouveaux" vu le fait qu'il y ait des problèmes dans le milieu étudiant qui ont un rapport avec la société, les relations que cela provoque : engagement et non-engagement, ce qui divise les étudiants, dû aux fondements et aux mentalités sous-jacentes, sectorielles ou globales, c'est à dire qui induit des rapports différents avec la société. Cette partie est celle que nous terminons. La partie que nous abordons est celle du 2ème cercle de la spirale, c'est à dire la société. En début, une perception en première approche de cette société (avec explication : le désaccord est-il complet ou peut-on trouver une base de consensus expliquant les faits, c'est à dire est-ce que l'on peut parvenir, en regardant la société, à un accord sur ce qu'elle est actuellement.

Ensuite, défense et justification; la justification de cette société face à elle-même, ce qui va correspondre à une première attitude étudiante; critique de cette justification, ce qui correspond à une deuxième attitude étudiante; situation de la culture dans la société. La partie 3 se fera selon le même schéma mais est encore indéterminée dans la mesure où elle découlera de la 2ème partie.

Une fois que nous aurons terminé cette dynamique, nous passerons à une considération sur le mouvement JEC, en fonction des découvertes de la Session et nous pourrons alors procéder à une remise en question du mouvement. Ce schéma a surtout pour but d'expliquer tout au long la finalité à laquelle on tend, car c'est à travers les carrefours, les plénières, que la Session va avancer. Donc, ce n'est pas une Session de style scientifique où l'on apprend quelque chose, c'est une session où l'on remet en question et où l'attitude est une révision de vie et non pas une information pure et simple.

### DEUXIEME PARTIE :

- Eléments sortis des synthèses de carrefours sur le point A:
- a) Etablissement d'une échelle allant du maximum d'intégration à la société vers un maximum de rupture, c'est à dire une autre conception de la société, permettant de classer les positions étudiantes. La façon de regarder la société peut être divisée en une vision globalisante et dynamique, qui permet une non-assimilation au Statu Quo et qui s'oppose à une vision partielle et superficielle qui ne permet pas la remise en question de cette société.
- b) Le déterminant de l'engagement n'est pas uniquement une analyse de la société et il y a des références aux valeurs, aux conditionnements provenant de la société (ex: à la pression sociale, aux origines sociales) et l'on a même dit qu'il y avait un rapport dialectique entre les différents types d'engagement et les différentes consciences que l'on a de la société, par exemple par une plus grande proximité par rapport au peuple.
- c) Les conditionnements culturels. C'est cela qui justifie que l'on regarde cette société pour connaître profondément ses fonctionnements, ses justifications, ses instruments de défense.

- d) Le problème est un problème planétaire, c'est à dire que, d'une part il existe dans chaque pays; aucun pays ne peut rester en dehors de cette remise en question; d'autre part, que toutes les situations des pays sont interdépendantes.

Pour introduire la réflexion des carrefours, je présente un ou deux éléments de l'enquête préparatoire et un ou deux éléments des carrefours de tout à l'heure. Cela reste très partiel; c'est aux carrefours de déterminer quelle est cette perception en première approche de la société.

## ECONOMIQUE.

### 1 PROBLEME DES REVENUS.

#### 1.1. Leur répartition.

##### 1.1.1. Au niveau national.

- Au niveau national, les revenus sont répartis d'une façon inégale, puisqu'une catégorie sociale déterminée possède et profite de la quasi totalité de ces revenus au détriment de la masse de la population sous rémunérée, (on peut être sous-rémunéré avec de très gros salaires si ceux-ci ne correspondent pas à la valeur du travail produit). L'ouvrier ne jouit pas du fruit de son travail.
- L'écart tend à s'accroître entre les revenus de la masse de la population (salariée) et la catégorie possédante.  
Cela a pour effet que le produit des heures de travail ne parvient pas à rattraper le "coût de la vie" et qu'un mécanisme bien connu met alors en place une augmentation de salaire liée à une augmentation du coût de la vie.
- L'absence d'une planification économique ou plutôt le fait que l'économie de marché intervient d'une façon désordonnée explique l'écart entre les besoins vitaux de la population et la non satisfaction de ces besoins.  
C'est là que réside l'explication des "tâches de parvreté" que secrète en son sein même et dans les pays les plus fortunés la société dite d'abondance.  
C'est ce phénomène qui explique également, comme nous l'avons déjà vu à Montréal, le maintien ou l'accroissement des sous-développés.

##### 1.1.2. Au niveau international.

- Le déséquilibre entre possédants et non possédants se retrouve au niveau des états.  
Les industries dans les pays non possédants sont conçues pour répondre à des intérêts étrangers :
  - Le profit expatrié est supérieur à l'investissement.
  - En majorité, des industries extractives de matière première sont à l'état brut et amènent à une non-industrialisation des pays sous-développés, contraignant une vente à des prix instables de la matière brute.

## 1.2. Leur contrôle.

### 1.2.1. Au niveau national.

Le processus économique est concentré dans quelques mains.

Donc, il est impossible pour les masses de déterminer le but et l'affectation de ce revenu.

L'ouvrier est séparé du fruit de son travail et du pouvoir d'initiative dans l'industrie et dans la société.

L'économie de consommation se développe et la production engendre le besoin d'un renversement du schéma:

La Production cherche le Marché et crée le Besoin d'écouler.

L'économie est sans finalité extérieure, si ce n'est celle du produit. Cela pose la question de la Satélitisation du monde rural et des entreprises artisanales.

### 1.2.2. Au niveau international.

Le contrôle de l'économie de nombreux pays est impossible, même par la classe capitaliste de ces pays, (elle est entièrement déterminée de l'extérieur, le capitalisme autochtone servant de paravent).

## POLITIQUE ET JURIDIQUE.

### 1. Au niveau national.

- Les appareils de l'Etat sont contrôlés par les minorités qui détiennent le pouvoir économique et sont orientés selon les intérêts de ces minorités, ou bien, sont affectés à une tâche partielle.
- Le pouvoir de décision dans le socio-politique est de plus en plus aux mains des citoyens, surtout si par le mot citoyens nous comprenons le peuple.
- Des partis et mouvements politiques, dirigés par des personnes d'origine bourgeoise prétendent devenir une avant-garde révolutionnaire du peuple, sans pourtant laisser au peuple les conditions pour s'exprimer et se diriger lui-même.

### 2. Au niveau international.

- La paix qui existe dans le monde sous le vocable de "coexistence pacifique", et basée sur un équilibre des blocs, marque les conditions d'exploitation du Tiers-Monde. Chacun se réserve jalousement sa sphère d'influence et de domination.
- Les organisations internationales issues de pactes entre certaines nations sont contrôlées par les super-grands, et servent d'instruments de contrôle et de dissuasion et de plateforme où se déroule la guerre froide.
- Les traités sur l'armement conclus actuellement dans le sillage de la "coexistence pacifique", produisent un monopole de fait aux mains des super-grands, ce qui renforce leur position de domination.

SYSTEME D'ENSEIGNEMENT.

1. Sur le plan national.

. Le système d'enseignement étant économiquement sélectif empêche les enfants des familles pauvres d'accéder à l'éducation.

. D'autres manières de sélection jouent, et l'une d'entre elles, particulièrement subtile, consiste à promouvoir des jeunes du monde ouvrier, en leur donnant et en leur façonnant une culture qui les intègre au système.

Dans les carrefours, on a constaté que toute l'éducation, non seulement l'école, mais aussi la famille, les mass-media, l'Eglise, etc..., transmettent des valeurs justifiant la société. Il faudrait aller plus à fond pour voir quelles sont les valeurs et quelles sont les méthodes employées pour imposer cette vision linéaire qu'il y a dans l'exemple du réformiste disant que le sous-développement est un premier stade du développement.

. Le déplacement vers les grandes villes et les conditions de vie des institutions d'enseignement contribuent à déraciner les jeunes, obligés de quitter leur milieu d'origine.

. Le système d'éducation est conçu et contrôlé directement ou indirectement par le pouvoir économique et la justification qu'y fournit la société est de plus en plus élaborée, c'est à dire que dans le même temps où il ne donne pas les instruments d'analyse de la société, il fournit des justifications de plus en plus subtiles de cette société.

2. Sur le plan international.

. L'éducation est le véhicule de la domination culturelle étrangère, c'est à dire d'une culture en contradiction avec les intérêts du peuple, une culture qui ne permet pas au peuple de progresser, de trouver son identité.

. Les étudiants ne possèdent pas de moyens pour exprimer leurs besoins et leurs positions dans les débats sur la société.

. De plus en plus, les budgets de recherche des universités, ainsi que de larges secteurs de la production industrielle, dépendent des projets militaires.

. Par quels canaux sont transmises les valeurs de justification de la société? Comment intègre-t-elle la contestation etc...

Ces points ont été acceptés par tout le monde. Il reste à voir maintenant pourquoi, à partir d'une telle réalité, les engagements peuvent diverger.

Dans un premier temps, nous posons quelques questions aux carrefours :

Comment voyez-vous la société à ses différents secteurs de vie sociale, ceux-ci étant :

- . économique
- . culturel (science, technologie, école, ideologies...)
- . juridico-politique (état, police, hiérarchie, structures de pouvoir).

NB. Ne pas oublier l'aspect international de ces problèmes, ni que certaines questions restent en dehors de ces 3 secteurs dont :

- . la famille
  - . l'Eglise
- c'est à dire les "sociétés intermédiaires".

VIETNAMESE I REALITE ECONOMIQUE . Yvan Jaramillo.

pour comprendre clairement la réalité économique mondiale et de chaque continent et pays, il est nécessaire de la replacer dans son contexte historique, c'est à dire, l'intérieur du processus de développement de la société mondiale.

En cours des siècles derniers, on y distingue les étapes suivantes : premièrement, le féodalisme colonialiste et ensuite le capitalisme impérialiste, pour déboucher enfin sur la situation actuelle, dans laquelle la société est en crise de désintégration et dans laquelle les forces qui sont à l'origine de la nouvelle société se situent entre la révolution socialiste et la réforme néocapitaliste.

Mais observons que, à partir de la découverte du Tiers Monde (Afrique, Amérique, Asie, Océanie), commence un processus de Colonisation et d'Exploitation de la part de l'Europe vis à vis de ces pays.

La colonisation favorise une accumulation de richesses et le développement du commerce en Europe, ce qui avec le développement de la technique et de la science favorise l'apparition de l'industrie et avec elle du capitalisme.

Simultanément (à la fin du XVIII siècle, les colonies commencent à prendre leur indépendance (processus d'indépendance qui dure jusqu'au XIX siècle et même jusqu'au XX), il cause des crises progressives dans les pays européens.

En même temps, l'impérialisme se déplace de l'Europe à l'Amérique du Nord et les Etats-Unis apparaissent comme une puissance industrielle où s'accumule une grande quantité de capitaux (produits de l'industrie). Elle est à la base du capital financier qui est exporté et investi dans les industries européennes favorisant ainsi la dépendance de l'Europe vis à vis des Etats-Unis (et des trusts économiques internationaux en général).

En ce qui concerne le Tiers Monde, on y exploite d'abord les richesses minières (en Afrique : exploitation des forces de travail des esclaves noirs), ensuite ces pays deviennent agricoles et producteurs d'élevage (entretemps l'Europe s'industrialise) fournissant tout ce dont la métropole a besoin. La division des anciennes colonies en de nombreux petits pays et la pression qui les transforme en producteurs spécialisés (monoproducteurs) fit que l'indépendance apparente des colonies n'était rien d'autre qu'une forme différente de domination, car les nouvelles "Républiques indépendantes" pas encore industrialisées maintenaient une économie conditionnée à laquelle l'un ou l'autre dominateur était disposé à acheter son produit de base (sur lequel on construit une économie). Ainsi donc le féodalisme crède nouvelles formes de domination telles que :

- les prêts et aides conditionnées
- les investissements étrangers pour développer l'industrie.

Ces formes augmentent la dette extérieure des pays et empêchent un développement industriel et agricole qui correspond aux nécessités locales, c'est à dire, on investit non pas dans les domaines nécessaires mais les domaines les plus productifs. Par conséquent, la soit-disant aide est réellement une aide de développement des pays impérialistes au détriment des sous-développés, ce qui par contre accélère un processus de sous-développement.

Au cours de la période coloniale tout comme au cours de la période dite d'indépendance républicaine, la relation de dépendance se maintient, quoique sous des formes différentes : empire - colonie ; métropole - satellite.

Ce schéma de développement de l'impérialisme capitaliste se retrouve aussi à l'intérieur de chaque pays, non seulement dans les pays du Tiers Monde mais aussi dans les nombreux pays européens où la croissance économique qui dépend du développement industriel normalement se centralise dans les villes capitalistes, maintenant les régions rurales et agricoles dans un état de dépendance et les forcent à approvisionner les marchés de la métropole.

A cette situation des régions rurales s'ajoute la présence du latifundi en contraste avec les minifundi.

Ces conditions, parmi d'autres, ont pour conséquence l'émigration des campagnes vers les métropoles (des colonies aux métropoles développées), occasionnant le sous-emploi et une offre de travail abondante et par conséquent des salaires peu élevés.

La concentration du pouvoir économique dans les mains de quelques uns (oligarchiques) et la dépendance de ceux-ci vis à vis des trusts internationaux complète le cadre de la domination impérialiste.

Le développement du capitalisme international (impérialisme) est la cause et l'origine du sous-développement et c'est le développement capitaliste dans chaque nation qui favorise en particulier l'appropriation du capital par quelques uns tandis que le peuple ne jouit pas du bénéfice du produit de son travail.

Face à la crise actuelle du système capitaliste qui ne parvient pas à satisfaire les besoins du pays, de nouvelles forces apparaissent pour créer une nouvelle société. Ces nouvelles forces se situent entre deux options : la réforme néocapitaliste et la révolution socialiste.

Dans la première option qui cherche à réadapter le système capitaliste à ces nouvelles exigences, on aperçoit au niveau national :

- une politique économique nationaliste (nationalisation de la banque, industrie, politique agraire réformatrice)
- une politique de développement technocratique (réduit le problème du sous-développement à un problème technique)
- une politique économique de coopérativisme (cherche à éliminer les intermédiaires dans le commerce, ou le latifundi' dans l'agriculture)

au niveau international :

- politique de blocs régionaux (CEE, M.C.C.A., A.L.A.C., etc...)
- création de sous-empires

La seconde option (révolution socialiste) est réalisée dans les systèmes chinois, soviétiques, cubain et d'autres pays afro-asiatiques et européens qui sont engagés dans la voie de la socialisation.

LE SYSTEME JURIDICO-POLITIQUE.

Le point fondamental sur lequel tous les groupes étaient d'accord est qu'il existe un groupe qui possède les pouvoirs économique et politique et qui des lors contrôle directement ou indirectement tous les éléments de la société par le biais des moyens de communication, de l'éducation, etc....

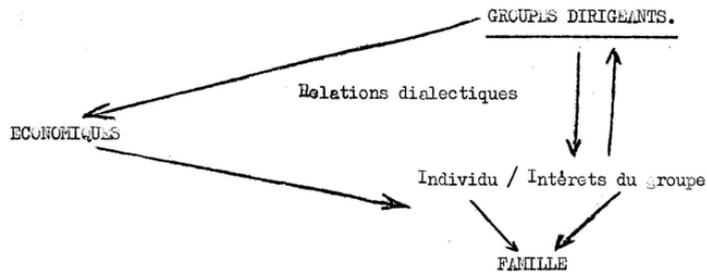
Fondamentalement, le pouvoir du groupe dirigeant repose sur l'auto-centrisme (individualisme). Le groupe desire employer la société à son profit. Des lors, il y a dans la société des groupes qui recherchent le pouvoir politique. Ils sont prêts à supporter le groupe dirigeant qui entretient un tel auto-centrisme. Ils exercent leur pouvoir par le canal de 2 types principaux de systèmes politiques qui - dans le monde occidental - ont développé le "consensus politics" et dans le tiers-monde, l'émergence constante de la répression physique et, en particulier, une augmentation du nombre de dictatures militaires et un élément militaire de plus en plus important au sein des gouvernements civils.

La meilleure façon de représenter cette exercice du pouvoir serait peut-être de faire un diagramme (ci-inclus)

L'individualisme, et des lors les intérêts du groupe, est encouragé par le groupe dirigeant, par la famille, les castes, les tribus, à certains endroits.

Le groupe dirigeant emploie de nombreux moyens pour essayer de maintenir sa position. Les principaux d'entre eux, d'après les groupes, sont : le système d'éducation, les mass-media, les partis politiques, les tribunaux et les lois, la police, l'armée et la dictature.

1. Le système d'éducation : le groupe dirigeant maintient le statu-quo en conditionnant les étudiants par le système d'éducation et en leur imposant ses valeurs. Ceci a déjà été longuement discuté.
2. Les mass-media : les moyens de communication - radio, télévision, presse, etc... sont aussi utilisés à cette fin. L'utilisation des mass-media varie considérablement, elle va de la censure la plus totale à un système relativement libre. La méthode la plus employée consiste à diriger l'information, dans les journaux etc..., de façon à défendre le système existant, par exemple, en donnant des informations incomplètes ne permettant pas de se former un jugement critique propre. (Ces moyens précités s'appliquent aussi bien au monde développé qu'au sous-développé).
3. Partis politiques et gouvernement parlementaire : dans les pays occidentaux en particulier, il y a une convergence des principaux partis politiques. Les gens n'ont donc pas tellement la possibilité de choisir leur gouvernement et il n'y a pas de place pour une opinion radicale à l'intérieur du système. Ces lors, dans certains pays européens les titres de socialiste, chrétien démocrate, etc... ne signifient plus grand chose en réalité puisque les politiques de ces partis sont pratiquement les mêmes. Ceci a tout naturellement entraîné une disparition des groupes minoritaires. Des lors, en Belgique les étrangers n'ont pas de droits légaux, aux USA les noirs s'opposent aux blancs et aux groupes d'immigrants, en Irlande du Nord les catholiques n'ont les droits de vote et de logement à part entière.
4. Les tribunaux : on utilise le système juridique pour maintenir le statu-quo dans les pays développés comme dans les pays sous-développés. Le système juridique est établi par ceux qui possèdent le pouvoir politique. Même là où existent théoriquement l'impartialité juridique et l'égalité devant la loi, etc... les tribunaux sont manipulés. Les juges profitent du système existant et donc essayent de le préserver. En Angleterre, par exemple, les juges ont récemment durci leurs positions vis à vis des manifestations et ont imposé de lourdes peines aux étudiants manifestant à Cambridge et à la "London School of Economics". On leur a probablement suggéré une politique judiciaire. Dans certains pays d'Amérique latine les tribunaux se soucient plus de condamner les révolutionnaires que les criminels.
5. La police : dans de nombreux pays on utilise la police comme moyen de répression. ~~Le~~ nouveau, leur utilisation est probablement plus fréquente dans les pays moins développés et l'est moins dans les pays occidentaux - surtout en Angleterre. La corruption de la police est fréquente, ex. USA. Un fait récent et troublant a été la mise en place, ces dernières années, d'une police anti-émeute; et cela sans grande opposition. Ceci permet une fois de plus la répression d'une minorité.
6. L'armée : peut être utilisée directement comme force de répression.



Éducation populaire  
 Mass media  
 Partis / Politique  
 Gouvernement  
 Attaque des minorités

Gouvernement  
 Police  
 Armée  
 Dictateurs

Concensus Politics

Répression physique

QUESTIONS ET COMMENTAIRES D'ECLAIRCISSEMENT APRES LA SYNTHÈSE DES STRUCTURES

POLITIQUES ET JURIDIQUES :

P. BENITIE (Nigeria) :

Dans l'analyse donnée par la synthèse, nous avons vu qu'il y avait une phrase "Consensus politique", existant dans le monde développé. J'aimerais que le Secrétaire explique si ce concept doit être limité au monde développé occidental, ou bien, étendu à tous les pays développés comprenant aussi les pays développés orientaux?

FRANK :

Le monde oriental n'est pas discuté dans les rapports des groupes dont j'ai fait la synthèse. Il n'y était donc pas fait allusion dans la synthèse.

Raphael MENDIME (SLA) :

Vous parliez des pays sous-développés et plus particulièrement de ceux qui se trouvent sous un régime de dictature militaire; j'ai l'impression qu'il y avait une intention de montrer les limites de la liberté et l'existence de ces limites de la liberté dans l'existence ou l'inexistence d'un système parlementaire. Donc, je me demande si le carrefour étudié ou non le parlement qui n'est pas quelque chose de plus qu'une forme d'institution pour supprimer la liberté.

FRANK :

Dans la synthèse, la dictature militaire et le gouvernement militaire avaient pour but de montrer comment le développement politique était vu de deux sortes :

- dans le développement d'une politique de type parlementaire, dans le monde occidental,
- et dans l'essor des dictatures militaires, dans le monde sous-développé.

Autant que je le sache, la question de savoir si un gouvernement parlementaire est plus libre ou non, n'a pas été discutée.

ROBYN ( U.S.A. ) :

Dans notre groupe, cette question fut discutée et il fût dit que dans les pays démocratiques occidentaux (quels qu'ils soient), en raison du retranchement du pouvoir en 2 ou 3 partis principaux n'ayant pas de différence particulière entre eux, les partis d'opposition ( qui sont l'expression de quelque chose d'autre que les vues de la majorité) sont interdits, et des problèmes comme le système d'éducation, les moyens de communication, la famille, etc.. qui encouragent dans quelque voie que ce soit les positions des partis minoritaires, rendent pour ainsi dire les gens incapables d'éclaircir dans leurs propres esprits, une position différente. C'était dans ce sens que nous avons parlé du manque de liberté dans les soi-disantes démocraties développées en Occident. Il fut aussi dit que certains partis d'opposition qui se sont formés, ont été dissous, leur opposition supprimée, tel le Parti des Panthères Noires aux Etats-Unis.

J. BERNARD ( Suisse ) :

Il y a des problèmes essentiels ou des points essentiels qui ont été discutés dans les groupes. En particulier, le groupe auquel j'appartenais ne se trouve pas dans la synthèse. Par exemple, la naissance de l'appareil d'état fut le problème de base sur lequel notre groupe travailla; nous n'avons pas voulu discuter de la façon dont l'appareil d'état est né. Mais nous avons essayé de comprendre les rapports et les mécanismes qui unissaient les mécanismes économiques, politiques et juridiques, et ceci ne fut pas mentionné dans la synthèse.

Donc, je me demande s'il est utile de discuter ce qui a été présenté?

C'est un mélange de n'importe quoi qui fut dit sans aucune structure. Nous pouvons poser des questions, nous pouvons essayer de répondre quelque chose sur ce qui a été fait maintenant, mais je me demande si cela est utile, car je ne suis pas d'accord avec ce qui fut présenté comme synthèse.

FRANK :

Je ne comprends pas pourquoi la synthèse n'a pas montré le rapport entre les facteurs économiques, politiques et juridiques. La base de la synthèse était que les facteurs économiques déterminaient le système. Ils ont une influence sur les systèmes politiques et juridiques. Les systèmes juridiques, par la police et par la corruption des Cours... ont renforcé le système politique. Ceci est le point principal apparu dans 2 ou 3 groupes, comme la relation entre économique, politique et juridique.

Carlos ALBORNO ( SLA ) :

J'aimerais savoir si le Secrétaire peut m'expliquer quel est le rapport dialectique entre les groupes dirigeants et l'auto-centrisme.

FRANK :

Le rapport qui fut établi auparavant était que le système politique est basé sur le système économique qui, par sa nature, permet l'édification du groupe dirigeant. Le groupe dirigeant est basé sur l'auto-centrisme qui est de maintenir la force du système capitaliste, la compétition etc...; le groupe dirigeant soutient donc l'existence de groupes qui ont leurs intérêts propres. Ceux-ci soutiennent le groupe dirigeant car c'est dans leur intérêt, et ainsi le groupe dirigeant persiste.

---

SYNTHESE. III : Manuel Alvarez.

SITUATION CULTURELLE.

Au début, nous partons d'une approche à la culture, comme hypothèse de travail :

- Il y a des formes traditionnelles de culture qui suppose un ensemble de valeurs communes ( courtoisie, discipline, efficacité ....) cultivées par la société et transmises à ses membres.
- Considérant la culture d'une façon plus large et plus dynamique, nous concevons l'homme comme une unité (les valeurs spirituelles et matérielles ne sont pas séparées en lui) communautaire, située, incarnée dans une réalité qu'il faut formaliser et humaniser de façon globale ( économique, politique, sociale, artistique). Ainsi nous voyons comment la culture est un phénomène communautaire.
- Dans la société actuelle une telle conception de la réalité n'est pas reconnue.

1. Style de vie

Dans une première vision de la société, nous voyons d'une façon constante et unifiée que la manière de vivre de nos populations est totalement conditionnée par des formes externes. Ceci s'exprime fondamentalement par la division de la société en classes sociales .

- Classe supérieure : Dans son style de vie, il existe une assimilation de la mode, de ce qui est étranger, et un mépris des valeurs nationales ou régionales. Ils recherchent toujours les plaisirs qui leur sont vitaux. Ceci se transmet parmi ses membres, à travers d'une série de valeurs : triomphe dans la vie grâce à l'obtention de biens purement matériels, confort, argent, position, etc... En plus de cette série de valeurs, nous constatons un approfondissement de l'individualisme.

- Classe moyenne : le désir d'arriver au statut social de la classe supérieure est l'élément de base de cette classe. Le succès dans la vie se mesure en fonction de l'intégration de formes plus raffinées d'une vie de type américain ou européen.

\* Note : L'attitude de ces 2 classes face au phénomène de domination impérialiste, autre facteur déterminant et unificateur du style de vie, présente 2 aspects :

- a) L'impérialisme provoque de petites contradictions avec les bourgeoisies nationales des pays où il s'infiltré, surtout au niveau agricole, tandis que le processus d'industrialisation se réalise au dépend d'une perte d'influence des grands propriétaires terriens.
- b) Mais au niveau de la structure industrielle, il y a une identification totale puisque l'existence de la classe bourgeoise en tant que telle en dépend.

Nous considérons l'"American way of life" comme la concrétisation constante de ce phénomène de culture aliénée et de pénétration de l'impérialisme.

C'est une constante de la civilisation de consommation introduite par la création artificielle de besoins ( utilisation du marketing, massification de la prétendue culture populaire....)

- Classe populaire : se caractérise par une forme de vie statique, séculaire; seul une minorité a conscience de son statut de classe opprimée et se pose ce phénomène et son dépassement par un changement social qualitatif. La majorité se propose seulement d'améliorer la situation à l'intérieur des coordonnées sociales de sa classe : P.e. l'émigration des campagnes vers les villes.

## 2. Les mass-media

Il faut d'abord noter le rôle constant des mass-media comme transmetteurs de certains contenus politiques spécifiques, conformes à une idéologie déterminée. Ainsi nous voyons que tous les mass-media sont très importants dans tous les pays. Leur signification, comme nous l'avons dit, dépend de l'idéologie en fonction de laquelle ils s'emploient. En Europe et aux USA ils permettent de connaître quelques problèmes, mais souvent très superficiellement. En Afrique ils peuvent avoir une bonne influence (diffusion d'une réforme agraire ou promotion de la culture autochtone) et aussi une mauvaise influence (incitations aux luttes intestines); ils font souvent la différence entre riches et pauvres, entre instruits et ignorants, etc... Mais en général, les mass-media ne font rien d'autre que favoriser la société de consommation et l'implantation de l'"american way of life" par une commercialisation de la sexualité et de la violence.

## 3. Science, technologie et éducation.

Au début, du au progrès scientifique actuel il arrive qu'une découverte scientifique soit appliquée pendant un certain temps, impensable il y a quelques années. Ceci a provoqué que la science ait perdue en partie sa "laïcité", son caractère vérifiable pour devenir une super-structure idéologique de plus, déterminée par des intérêts économiques concrets. D'autre part, nous voyons que la technologie se sert de l'éducation pour obtenir le matériel humain approprié, et en même temps utilise la science pour perfectionner ses instruments et méthodes d'investigation. Cela, en plus des contenus politiques qu'il transmet, est le fondement du caractère de déshumanisation individualiste et qui manque de projection sociale de l'éducation. À part cela nous voyons comme caractéristiques de l'éducation : la mémorisation au dépens du raisonnement créateur.

En plus, nous observons que les pays sous-développés, pour des raisons historiques, n'ont pas pu développer une technologie propre et sont obligés de dépendre des technologies étrangères. En même temps, la technologie n'est aux mains du peuple, mais soumise aux intérêts d'une minorité économiquement dominante. L'éducation continue à être éminemment collective et est toujours fermée aux valeurs populaires et autochtones.

Finalement, nous ne devons pas oublier que le système d'éducation est immergé dans des structures socio-économiques, et que pourtant l'éducation correspond aux besoins du processus économique. Ces besoins sont fixés par l'université et l'état, et étant donné que les intérêts économiques de la minorité jouent un rôle déterminant pour les 2, il en résulte que l'éducation a le contenu idéologique de cette minorité.

DEBAT EN SEANCE PLENIERE

BLANQUART

1. Tout d'abord, je ne suis pas d'accord avec le premier rapport parce qu'il lie la colonisation au féodalisme. Je pense qu'il y a confusion dans l'esprit du rapporteur. Il est incertain qu'historiquement, le colonialisme a accompagné la forme de capital financier appelé mercantilisme. C'est pourquoi, maintenant, un nombre de plus en plus grand d'économistes latino-américains affirment que rien n'échappe au capitalisme en raison de l'ancienneté de la colonisation.
2. Je dis donc aux Latino-américains que si le colonialisme est lié au féodalisme, cela ne concerne pas la colonisation française ni la colonisation britannique mais seulement la colonisation ibérique. Une telle distinction est grave car cela revient à faire de la situation latino-américaine un cas particulier, et cela, dans la suite des débats, revient à marginaliser le groupe latino-américain par rapport à la recherche collective qui doit être menée. Voilà qui est grave, en conséquence, parce que la JECI est réunie ici pour se poser ces problèmes à l'échelle mondiale.
3. Je voudrais pour ma part mettre en garde certains latino-américains en ce qui concerne leurs interventions. Certains représentants de ce que l'on appelle le Tiers-Monde européen (je pense au troisième rapporteur de cette après-midi qui était espagnol) emploient un certain nombre de concepts, tel le concept de peuple, en leur donnant une très grande charge, qui tient à la signification spécifique de leur région. Pour d'autres parties de la planète, le même concept n'a pas la même charge, je ne dis pas objective car l'objectivité n'est pas ce qui est le plus apparent, mais n'a pas la même charge affective, ne provoque pas la même prise de conscience. Et ici je voudrais faire une remarque de pédagogie, il me semble que les deux premiers rapports surtout, mais aussi un peu le troisième, lorsqu'on a essayé de mettre en rapport certains phénomènes d'ordre culturel avec la structure socio-économique, il me semble que ces rapports ont essayé de synthétiser trop vite, à partir d'une vision trop restreinte de problèmes très divers, il en résulte, me semble-t-il, que certaines affirmations qui ont un contenu affectif mobilisateur très fort pour certains, sont apparues comme très abstraites et dogmatiques, voire très catéchétiques aux autres. En conséquence, je crois, et ce sera ma quatrième remarque, qu'à l'avenir, pour les rapports de synthèse faits sur les carrefours, il faudra veiller à ne pas systématiser trop vite afin de ne pas être trop partiel, afin de ne pas entraîner cette réaction psychologique d'exclusion: voici leurs problèmes, voici le nôtre, et ils ne sont pas les mêmes. Pour cela, il va falloir, je crois, pour éviter aussi d'être trop superficiel et donc pour éviter de se contenter d'énumérer des expériences très diverses et qui, dans leur énumération ne signifieraient plus rien, il me semble qu'il faudrait choisir des faits très significatifs des différentes sociétés, des différentes régions du globe, les creuser en étant le plus précis possible afin d'être convaincant et afin de récupérer de cette façon la richesse très grande qu'il y a eu dans les discussions en carrefours aujourd'hui et qui ne sont pas apparues dans les rapports de synthèse.

Peter BALDOCK

Désir de clarifier le premier point au sujet de ma remarque faite en début de journée. J'ai essayé d'éviter d'entrer dans les détails lors de mon intervention parce que je ne voulais pas prendre part au débat, comme j'ai essayé de le faire remarquer plus tard à un orateur. Cependant, il est possible que l'orateur parlait plus spécifiquement de la situation latino-américaine que de la situation africaine ou asiatique. Le phénomène colonial en Amérique Latine n'est pas fondamentalement différent de celui des deux autres colonisations, mais, la colonisation ibérique était un produit du capitalisme primitif ou tout au moins d'un

capitalisme beaucoup plus primitif que le capitalisme français ou anglais. Voilà quel était le sens de ma question, pourquoi je l'ai posée de cette façon.

ERIC(Suisse)

Les apports des trois carrefours ont été très différents et déjà les demandes d'éclaircissement l'ont montré. C'est pour cela que je pense que dans la discussion, maintenant, il faudrait que l'on apporte certaines choses importantes qui n'ont pas passé dans les synthèses. Je pense notamment aux deux premiers rapports à propos desquels de nombreux délégués ont voulu prendre la parole pour compléter, pour compléter ce qui avait été fait dans leur carrefour, afin que nous ayons une matière sur laquelle discuter. Je vous rappelle que les carrefours étaient faits pour découvrir la façon dont la société est vue en première approche. Si vous ne retrouvez pas vos déclarations dans les synthèses, il ne sera plus possible par après sur quoi vous êtes d'accord ou pas. Donc, je crois qu'il faudra peut-être commencer par des rapports, par des compléments de synthèse. Ensuite, comme méthode, j'aimerais que l'on reprenne l'ordre dans lesquels les carrefours sont intervenus, c'est-à-dire, si possible d'abord ceux qui faisaient partie des carrefours économiques et que toute la salle discute ce problème avant de passer au juridico-politique et au culturel.

ODUSANYA(Nigéria)

Demande que l'on recherche la place de l'étudiant dans les problèmes économiques et autres, ce qui pourrait grandement aider le monde africain.

Ivan JARAMILLO(SLA)

En parlant de féodalisme dans la synthèse, nous voulions simplement faire une comparaison entre l'histoire européenne et l'histoire du Tiers-Monde. C'est-à-dire que, alors que l'Europe n'en était encore qu'à un stade féodal, le Tiers-Monde était déjà colonisé. Le mercantilisme était un système de monopole commercial qui établissait un système maintenu par toute une idéologie de mercantilisme monopoliste qui existait, d'un point de vue économique, entre l'Espagne et l'Amérique Latine. Grâce à cela, on y a extrait des minerais envoyés à la métropole, renvoyés à leur tour aux colonies sous forme de produits manufacturés. Après l'indépendance, l'Angleterre remplaça l'Espagne. La domination anglaise était radicalement différente de la domination ibérique, par exemple dans le cas de l'Argentine. Comme nous l'avons dit dans nos rapports, les pays dominants essayent de forcer le pays dominé à ne produire qu'un seul produit. Par exemple:

- le Sénégal: monoproduction de cacahuètes vendues à la France. Après son indépendance, le pays reste sous la domination économique de la France.
- la Colombie et le Brésil: café
- Madagascar: dominé par la France, malgré l'apparence de liberté.

PRESIDENT

Il est clair que nous ne pouvons diviser le processus social en étapes bien définies, c'est-à-dire, que par exemple un pays a vécu sous un régime féodal jusqu'à une certaine année, et, soudain, sous un régime capitaliste. Dans le cadre capitaliste, certaines notions sont confuses.

MARIE GENEVIEVE(France)

Dans notre commission, ce matin, nous avons tenté de préciser les quelques points caractéristiques du capitalisme tel qu'il se présente dans les pays industrialisés. Premièrement, la séparation du capital et du travail qui caractérise le capitalisme dans le système des pays développés, que l'on pourrait situer à deux niveaux, d'une part à celui du partage des bénéfices, et d'autre part à celui du partage de la prise de décision du point de vue de la production. Il est un fait que dans le système capitaliste, les travailleurs qui ne détiennent pas le capital

n'ont pas part aux bénéfices; mais on peut dire aussi qu'aujourd'hui, l'actionnariat ouvrier est présenté comme un remède ou même un changement du capitalisme; alors, il faut préciser que ceci ne change rien au système en lui-même, même si l'on peut dire que la classe ouvrière voit son niveau de vie augmenter légèrement, puisque au niveau du plan de production et des décisions en matière économique, le pouvoir reste aux mains des puissances financières. Deuxièmement, la loi de la concurrence a provoqué la concentration croissante des entreprises et la création de monopoles; ceci a comme conséquences que la fixation des prix ne dépend pas ou peu de la demande mais que les monopoles peuvent fixer les prix au niveau qu'ils désirent. Troisièmement, la vieille loi du profit qui régit le système de production et bien que normalement les prix soient fixés par la loi de l'offre et de la demande, on peut dire qu'il y a quand même création de besoins, par exemple par la publicité, les entreprises productrices peuvent faire fluctuer les prix, ce qui rend un système de planification presque impossible. Quatrièmement, la division du monde en deux parties d'une part, les pays développés et d'autre part, les pays du Tiers-Monde; en fait, on peut dire qu'aujourd'hui, les pays développés ont tendance à se replier sur eux-mêmes, alors que l'on a dit que les investissements américains étaient une forme d'exploitation des pays sous-développés. On peut dire maintenant qu'il y a même un abandon, en partie seulement, des pays développés à l'égard des pays du Tiers-Monde parce que les capitaux investis rapportent plus en Europe par exemple, que dans les pays du Tiers-Monde. Cinquièmement, on pourrait rétorquer que le système capitaliste a réussi à élever le niveau de vie de la population; c'est vrai mais il faut aussi faire remarquer que le système compte toujours plus d'exploités et c'est particulièrement net en France en ce qui concerne les travailleurs étrangers; puisque les travailleurs français voient leur niveau de vie augmenter, on va chercher des travailleurs au Portugal et en Afrique du Nord pour faire le travail que les ouvriers français ne sont plus disposés à faire.

Cisela MEDINA (Venezuela)

La division entre pays développés et sous-développés n'est pas simple. Pays impérialistes: E-U vis-à-vis du Tiers-Monde mais aussi vis-à-vis des pays développés tels que l'Angleterre, l'Espagne et la France, etc...  
ex. l'industrie automobile en Angleterre ruinée par le capital US  
les hauts fourneaux espagnols dominés par les capitaux US  
autres exemples: le Japon, le Brésil, le Mexique, Hong-Kong exercent une domination sur d'autres pays mais sont eux-mêmes dépendants de l'économie nord-américaine par prêts ou investissements.

Un autre groupe qui n'a pas été repris dans la synthèse: Tanzanie, Zambie Madagascar, Ouganda, Algérie, etc... qui sont aidés économiquement par l'URSS et la Chine.

D'autres pays en voie de développement: le Chili, la Colombie, le Pérou, la Bolivie essayent la révolution militaire.

Enfin, des pays à économie de subsistance, monoproduteurs et aux niveaux de salaire très bas: Caraïbes, Indes, Pakistan, Uruguay, Paraguay qui sont économiquement très faibles, c.a.d. qui ont une économie de subsistance.

Peter BINITE (Nigeria)

Pourquoi les groupes se limitent-ils aux pays développés, la culture occidentale, dans le cadre de la politique de consensus?

ANGLETERRE (réponse)

parce que les membres du groupe de discussion ne venaient pas des pays développés de l'est. Cela a peut-être manqué.

NIGERIA

Cela amène une généralisation très vague

ANGLETERRE

On a parlé de la France, de l'Angleterre, de la Belgique, de l'Allemagne de l'Ouest: on ne note plus de différence fondamentale entre les partis.

NIGÉRIE

Suggère de modifier la synthèse car cela limite le problème.

Jean BERNARD (Suisse)

Nous avons vu qu'une minorité a pris le pouvoir, que cette minorité détient la connaissance et les capitaux, grâce à cela, elle détient son pouvoir. Pour le maintenir, elle fait usage de structures: structures politiques qui ont provoqué la création de structures juridiques pour définir ce qui est légal (tout ce qui ne provoque pas de troubles) et ce qui est illégal (tout ce qui s'oppose à ses intérêts). Par exemple: l'Uruguay a vu son économie menacée, ce qui a provoqué un renforcement du pouvoir dans les domaines politique et juridique; les structures politiques ont recouvert les aspirations populaires. C'est une mythe de démocratie. En réalité, les partis politiques ne servent pas le peuple mais bien une minorité. Le peuple a l'illusion que ses aspirations de pouvoir de décision sont satisfaites.

Malcom Mc MAHON (Angleterre)

Je parlerai du processus décrit dans la synthèse, sur la façon dont le gouvernement renforce son emprise sur la population grâce aux tribunaux et à la police. Pour moi, ceci est fort particulier parce que, en Angleterre, nous vivons dans l'illusion et ceci parce que nos policiers sont anciens, ne font pas partie de l'armée et ne sont pas armés. En Angleterre, pour le moment, les choses ont tendance à se passer calmement et tranquillement. Les problèmes auxquels nous faisons face sont des problèmes marginaux; nous faisons des manifestations mais réduites et peu souvent. Elles sont en relation avec des problèmes tels que la ségrégation raciale qui sévit dans les équipes sportives sud-africaines, etc. Mais le parti conservateur a décidé que ces manifestations pacifiques ennuyent les éléments les plus bourgeois de notre société, c'est-à-dire le travailleur ordinaire, qui se considère comme l'égal de la classe supérieure. Le gouvernement conservateur se situe seulement à peine un peu à droite du gouvernement travailliste. Mais, en même temps, en Irlande du Nord, il y a des révoltes, du sang coule dans les rues. Mais les Anglais n'estiment pas que ce problème les concerne, et le gouvernement britannique a entamé un processus d'accroissement de l'oppression en Irlande du Nord. Ceci montre la manière dont la grande masse peut être induite en erreur, et peut penser que cela ne les concerne pas alors qu'il y a des gens en Irlande du Nord qui vivent une situation extrêmement critique.

Ignacio SANTIVIAO (Paraguay)

Le rapport des carrefours sur les secteurs juridique et politique manque de vision globale des problèmes, particulièrement en ce qui concerne le choix du système légal qui gouverne une nation. Les constitutions, dans la plupart des cas reposent sur la théorie de la division des pouvoirs entre exécutif, législatif et judiciaire. En pratique, il n'y a pas un tel équilibre de pouvoir. Ces constitutions donnent le pouvoir à l'exécutif qui à un certain moment, peut en profiter pour devenir maître suprême de la nation. De plus, ces lois sont basées essentiellement sur le système de la propriété privée, et je pense que nous pourrions discuter plus à fond de cela. L'appui visible donné par les Etats-Unis aux nombreuses dictatures militaires en Amérique Latine, détruit le prestige des concepts traditionnels de démocratie et de liberté. Nous devrions parler en termes généraux des partis politiques existant et arriver à une vue plus générale des systèmes

politiques qui existent dans le monde.

Béatrix AMADO (Colombie)

Dans la seconde synthèse, le problème politique était analysé d'un point de vue plus ou moins personnaliste (individua'liste). La relation dialectique donnée entre l'auto-centrisme des dirigeants et les décisions politiques n'est pas le vrai problème. Ce qui est important, c'est que les systèmes économiques et politiques ne permettent pas l'intervention des personnes. Le gouvernement promeut les intérêts de la classe dominante mais cette classe nationale est à son tour dominée par un autre pays: superstructure. Les décisions de cette classe sont déterminées par une politique internationale et par une politique économique. La politique sans alternative a été mentionnée, comme existant en Amérique Latine. Ceci existe parce qu'il n'y a aucune idéologie derrière cette politique, il y a seulement un pouvoir économique derrière le pouvoir politique. Donc, la classe dominante devra toujours favoriser ses propres intérêts. De plus, dans les élections, comme les candidats sont déjà déterminés, il n'y a pas de participation directe du peuple. Et même s'il y a plusieurs candidats, les structures restent toujours les mêmes et ne permettent pas la participation du peuple. Il y a une relation étroite entre les facteurs politiques et les facteurs économiques qui sont les facteurs dominants d'une politique nationale.

René GOGOUA (Côte d'Ivoire)

L'analyse ne sera pas complète si nous parlons seulement des pays où un vrai capitalisme existe, où le pouvoir appartient à une minorité et où c'est cette minorité qui possède le capital et la connaissance. Si nous avions tenu compte de certains pays africains où ce qui détermine le pouvoir est la perpétuation de l'impérialisme et du colonialisme, nous aurions pu arriver à des généralisations plus valables. La plupart des chefs d'état sont des gens liés à l'ex-puissance coloniale. C'est pourquoi il n'y a qu'une apparence d'indépendance et, lorsque le peuple se rend compte de ceci, et essaie d'élire quelqu'un qui soit capable de le délivrer, les ex-puissances coloniales s'efforcent de renverser cette personne qui a été portée au pouvoir par le peuple lui-même. Ceci, ce ne sont pas des personnes qui sont venues au pouvoir à cause du capital. De plus, lorsque les colonialistes sont arrivés, ils ont détruit les systèmes politiques traditionnels. Le système qu'ils ont imposé était souvent en contradiction avec les aspirations du peuple. Mais comme ceux qui sont éduqués ont étudié seulement le système colonial, ils continuent à l'appliquer.

Eric SOTTAS (Suisse)

Je vois que chacun se réfère aux structures du pouvoir. Néanmoins, je pense qu'il serait intéressant d'examiner la manière dont les gouvernements appliquent la répression et la façon dont ils utilisent ces structures. Je pense qu'il existe une répression qui devient plus forte au fur et à mesure que le pouvoir s'affaiblit. La structure du pouvoir atteint normalement un degré de développement à partir duquel il s'ajoute directement sur des méthodes coercitives. Par exemple le cas de l'Uruguay que l'on a expliqué. Le déséquilibre peut provenir de causes économiques qui affectent la politique et obligent le pouvoir politique à utiliser plus amplement ses moyens de répression. Il est vrai que le Parlement est suffisant en Angleterre. Partout ailleurs, il faut avoir recours à la police parce que l'opposition au Parlement n'est pas réintégrée. Comme les difficultés s'accroissent, la répression augmente. Ce fait est intéressant, car la fin du processus peut être une rupture complète. Mais cela a été présenté d'une façon purement mécanique. Est-il suffisant de dire que dès que des difficultés économiques surgissent automatiquement le pouvoir politique tente une réintégration et devient plus répressif? Nous devrions discuter de ce problème, car dans certains pays, les difficultés économiques sont telles qu'il n'y a que peu de réaction aux vraies difficultés. Revenons donc en arrière et approfondissons

la dialectique que nous avons présenté entre l'économie et les structures du pouvoir, et particulièrement la façon dont les structures de pouvoir sont utilisées. Deuxièmement, nous avons parlé de la question de la connaissance; peut-on réutiliser les mécanismes de la structure du pouvoir, et comment? Cette question est dynamique en ce sens qu'elle influencera les choix qui seront faits sur les politiques à suivre.

Peter BALDOCK

Eric a soulevé deux importantes questions. Puisqu'il a mentionné le cas de l'Angleterre, j'aimerais faire un commentaire. Dans le cadre du Royaume Uni, l'Irlande est un cas très particulier. Peut-être serais-je plus clair si je vous disais que c'est comme si les colons blancs en Algérie avaient maintenu les parties les plus industrialisées de l'Algérie sous leur contrôle, en donnant l'indépendance au reste du pays. C'est un peu comparable à la situation de l'Irlande où un groupe majoritaire dans le Nord, contrôlé par une classe dominante étroitement liée à celle d'Angleterre, contrôle une population minoritaire dans le Nord mais majoritaire dans l'ensemble de l'Irlande. C'est une situation très particulière qui ne s'applique pas nécessairement au reste du Royaume Uni.

PELEGRI (SLA)

On ne peut pas identifier la crise économique avec le processus qui consiste à augmenter sans cesse l'usage du pouvoir politique qui doit arriver à l'usage de la violence. Le pouvoir économique n'est qu'un élément et je ne dirais pas que c'est le plus important. Dans le cas de l'Uruguay, utilisé comme exemple, je ne pense pas que le problème soit excessivement économique. Je ne pense pas que ce soit le facteur le plus important. Je pense qu'il y a toute une crise de prise de conscience de la part de groupes sociaux qui essaient de rendre d'autres groupes conscients de cette situation. Dans des cas où la situation économique reste la même, ou même s'améliore, je pense que je pourrais trouver des exemples de pouvoirs qui devaient montrer leur force afin de supprimer ce processus de conscientisation croissante.

Peter BALDOCK

Ceci est l'une des déclarations les plus importantes faites au cours de la session jusqu'à présent. Peut-être pourrait-elle provoquer une polarisation d'opinions afin de savoir laquelle de ces deux thèses nous allons accepter.

Antonio BATISTA (République Dominicaine)

Le noeud du problème réside dans la décadence du système impérialiste. Les formes subtiles (de pouvoir) qui apparaissent ne sont rien de plus que les derniers coups de l'impérialisme. "Le peuple" n'a pas à chercher de nouvelles formes politiques, c'est parfaitement clair. Il y a des phénomènes, tel le phénomène hippie, qui mettent la société en question quant à sa façon d'exister et qui mettent l'accent sur les valeurs humaines. En ce qui concerne la répression il n'y a plus de contrôle. Les jeunes courent tous les risques puisqu'ils n'ont plus rien à perdre en dehors de la vie.

Peter BINITIE (Nigéria)

Je ne suis absolument pas d'accord avec l'auteur qui a soulevé la question sur la place de l'économie dans le problème. Je pense que le problème est principalement économique. Les pays développés se rendent compte que les pays sous-développés sont devenus conscients des mesures répressives et également de la prise de conscience mondiale en faveur de la paix et des mesures pacifiques. C'est pourquoi ils s'adaptent et modifient leurs mesures. Pour illustrer ceci, nous pouvons voir que lorsque les pays développés peuvent obtenir quelque chose par des moyens pacifiques, ils utilisent ce qui est connu sous le nom de

diplomatique. Mais lorsque des pays deviennent trop réticents, par exemple Cuba vis-à-vis des Etats Unis, ils adoptent des mesures de répression qui sont principalement économiques. Lorsque les moyens pacifiques n'ont pas atteint leur but économique, on adopte la violence, c'est l'exemple de l'URSS en Tchécoslovaquie. Les objectifs des pays développés sont principalement économiques, et lorsque ces objectifs ne peuvent être atteints par des voies pacifiques ou subtiles, ils ont recours à la force.

Jorge TECHERA (Uruguay)

Je ne réfère aux remarques de Béatrice avec lesquelles je ne suis pas d'accord. Il y a toujours une base idéologique. Elle n'est pas toujours très claire ou explicite, mais elle existe. C'est pourquoi, lorsqu'on prend des mesures économiques déterminées, ce n'est pas parce que l'on ne sait pas où l'on se dirige, on le sait parfaitement bien, mais parce que l'on ne veut pas dire explicitement où l'on désire aller. Mais l'on sait très bien où l'on ne veut pas aller. C'est pourquoi, l'idéologie existe d'une façon ou d'une autre. Je suis d'accord avec Pelegrini lorsqu'il dit que chaque fois qu'il y a un changement dans la situation économique celui-ci n'est pas nécessairement accompagné de mesures répressives de la part du gouvernement. Mais ce qui est nécessaire (pour qu'il y ait répression) c'est un accroissement de la prise de conscience chez le peuple. Ceci n'arrive pas nécessairement. Historiquement, là où il n'y a pas eu de crise économique dans le pays, il n'y a pas eu d'augmentation de la prise de conscience. Je ne voudrais pas être éclectique. Mais s'il n'y a pas de crise économique, l'accroissement de la prise de conscience n'est pas possible. Schématiquement, on pourrait parler d'une espèce de triangle. A la base, se trouve la réalité économique. Elle a besoin d'être défendue par un appareil politique. A une crise économique répondra un emploi plus vigoureux de cet appareil politique. Mais sur l'autre côté du triangle, se trouve l'idéologie qui sert le système économique que nous pourrions appeler l'état actuel des choses. Cette idéologie appuie toujours la pensée de ceux qui défendent le système économique. En réalité, le facteur économique est le plus important, et ici, je ne suis plus d'accord avec Pelegrini. Lorsqu'il y a une crise économique il y a une plus grande possibilité de développement de la prise de conscience, non seulement de la part de l'opposition, mais aussi de ceux qui défendent le système existant. Ceci mènera à des développements politiques dans la constitution, mais aussi à des mesures inconstitutionnelles et à la répression.

Margarita MORA (Uruguay)

Pour arriver au point que je désire clarifier, je dois commencer par un brève synthèse de l'histoire économique de l'Uruguay. L'Uruguay est un pays dont l'économie est basée sur l'agriculture et l'élevage et dont la balance de paiements dépend des ventes de viandes sur le marché international. Le pays a connu une période d'expansion durant la seconde guerre mondiale lorsque les besoins internationaux permettaient la vente de ces produits. Ensuite nous avons connu une croissance économique, en même temps, à l'intérieur du pays, on a commencé une redistribution du revenu par une politique qui a permis la formation d'une classe moyenne satisfaite. Cette politique est un facteur idéologique. Ensuite, parallèlement à une loi du travail, nous avons passé par une période de stagnation économique, reliée avec la situation du marché international. Des facteurs internes ont provoqué une crise économique, particulièrement dans les secteurs de l'agriculture et de l'élevage, dans la distribution des richesses. Mais j'aimerais souligner que pendant la crise économique, le niveau de vie a diminué et que les classes les moins favorisées en ont particulièrement souffert. Quelle est la politique suivie à l'heure actuelle? Quelles sont les options de l'actuel gouvernement? Elles sont plutôt larges, comme par exemple dans le cas de la réforme de la prison militaire; le niveau de vie a baissé mais la politique étrangère favorise fondamentalement les besoins de la classe

Enfin, on a promulgué une loi de stabilité

dominante. L'an dernier, on a promulgué une loi sur la stabilité des salaires, ce qui a accru les tensions sociales. Lors que la situation économique change, la situation politique tout comme la situation idéologique change également, car c'est cette situation économique qui se trouve derrière les décisions politiques. Mais il y a d'autres aspects importants que nous devons prendre en considération comme les effets de certains facteurs idéologiques venant de l'extérieur. En Amérique Latine, l'expérience cubaine montre que la possibilité du socialisme est réelle. En prenant comme point de départ l'expérience cubaine, la gauche se pose des questions qui ont une influence sur la prise de conscience dont nous parlons. Enfin, je dirais que lorsque les tensions sociales s'aggravent, au niveau des décisions gouvernementales, il existe une double possibilité de décision: la solution péruvienne ou la répression. Dans nos pays, c'est la seconde solution qui a été choisie et pour le moment, le degré de répression est extrêmement élevé.

Reynaldo ZAHORA (Salvador)

Il est important d'éclaircir et de préciser un point. Nous avons analysé les aspects politiques et ceci c'est parler de pouvoir. Le pouvoir d'oppression est maintenu et son existence est due à la domination qu'il exerce sur les aspects économiques de la société. Nous ne devons pas oublier que le pouvoir a tendance à se perpétuer lui-même et c'est pour cela qu'il utilise deux mécanismes: la répression ou l'intégration dans la structure du pouvoir. Tout reste calme tant que le pouvoir n'est pas en danger. Pour menacer le pouvoir, il faut développer le pouvoir de l'opprimé. C'est pourquoi, la seconde question est vague dans ce sens que la structure du pouvoir inclut un aspect qui tend à un moment donné à être utilisé comme une partie de la structure politique. La création du pouvoir de l'opprimé est atteinte quand une crise économique survient, qui mène à une plus grande prise de conscience. Dans nos pays, en Amérique Latine, nous vivons une crise économique constante. Le point important est que la prise de conscience ne dépend pas seulement de l'aspect crise économique parce que le système produit une série de valeurs qui justifient cette même crise économique. Je pense qu'il est extrêmement nécessaire qu'une première étape de la crise économique existe afin d'anéantir à une prise de conscience. Mais la plus grande conscientisation n'est pas le fait d'être conscient de la crise économique, mais d'être conscient du fait que le pouvoir se trouve dans les mains de quelqu'un d'autre et non pas dans les mains des personnes qui souffrent de cette crise économique. Ceci est extrêmement important, parce que c'est un lien d'union entre les pays du Tiers-Monde et les autres pays. Dans nos pays (sous-développés), ceci est intensifié par l'absence des biens économiques nécessaires au développement d'une vie normale. La prise de conscience produite par les activités subversives produit une crise pire que celle qui existe. Lorsque le peuple devient conscient, il existe de nombreux moyens d'action pour détruire la structure du pouvoir. C'est pourquoi, ce que le pouvoir établi des oppresseurs craint surtout, c'est l'augmentation de la prise de conscience du peuple, où que ce soit dans le monde. Je pense que de cette façon, nous pouvons trouver un lien entre les problèmes de tous les pays du monde.

Krishna MUÑOZ (Pérou)

Les mécanismes de pouvoir dans une société dépendent des faits concrets, de la manière dont on utilise les situations historiques concrètes. Nous ne pouvons pas généraliser l'utilisation des mécanismes du pouvoir parce que les situations sont différentes. Par exemple, au Brésil et au Pérou les situations sont différentes; au Pérou, il y a une ouverture du gouvernement vers les secteurs de gauche, qui mettent en question aussi bien le pouvoir que les processus réformistes d'autres secteurs. La seconde question n'a plus besoin d'être discutée et nous pouvons passer au point suivant.

Peter BALDOCK

Nous devons passer au troisième rapport. Certains sujets n'ont pas été traités, particulièrement la question de la sexualité. Il serait intéressant d'ouvrir le débat sur cette synthèse en discutant quelque chose qui a été dit sur la sexualité dans les groupes de discussion.

ROBYN (USA)

Il faudrait discuter de la sexualité en la situant à la base du processus culturel, et non pas comme une extension de divers aspects culturels. Ce qu'il faut soulever comme questions aujourd'hui, proviennent des mauvais emplois de la sexualité par la société à travers la commercialisation de la sexualité, par la publicité qui utilise les personnes comme objets sexuels, par les magazines, par des caractérisations qui présentent l'homme comme un sportif et un séducteur de la femme; par la typification de la femme qui n'est belle et n'a de l'allure que si elle porte un certain parfum ou coiffe ses cheveux d'une façon particulière. J'appellerais ces méthodes unprocessus afin d'assimiler dans la culture principale les essais de l'homme pour se libérer des tabous sexuels qui existent depuis aussi longtemps que l'homme (et la femme). Je pense qu'à la base de l'affirmation que l'homme est ceci et la femme cela, se trouve l'impérieuse nécessité de la société de garder la population sous contrôle. Les questions qui sont soulevées dans le milieu sur la sexualité recouvrent diverses choses. Tout d'abord, le droit de l'homme et de la femme de contrôler leur propre corps. Je parle particulièrement de la femme qui a toujours été utilisée par la société comme le réconfort de l'homme. Je parle de la femme en ce qui concerne des domaines tels que le contrôle des naissances et de ses méthodes dont elle ne dit rien, de domaines tels que l'avortement que la femme ne peut obtenir par des moyens légaux ou médicaux, de la stérilisation qui est accordée aux femmes mais spécialement aux femmes des classes inférieures comme punition pour avoir eu trop d'enfants et la stérilisation de l'homme pour les crimes sexuels, d'autre part, l'impossibilité pour l'homme et pour la femme de choisir la stérilisation comme moyen de limitation des naissances. Je parle du défi qui est porté à la valeur de la virginité. A la base de tout ceci, je parle des rôles qu'assument l'homme et la femme, des rôles qui ont surgi de leurs évidentes différences biologiques mais qui ont provoqué chez eux toutes espèces de différences psychologiques qui peuvent ou non exister mais dont beaucoup de gens pensent qu'elles existent seulement dans le cadre du processus de conditionnement de la société. Je parle tout particulièrement du rôle de la femme qui est différent dans chaque société mais, pour autant que je sache, leur rôle le plus apparent est celui de réconforter l'homme dans son rôle apparent de dirigeant et de constructeur de la société. Ce qui revient à dire, que dans toutes les cultures, les valeurs appréciées par la société sont les choses que font les hommes, et les valeurs dépréciées sont les choses faites par la femme.

Au niveau de l'emploi, nous voyons deux choses. Souvent, au moment où la femme se marie, elle arrête sa carrière ou ses études pour une période de vingt ou vingt-cinq ans pour élever ses enfants. Je parle des femmes qui travaillent et qui ne reçoivent pas les mêmes possibilités d'emploi et lorsqu'elles reçoivent ces chances égales, elles ne reçoivent pas un salaire égal. Je parle également de ce qui arrive à l'homme dans ce processus, ils sont constamment appelés à travailler pour la société et n'ont pas le temps de vivre avec leurs enfants, avec leur femme, avec d'autres membres de la communauté, et de se développer en dehors d'eux-mêmes et de leur travail. Je crois que c'est le propre intérêt de l'homme d'examiner cette question. Enfin, j'aimerais parler des essais qui sont faits pour tenter de remédier à cette situation et des expériences qui sont entreprises. On établit des communes de sorte que les gens puissent partager leurs responsabilités de travail, de gagner de l'argent, d'éducation des enfants. Je parle des demandes de création de nouveaux centres

pour enfants, non seulement pour le bien-être des parents, mais aussi pour le bien des enfants pour qui il est bon de commencer à vivre avec d'autres enfants même à l'âge d'un an. Si nous pouvions assumer le fait que la sexualité est dans une certaine mesure, une expression de la créativité de l'homme, alors je pense que nous avons besoin de traiter des questions de répression de la sexualité et, finalement, je voudrais dire: "tout pouvoir à l'homme et à la femme, libérez-les".

#### FAY (Angleterre)

C'est la première question qui m'a réellement intéressé ce soir. Je demande seulement à pouvoir poser une question d'éclaircissement. J'aimerais demander, mais je crains que cela ne suscite l'hilarité, quelle est la signification de l'expression "répression de la sexualité" employée par le dernier orateur, parce qu'il s'agit là d'un terme technique qui devrait être employé avec précision.

#### ROBYN (USA)

Ce que j'entends par sexualité c'est pénis et vagin; organes génitaux. Ce que je veux dire par répression c'est un processus qui commence dès la naissance et qui dit: "ne regarde pas et ne touche à rien de ce qui se trouve sous ton nombril ou au dessus de tes genoux", la peur systématique; à la fois en famille et à l'école de discuter des questions de procréation, des différences entre homme et femme, garçons et filles; de choses dans le système judiciaire qui font qu'il est impossible à l'homme et à la femme de contrôler leur propre corps, de l'accent tout particulier qui est mis sur les "crimes sexuels", alors que dans certaines parties des Etats-Unis on peut être pendu pour viol, particulièrement si le viol a eu lieu entre un homme noir et une femme blanche; de l'impossibilité pour les personnes, à cause de ce processus de sortir du tabou de la non-virginité et de l'accent que l'on met sur un homme, une femme; de l'impossibilité dans laquelle se trouve la société de traiter de questions telles que l'homosexualité ou le lesbianisme. Ce ne sont que quelques exemples.

#### FAY (Angleterre)

Le niveau de la discussion, à la fois au niveau socio-économique et au niveau de la sexualité ne paraît être très superficiel. Si nous voulons discuter du sexe physiologique, nous pouvons le discuter à ce niveau. Mais si nous voulons discuter de la sexualité, qui est une conception de l'homme dans son ensemble, il est temps de hausser le niveau de la discussion. Nous avons commencé une discussion sur une série de thèmes liés entre eux, mais personne n'offre de déclaration positive soit sur ses opinions sur la politique ou l'économie ou sur ses opinions fondamentales sur ce qu'est la sexualité. C'est pourquoi je trouve très difficile de discuter à l'un ou à l'autre niveau.

#### LALO (SLA)

Je suis pleinement d'accord avec l'auteur anglais. Si nous ne mettons pas ce sujet en relation avec les systèmes socio-politico-économiques que nous discutons, nous ne serons pas capables d'être précis. Parlons nous du sexe comme expression de la liberté ou du libéralisme.

#### Jan McMANUS (Angleterre)

Au cours de la dernière année, il semble qu'il y ait eu aux Etats-Unis et dans certains pays d'Europe, des discussions très sérieuses sur le rôle de la femme dans la société. Ceci est du en partie au continent qui est né aux Etats Unis et dans certaines parties d'Europe que les femmes sont exploitées de certaines façons et les femmes qui sont moins exploitées, les universitaires en particulier, commencent à voir les possibilités de dessiner pour la femme dans la société, si elles étaient libérées de certaines des contraintes additionnelles telles que les responsabilités familiales et des opinions sur leur rôle à l'intérieur de la famille. Elles pensent à faire une carrière et à contribuer à la

vie familiale en tant qu'animal social pensant. Ce qui ne gêne dans ce mouvement, c'est que ce sont les personnes qui souffrent le moins de la situation qui sont le plus engagées. Il ne semble que nous devons examiner ce que le Mouvement de Libération de la femme dit de la classe des travailleuses dans la société. Tout ceci est lié à une théorie sur le travail et l'argent et sur la valeur du travail dans tout le pays et le rôle que la femme peut jouer dans le développement du pays. Cela ne dérange quelque peu que ce soit une femme d'Amérique ou d'Europe qui parle et non pas une africaine ou une asiatique et qui peut-être n'ont pas dans leur pays un mouvement de libération de la femme mais qui ont probablement bien plus à se plaindre et beaucoup plus à changer que nous. J'aimerais beaucoup entendre une déléguée de l'Inde ou de l'Afrique dire quelque chose sur ce sujet.

Roberto GOMEZ (Salvador)

Il est important d'examiner le rôle du sexe dans mon pays. Il existe une commercialisation complète du sexe et les produits d'exportation ne se conçoivent jamais sans la présence du sexe, ce qui signifie une décadence de la valeur du sexe. La valeur humaine du sexe est supprimée. C'est la totalité de la réflexion sur le pays et sur le pouvoir qui en dépend. La dépendance elle-même fait agir en ce sens, de voir la femme comme un objet et crée une mentalité de consommation; et l'homme de toutes les classes voit seulement la femme sous l'aspect d'un objet supplémentaire qui fait partie de sa maison et non pas comme un être humain en lui-même. On pourrait parler de la Bible etc..., mais je pense que la femme a une valeur. Le pouvoir dans mon pays a détruit cette valeur. C'est la colonisation espagnole qui a détruit la valeur humaine de la femme. Les cultures antérieures exprimaient ces valeurs et ceci a été détruit par le colonialisme et le capitalisme.

Peter BINIETI (Nigéria)

Je parlerai de la sexualité dans le plus vaste sens du terme, en me référant au continent africain et au peuple africain, en particulier au peuple nigérian. Dans ce contexte, le sexe était une chose sérieuse avant la colonisation. Pour l'africain, le sexe était lié à la procréation. Malgré les craintes de surpopulation communiquées par les peuples occidentaux, les gens en Afrique sont toujours heureux d'avoir un enfant. Et si dans le monde occidental l'homme et la femme travaillent tous deux à l'extérieur pour faire vivre la famille, dans le contexte africain, ceci n'est pas vrai quoique cela commence. Maintenant, il y a une conscience croissante que tout ce qu'a apporté l'homme blanc n'est pas nécessairement bon. Nous devons nous réexaminer et nous adapter par nos moyens aux problèmes de la société. L'Africain, quoique lorsqu'il rencontre des occidentaux éduqués admette le rôle de la femme égale à lui, dans la réalité africaine, ce-ci n'est ni vrai ni acceptable pour la plupart des hommes. La venue de la commercialisation a également un impact sur les jeunes générations dans lesquelles maintenant les standards sont établis par le monde occidental. La tendance parmi les jeunes actuellement est d'imiter ce qui se passe en Amérique. Les influences britanniques et occidentales sont activement supprimées par ceux qui pensent que la tradition populaire est graduellement supprimée. Les contradictions qui apparaissent à l'ouest rendent les africains conscients qu'ils devraient revenir aux valeurs pré-coloniales. Les femmes éduquées prêchent l'égalité des droits mais savent que pour la valeur de la famille, qui est la base de la culture nigériane, elles doivent faire un effort pour préserver la famille. Ainsi, malgré les idées d'égalité présentées aux africains par la culture occidentale, le peuple ne les accepte pas. Ils acceptent plutôt que l'homme soit le chef de famille, et ceci est nécessaire pour préserver la culture du Nigéria.

Aloysius FERNANDEZ(Indes)

Puisqu'il n'est pas dans la tradition des femmes indiennes de parler en public de la sexualité, ce qui n'est pas un signe d'oppression, elles n'ont délégué pour parler en leur nom. Il y a deux façons de dégrader la femme. Tout d'abord, elles sont dégradées lorsque la société les oppresse, ce qui est courant dans les sociétés mohamétannes mais ne prévaut pas en Inde. Une femme peut atteindre les sommets de toute position, notre premier ministre est une femme. Les femmes peuvent travailler et la société ne leur impose aucune espèce de restrictions. Deuxièmement, elles peuvent être dégradées lorsque la sexualité est traitée de façon superficielle, en la séparant de la vraie relation humaine d'amour dans laquelle Dieu l'a placée. Très souvent, c'est là le problème. La culture en Inde a été préservée par la femme, car c'est la maison qui est le centre de la vie culturelle et religieuse. En Inde, le cœur de la maison est la femme. Le sexe n'est pas lié au commerce ou à l'économie. Il est lié à la religion. Si, en Amérique, on n'a des relations sexuelles que le Samedi et le dimanche parce que l'on travaille trop pendant le reste de la semaine, comme quelqu'un l'a dit, en Inde, la religion Hindu demande d'éviter les relations sexuelles le mardi et le jeudi parce que ce ne sont pas des jours propices pour l'hindouisme. Il y a un profond sens du sacré du corps qui vient de la philosophie Hindu. Comme conséquence du matérialisme qui s'accroît dans le pays, le sens de l'égoïsme augmente et provoque des oppressions et des répressions.

DOMINIC(Ghana)

Nous devons lier la discussion avec le problème de l'éducation et de l'émancipation de la femme dans la société. Il faut comprendre le background social de la femme en Afrique, les femmes ne sont pas considérées comme des sous-êtres. La femme est considérée comme une personne qui fait certains types de travaux dans la famille, qui s'occupe de certaines choses dans la maison et ceci la protège des autres familles et des attaques d'autres peuples. Elle n'est pas considérée comme l'égal de l'homme. Elle est la personne qui préserve l'unité familiale. En cela, elle n'est dépourvue d'aucuns droits et c'est là ce que le monde occidental ne voit pas. Au Ghana, parmi l'élite éduquée, il y a des femmes qui travaillent partout dans la vie sociale et qui reçoivent les mêmes salaires et les mêmes droits que les hommes.

Margy HELOU(Liban)

Il y a certaines catégories de jeunes filles qui sont exploitées au Moyen Orient. Ce sont les jeunes filles qui travaillent au Liban alors qu'elles ne sont pas libanaises. Elles ne sont pas payées. Leurs parents tirent un profit de leur départ pour l'étranger. Après un certain temps, elles retournent dans leur village et ne peuvent plus s'adapter parce qu'elles ont une expérience différente de la vie. Alors, elles sont venues par leurs parents à leur mari. Ceci est particulièrement vrai parmi les musulmans.

Sinone RHIVET (Côte d'Ivoire)

Il est temps d'écouter une femme parler des problèmes des femmes en Afrique. Le problème est complexe. Avant l'arrivée des Européens, la femme était considérée comme un élément de procréation, et si elle était stérile, elle était rejetée par la société et par les autres femmes. Elles acceptaient cette situation ou du moins, n'avaient jamais pensé au fait qu'elles étaient exploitées par les hommes. Les Européens sont arrivés et ont enseigné à la femme et à la société une autre vision de la femme. La femme africaine qui est allée à l'école a l'impression qu'elle était exploitée par l'homme et qu'elle pourrait jouer un rôle différent dans la société. Elle a commencé à vouloir être égale à l'homme, en pensant qu'elle pourrait changer sa place dans la société et accomplir sa personnalité. Elle voudrait que l'homme l'aide dans son

rôle domestique traditionnel. Mais l'ancienne mentalité existe encore et est encore forte. Vous ne pouvez pas demander à un homme africain de faire ce travail, parce qu'il n'y a jamais pensé. En ce qui concerne le mouvement de libération de la femme, il ne faut pas oublier que la tradition est encore très forte, qu'il y a une prise de conscience croissante de la valeur traditionnelle de la femme et qu'elles désirent revenir à cette valeur traditionnelle.

TIMMAN (Angleterre)

Nous devons nous rendre compte que les interventions que nous avons entendues ne suffisent pas à la discussion. Il ne s'agit pas seulement du rôle de la femme quoique ce soit important. Nous devrions nous rappeler quelque chose que Robyn a dit au début: que le souci d'émancipation de la femme à tous les niveaux affecte aussi le rôle de l'homme. Nous devons examiner la relation globale qui doit exister entre l'homme et la femme et entre les hommes et les femmes. (Après tout, la sexualité de la part d'un des deux sexes est certainement moins pertinente) La conversation a largement porté sur un aspect de cette relation, C'est à dire sur les relations de l'homme en tant que maître avec la femme comme servante. Mais maintenant, nous devons développer les façons dont l'homme et la femme sont complémentaires ensemble et comment ils peuvent arriver à une relation plus parfaite entre eux.

Carlos BONFIGLIO (Argentine)

La réalité sexuelle est un vrai problème pour nous tous, dans les pays développés comme dans les pays sous-développés qui ont subi une pénétration culturelle étrangère. Mais je pense que si nous ramenons au coeur du problème, on en arrive à une conception de la liberté qui ne tient pas compte de la liberté de tous et empêche la liberté de quelques uns, nous avons une conception courante de l'argent qui permet de tout acheter, même l'être humain; la conception de la concurrence qui signifie que chaque homme veut trouver une meilleure femme et la conception selon laquelle il faudrait un système de contrôle des naissances pour résoudre le problème de la pauvreté, mais ces conceptions nous ont plutôt été imposées par le système capitaliste bourgeois. Nous devrions essayer de transformer cette situation et nous devons l'envisager dans l'ensemble du système capitaliste. Ce n'est pas une discussion isolée.

D'abord, le mode d'emploi de mes interventions. Il est dans mon intention d'intervenir le moins possible et avec discrétion, et ceci pour que dans l'action même de cette session vous ne soyez pas trop dépendants d'une relation qui est encore une relation de domination ayant quelque rapport avec le système social dans lequel nous vivons, c'est à dire la relation entre enseignants et enseignés.

Je pense que le travail de la session doit être un travail de création collective, ce qui en attitude psychologique doit faire rompre avec des mécanismes de dépendance. J'interviendrais cependant quand ce sera nécessaire, d'une part pour boucher des trous qui me paraissent devoir être bouchés dans l'intérêt de la poursuite du travail, et d'autre part pour synthétiser en proposant les bases conceptuelles de cette synthèse pour aller plus avant. Par conséquent, mon intervention de maintenant comprendra deux parties une partie de bilan et de propositions théoriques et une deuxième de complément.

1) Bilan d'abord. Je crois que nous pourrions rassembler l'ensemble des éléments d'analyse mentionnés hier, à propos de notre société, sous le terme de domination, à différents niveaux, économique, psychologique, culturel, (distinctions comme : il ne faut pas être trop dur-peu que ces différents niveaux, et cela est apparu de nombreuses fois dans la discussion, ne sont pas sans rapport les uns avec les autres. Ce qui semble que leur distinction soit quelque peu arbitraire). Ces différents secteurs ou niveaux ne sont pas sans rapport : ils interagissent les uns sur les autres, en particulier par le fait qu'ils évoluent selon des temps différents. Alors que l'économie pourrait avoir passé d'un moment à l'autre, il se peut que les conditionnements culturels contribuent à maintenir l'état antérieur du développement économique. Et c'est précisément parce qu'il y a ces interactions que l'on peut parler d'un système de domination, c.a.d. qu'on ne peut jamais séparer les éléments les uns des autres.

Pour caractériser ce système de domination, je vais proposer deux concepts. Je dirais qu'il se caractérise par la constitution dans un même mouvement, d'une part de l'intégration des individus dans le système, mais d'autre part cette intégration est telle qu'elle marginalise ce même individu. Ce qui fait qu'on s'intègre, qu'on est absorbé par le système; ce qui fait aussi que ce même système vous met en marge de la société, n'honore pas, ne remplit pas, ne satisfait pas toutes les dimensions de la personnalité individuelle et collective qui devraient être satisfaites.

Ce processus dans un même mouvement d'intégration ou d'assimilation et de marginalisation a été clairement montré hier, en particulier au niveau économique et à l'échelle mondiale; c'est le phénomène d'une hiérarchie à l'échelle planétaire entre métropole et satellites, ce qui fait que des métropoles apparaissent et se développent de plus en plus, ce qui fait aussi que d'autres éléments se développent de plus en plus. C'est l'apparition de peuples entiers marginalisés par rapport au social, l'apparition de fractions importantes d'un peuple qui se marginalisent. Je pense aux favelles brésiliennes; c'est un phénomène de clochardisation qui accompagne l'intégration dans le système de domination mondiale. Ce processus est repérable aussi à l'échelle nationale, et non seulement au niveau économique. Je fais allusion ici au phénomène nationaliste ou régionaliste. L'intégration dans des ensembles vastes marginalise certains éléments de l'activité sociale qui essaient de se récupérer sous la forme de la revendication régionaliste. Mais plus important, parce que quelque peu oublié dans les contributions d'hier, me paraît le mouvement d'intégration et de marginalisation à l'échelle individuelle et dans les activités sociales elles-mêmes. Ce sont les activités sociales en tant qu'activités qui s'appauvrissent à l'intérieur d'elles-mêmes par ce processus d'intégration et de marginalisation. Il résulte de tout ceci que participer à ce système à quelque niveau que ce soit, c'est s'aliéner; ce processus est exactement contraire à un autre qu'on pourrait appeler "création". On a utilisé beaucoup hier le concept de peuple; si le concept de peuple est aussi profondément contradictoire au système que nous

avons décrit, c'est parce qu'un peuple c'est une unité sociale qui est en création continue de son propre sens. Participer c'est s'allier et ceci est vrai d'une façon extrêmement divergente; et j'en arrive à mon second point; je voudrais illustrer cette affirmation en apportant des compléments sur des cas particulièrement sensibles dans les pays les plus développés, ces pays dont on dit qu'ils constituent une société d'abondance ou de loisirs, ou une société urbaine ou encore une société programmée, technicisée, post-industrielle, d'après la révolution industrielle, etc... Pour compléter l'étude du secteur culturel dont la discussion a été abrégée hier, mais discussion qui m'a parue, et je fais allusion ici à la sexualité, trop insuffisante. Je crois que c'est grave parce que cela indique peut-être un manque de soucis d'attention à certaines réalités qui ne peuvent qu'agir beaucoup plus efficacement dans le processus de domination générale. Ces cas que je vais aborder maintenant, leur critique est à l'origine d'un certain nombre de nouvelles formes de mouvements aux Etats-Unis et en Europe occidentale. Je crois très important d'être capable d'articuler ces nouveaux types de mouvements avec les mouvements révolutionnaires plus classiques. Pour rassembler, résumer à l'avance ce que je vais dire maintenant, je dirai que ce système de domination envahit la vie quotidienne, fait de cette vie quotidienne sous tous ses aspects une somme de contraintes. C'est pourquoi, on pourrait appeler cette société "répressive" ou encore "terroriste", c'est à dire une société où la contrainte est intériorisée dans le psychisme des individus eux-mêmes et fait qu'ils ne sont plus capables de réagir contre ces contraintes. Je prendrai des exemples : la ville, dont on n'a pas parlé du tout, l'habitat, les loisirs, l'art, la famille et l'intelligence elle-même, en revenant sur la sexualité.

#### LA VILLE OU L'HABITAT.

Nous sommes en face d'un paradoxe. Le processus d'urbanisation se généralise, on l'a dit plusieurs fois hier; mais en même temps, et voilà la contradiction, la ville se détruit, la ville éclate, elle est envahie par les voies de circulation. Ce phénomène est révélateur. On pourrait dire que la construction, la ville, l'habitat, c'est la projection d'une société sur le terrain; donc c'est un langage par lequel cette société s'exprime et qu'il faut savoir lire; comment lire ce paradoxe? Vers les années 1930, un certain nombre d'urbanistes qu'on considérerait d'avant-garde ont écrit une Charte qu'on appelle la Charte d'Athènes. Parmi eux, il y avait un certain Le Corbusier et cette charte distingue dans la construction d'une ville 4 fonctions : l'habitat (le logement), le travail (l'usine, le bureau), le circuler (les rues, les transports) et la récréation (les loisirs). Résultat : on projette cette distinction analytique, fonctionnaliste, d'une intelligence qui fonctionne par repérage et distinction des différentes fonctions, et ça donne quoi? Et bien, ça donne par exemple, les petits pavillons de banlieue. Cela paraîtra peut-être en dehors du sujet que nous traitons. En réalité, c'est au centre de notre sujet et le fait que nous ne nous rendions pas compte que c'est au centre de notre sujet est un élément de récupération. Les petits pavillons de banlieue, cela sanctionne quoi? La distinction, la séparation entre l'habitat, le logement d'une part, et d'autre part le travail; et comme ce petit pavillon de banlieue, c'est un lieu où l'on peut faire preuve d'imagination, de création, on va investir toute cette capacité de création dans l'habitat. Mais comme cet habitat est séparé du travail, on ne va pas s'occuper de création à l'intérieur du milieu de travail. On va investir tout son humanisme dans l'aménagement des fleurs, vous savez ces magnifiques petites choses que l'on trouve dans les jardins de banlieue : 3 pneus superposés les uns sur les autres, peints en rouge avec des traits gris pour indiquer les briques, sur le dessus du puits on met une glaise qui simule l'eau, un écureuil en carton ou en argile sur l'arceau du puits et on y passe tous les samedis et tous les dimanches. On investit sa créativité dans ce lieu, mais, comme ce lieu n'a rien à voir avec le travail, eh bien on laisse tomber la revendication à l'usine et au bureau. Je pourrais, bien entendu, développer longtemps cela.

Les grands ensembles, eux, sanctionnent une autre division mais qui n'est pas sans rapport avec la première. Ils sanctionnent les ségrégations sociales suivant le type de grand ensemble ou de bâtiment à l'intérieur du grand ensemble. Ils séparent les gens disposant de telle catégorie de salaire de ceux qui disposent de tel autre. C'est ainsi que dans un grand ensemble célèbre de la région parisienne qui s'appelle Sarcelles, on trouve dans une même unité d'habitat 178 gendarmes et leurs familles. Sur le terrain, se trouve sanctionnée une ségrégation sociale qui empêche les gens de se poser un certain nombre de problèmes et d'abord de prendre conscience de cette ségrégation.

Le fait que l'habitat soit ainsi distinct du travail développe les transports. Les transports permettent de prélever une partie du salaire de ceux qui sont obligés de les utiliser vu l'éloignement de leur petit pavillon de banlieue. L'usage de ces transports fatigue nerveusement et est à l'origine de la création d'un nouveau temps. Il n'y a plus seulement le temps de travail et de loisirs, il y a aussi le temps... perdu ou le temps "contraint". C'est ainsi par l'intermédiaire du temps que l'on est intégré au système mais de telle sorte que ce système vous marginalise et vous rend impuissant.

Je pense aux loisirs. Pour ne pas être trop long, je prendrai un exemple : une caricature d'un dessinateur, en trois temps : premier temps une chaîne de montage automobile, les ouvriers, la mine grise, travail lent; deuxième temps : vendredi soir, sortie de l'usine, les ouvriers, sourire épanoui jusqu'aux oreilles, sont partis en week-end, autre temps que le temps de travail n'ayant à première vue aucun rapport avec le temps passé à l'usine; troisième temps : une route de campagne, le dimanche en plein soleil, sur laquelle on peut voir pare-chocs contre pare-chocs, les mêmes ouvriers dans les voitures qu'ils ont construites eux-mêmes bloqués sur cette route. La distinction travail-loisirs est une fausse distinction, le loisir n'est pas composé d'autre chose que ce dont le travail est composé. C'est une illusion de loisir qui renvoie aux gens, dans leur tête, la même chose que la semaine de travail et donc contribue à leur faire croire que la vraie vie, y compris la vie des vacances, c'est la même chose que la vie qui se passe à l'usine. Appauvrissement donc de la totalité de l'existence et conditionnement mental.

#### La sexualité.

Trop rapidement, malheureusement, je voudrais dire un certain nombre de choses sur le débat d'hier. Première chose : à l'origine de la Société et du rapport entre les êtres humains, il y a l'échange, l'échange des marchandises, l'échange des mots et l'échange des femmes. Si j'ai besoin d'autres hommes que moi pour aller à la chasse par exemple comment vais-je obtenir la participation d'autres hommes? C'est un cas rapporté par un ethnologue célèbre : "Comment, tu me demandes si je couche avec ma soeur? Mais je ne peux pas, car si je couchais avec ma soeur, je n'aurais pas de beau-frère et je n'aurais personne pour venir à la chasse avec moi". Et donc le frère "respecte" sa soeur, dit-on, et l'on fait des discours très moraux. Le problème est de savoir si dans ce cas, la morale n'est pas autre chose qu'une certaine justification d'une nécessité économique qui requiert, qui exige l'échange des femmes. Dans la société de type patriarcal, la famille étendue grand-père et grand-mère puis tous les enfants et petits enfants etc. familles auxquelles se sont joints les domestiques, la femme est la garante de l'unité de cette famille. Or cette famille vit du patrimoine, nous ne sommes pas encore dans la société industrielle, l'unité de production et de consommation est cette famille élargie. Si donc la femme va coucher avec quelqu'un qui n'appartient pas à cette famille élargie, eh bien! voilà qu'une partie du patrimoine se trouve menacée et donc il faut qu'elle soit le centre de la maison. Elle est digne en effet, elle est très importante, mais ne serait-ce pas d'abord parce qu'elle est la garante de la sécurité économique? Et quand on respecte aussi la femme comme centre de l'unité de la famille élargie est-ce d'abord une question idéologique ou est-ce une question idéologique, certes, morale et en relation étroite avec un certain type d'organisation économique? Ainsi il faut être conscient, chaque fois que

L'on aborde les problèmes de la sexualité, dans quelque société que ce soit... Je veux dire qu'il y a une connection entre les marques de considération qu'on attribue à la femme dans certaines sociétés et le rôle économique que tient cette femme. Si on n'a pas à l'égard de la femme certaines formes de respect, par exemple, c'est l'équilibre économique qui casse. On se sert donc toujours de la femme pour maintenir l'état des choses.

Deuxième remarque à propos du débat d'hier soir : la sexualité dans les pays les plus développés. Là aussi, il me semble que dans les revendications actuelles il y a une profonde ambiguïté. On parle de liberté sexuelle, de libération du corps, de libération de la femme. Il faut avoir conscience que, y compris dans cette revendication de libération, et encore plus dans les formes qui prend cette libération ou pseudo-libération, il y a un ordre social. Il y a un ordre social inscrit dans la sexualité, et si l'on n'en a pas conscience, l'exercice de la sexualité contribue à intérioriser pour chaque individu cet ordre social qui est un ordre de contrainte. Il existe des formes de libération ou pseudo-libération sexuelle qui ne sont pas autre chose qu'une sexualité capitaliste.

Je voudrais dire ici deux mots du rapport de la femme au corps. Ce qui ouvre vers des problèmes comme celui de la contraception, ce qui rejoint une distinction proposée hier soir, et avec laquelle je ne suis pas entièrement d'accord parce que je la trouve encore un peu trop moralisante, entre le sexe en tant que libération et le sexe en tant que libéralisme. Il y a des apparences de libération qui voilent et qui facilitent une domination encore plus grande. Par exemple, B.B., Brigitte Bardot, qui est, vous savez, une valeur qui rapporte beaucoup de devises à l'économie française. Je cite une phrase prise au hasard : "Quel est son secret? le secret de B.B., elle habite réellement son corps, elle est comme un petit animal qui remplit exactement sa robe". Un problème se pose. Du corps ou de la robe, quelle est la résidence secondaire? C'est à dire elle habite son corps comme elle habite sa robe. On attire le regard sur la robe, pour dire quoi? que son corps est comme une robe, finalement. Donc c'est la robe le plus important. Se développe en ce moment toute une industrie du corps, une industrie de la beauté, de l'amaigrissement. Il y a une fétichisation du corps. Il peut être très grave de lier la libération de la femme à la libération du corps. Moi je suis pour, pour la libération de la femme, pour la contraception. Tout le problème est de savoir ce qu'on met là dedans. On continue et c'est là l'ambiguïté, on continue à lier le corps à la femme et la femme au corps. Avant, comment les liait-on? La femme était assimilée au corps parce qu'elle était la force de travail, et de même qu'on faisait travailler et suer le corps, on se servait aussi de la femme. Aujourd'hui, dit-on, on émancipe le corps et on émancipe la femme. Reste à savoir, si le corps devient le lieu de commerce, devient la façon dont on dissimule les mécanismes réels de l'exploitation, reste à savoir, donc, si la libération de la femme, en tant qu'elle est liée à la libération du corps, ne recouvre pas en réalité une exploitation de la femme, exploitation d'autant plus subtile et forte qu'elle a les apparences de la libération.

Je dirais encore qu'on fait jouer, dans ce cas, au corps le rôle qu'on faisait jouer jadis à l'âme. Le corps devient le lieu et le moyen de salut, mais ce salut est tel qu'il maintient l'ordre social existant et le renforce. Ce qui n'est pas sans rapport avec ce qui a été dit hier dans l'ordre juridico-politique au sujet du parlementarisme. On pourrait dire aussi que c'est toujours une attitude religieuse. Troisième remarque : de ce point de vue il ne semble qu'il faudrait reprendre la question soulevée par le représentant de l'Inde concernant les rapports entre la sexualité et la religion. La religion est aussi du culturel et il ne faudrait pas laisser cette question en marge de notre interrogation collective. Il se pourrait que par le biais de la religion, la sexualité soit intégrée au système dont nous avons

parlé ou à des étapes antérieures à ce système mais qui sont toujours des étapes de domination.

Autre exemple, l'art, la création artistique. L'art, c'est quoi? De plus en plus une toile sur un mur de musée, c.a.d. un objet de spectacle. Il y a moi et l'oeuvre d'art et nous sommes séparés. La création est extérieure à l'individu. En même temps elle devient objet de luxe, parlons du commerce des tableaux, et voici que l'artiste, en même temps qu'il est intégré à la société qui intègre en marginalisant, se trouve un soutien du système, au lieu d'être le principal contestataire parce que la création est l'exact opposé du système de domination qui est le nôtre.

La famille conjugale; homme, femme, enfants. Je parlerais volontiers d'illusion du privé. De plus en plus, en effet, contrairement aux apparences, le rapport homme-femme, qui a les apparences d'un rapport privé, est de plus en plus envahi par la société. C'est la famille jadis qui assurait la fonction économique, la fonction d'éducation, la fonction de récréation, mais aujourd'hui c'est la société : école, télévision, sécurité sociale, le travail professionnel qui est en dehors du cadre familial. Mais on se figure que l'affectivité, que tout l'ordre des sentiments qui relie l'homme à la femme, sont indépendants de la société, sont comme un flot privé. En réalité, il se pourrait fort que ce soit la pression sociale maxima qui habite ainsi la famille sous les apparences de l'indépendance affective. Nous retrouvons ici le même phénomène que nous avons étudié hier sous le terme d'impérialisme culturel, un phénomène de dépersonnalisation et de désintégration.

Ce même processus sous la forme d'un double mouvement d'intégration et de marginalisation existe au plus profond de l'intelligence moderne dans les pays les plus développés. D'une part, on demande à l'intelligence d'être rentable, mais d'autre part comme cela ne satisfaisait pas tout le fonctionnement de l'intelligence elle est amenée à s'extérioriser par rapport à la rentabilité. Ceci se projette dans l'université elle-même où nous avons d'une part une université technocratique qui forme à la technologie, c.a.d., à la rentabilité maximale dans le cadre du système et d'autre part, des disciplines humanistes libérales qui ne mordent pas sur la société. Ces disciplines humanistes libérales : philosophiques, littéraires, etc... se marginalisent en objets de luxe, en activités de loisir, c'est le bel esprit; mais le bel esprit a ainsi son intelligence déchirée en deux entre, d'une part, son fonctionnement dans le cadre du système technologique de rentabilité, et d'autre part ses activités libérales sont quelque peu dilettantistes. Cela a un résultat jusque dans le domaine philosophique lui-même. Domaine philosophique qui à mon avis est le plus important, car il fait l'unité dans l'intelligence de l'homme de tous ses facteurs de domination que nous avons analysés séparément les uns des autres. La philosophie enregistre ce que je viens de dire, d'une part en intégrant, d'autre part, en marginalisant, en affirmant d'une part, le déterminisme, la rationalité : son domaine c'est celui de l'objectivité déterminée. Il faut observer les lois, les enregistrer et fonctionner là dessus. Mais d'autre part, la philosophie marginalise, en distinguant à côté de ce domaine du déterminisme et de la rationalité, scientifique, dit-on, un autre domaine, celui de la morale, celui de l'humanisme, mais une morale qui en devient tout à fait impuissante. C'est la belle âme. Mais oui, que voulez-vous? je voudrais transformer la société, je voudrais être un homme mais il y a la détermination des choses et le langage dans plusieurs interventions ici j'ai entendu dire que d'une part il y avait cette rationalité objective et que d'autre part il y avait les valeurs, je me suis demandé si ça n'était pas le degré le plus profond de l'aliénation! Ce dualisme, en effet, entre d'une part la science et d'autre part la morale est assez caractéristique du langage, d'un certain langage chrétien, voire même d'action catholique, en même temps qu'il est caractéristique de la justification par la philosophie du système de domination dans lequel nous vivons; mais alors j'ai déjà assuré la transition vers l'intervention de Carmen qui ne parlera plus seulement de la domination mais de la justification de cette domination par elle-même.

Carmen NASCIMENTO :

L'objet du travail accompli jusqu'à présent était d'arriver à une première approche de la compréhension de la société comme globalité et comme contexte dans lequel se situe le mouvement étudiant. Grâce au travail en commissions, aux débats et éclaircissements, et aussi grâce aux données apportées par l'enquête préparatoire à la session, nous pouvons donner le résumé suivant: la société actuelle se révèle comme intrinsèquement dominante, hiérarchiquement structurée, oppriment nécessairement les majorités et ne permettant pas le développement des facultés humaines. Mais surtout, cette société se révèle comme une société qui se défend, en utilisant pour cela, soit un processus d'intégrations qui à son tour est marginalisant, mécanisé simultanément dans les domaines économique, juridico-politique et culturel, soit la répression quand les mécanismes employés ont échoué. On pourrait donner comme exemple: le système d'enseignement (une des formes d'intégration) destiné à créer le "non-critique", la "passivité" etc... et qui n'est pas du tout efficace dans son rôle, fait que l'on peut constater à partir de l'existence d'une minorité d'étudiants qui conteste et qui est alors réprimée par les autorités académiques ou politiques. Un autre aspect important, que nous approfondirons plus tard, c'est l'ajustement des mécanismes de défense que la société applique à chaque situation précise (pays développés et sous-développés par exemple) Il s'agit maintenant de grouper dans les trois domaines: économique, juridico-politique et culturel, tous les mécanismes découverts par le travail accompli jusqu'à présent, et quelques autres apportés par l'enquête préparatoire, mais toujours sans perdre de vue que, même s'ils sont situés dans un domaine ou dans un autre, ou s'ils sont appliqués de façon différente, ce sont les manifestations d'une même domination universelle.

Sur le plan économique

Pour les pays sous-développés:

- l'adaptation des formes de pénétration impérialiste
- la réduction du problème du développement à l'aspect du "développement technique" ( les solutions néo-capitalistes)
- la création de formes qui perpétuent la dépendance: l'aide externe

Pour les pays développés:

- la création de blocs économiques, type "marché commun européen"
- sur le plan des relations internationales: l'alliance entre les puissances pour protéger leurs intérêts; le cas le plus clair: ce que l'on appelle la "coexistence pacifique" entre l'URSS et les USA

La révolution cubaine, qui a eu lieu dans un continent sous-développé et qui montrait le changement politique comme possibilité de changement des actuelles relations de dépendance économiques de certains pays par rapport à d'autres, déclencha la répression contre Cuba.

Dans le domaine juridico-politique

Dans les pays développés où, tant la domination que les mécanismes de défense apparaissent d'une façon moins visible que dans les pays sous-développés, nous trouvons par exemple l'institutionnalisation des tensions existant à l'intérieur de la société dans des organismes appelés de représentation, "Parlements" par exemple.

Dans les pays sous-développés, la lente substitution des gouvernements constitutionnels (incapables de freiner les tentatives de mobilisation sociale) par des dictatures militaires, qui mettent même en pratique une répression physique systématique (tortures), les violations des droits de l'homme les plus élémentaires, au nom de la "liberté" de "l'ordre" et même de la "foi chrétienne". L'Eglise qui s'identifie totalement au pouvoir établi, participe à son idéologie et transmet ses valeurs par la prédication, l'enseignement de la religion etc..., est l'un des plus efficaces éléments d'intégration sociale. L'Eglise pratique aussi la répression des efforts, soit des laïcs,

soit des religieux qui s'engagent dans la voie du changement.  
Dans le domaine économique-politique, nous pouvons citer l'institutionnalisation de l'assistance sociale et la création du syndicalisme officiel.

### Dans le domaine culturel

- L'élément le plus marquant: l'utilisation du système éducatif,
- la constatation que l'école est classiste
  - qu'elle transmet une éducation a-critique (qui ne permet pas la mise en question de la réalité)
  - qu'elle est hiérarchiquement organisée et développe, psychologiquement, une vision hiérarchisée du monde

Les MOYENS DE COMMUNICATION utilisés pour transmettre des éléments d'intégration qui créent une conscience bourgeoise, et qui présentent le modèle du développement capitaliste, la société de consommation, l'"American way of life" comme unique modèle culturel.

- Erotisme et contestation sexuelle comme apparente libération
- la création d'une IDEOLOGIE TECHNOLOGIQUE surtout à l'intérieur des pays développés, qui prône l'"objectivisme scientifique", la "fin des idéologies", la "mort de l'homme et de l'Histoire".

Après avoir vu quelquesuns des mécanismes que la société utilise pour se défendre, il faut maintenant approfondir les arguments qu'elle donne pour justifier sa défense. Trois questions seront à la base du travail en commissions:

- 1) Quels sont les arguments que la société utilise pour justifier ses mécanismes de défense?
- 2) Quelle attitude mentale apparaît derrière ces arguments?
- 3) Quelle est la relation que vous voyez entre l'Évangile, la Foi chrétienne et ces arguments?

SYNTHESE I - Jean Bernard Waeber.

ARGUMENT POUR UNE JUSTIFICATION DE LA SOCIETE.

QUESTION 1.

L'argument fondamental est le Progrès, sous toutes ses formes : développement de l'homme, de nos sociétés, de l'organisation sociale. Il se fait dans L'ORDRE, la PAIX, la SECURITE, le TRAVAIL, le BIEN-ETRE.

Tout ce qui s'appelle le développement de l'homme comprendra toujours :

1. Les pauvres et les riches (Evangile), (Biologie).
2. Les hommes mauvais, et non pas les structures.
3. L'autorité et la loi sont normales sinon il y a désordre. Ainsi on ne peut imaginer un autre ordre.
4. Opposer l'ordre actuel au désordre total. Exemple : l'émotivité des gens en Espagne.
5. Il n'y a plus de luttes de classes : tout le monde fait partie de la classe moyenne. D'où une prolétarisation grandissante.  
Le mot "peuple" n'a plus de sens dans les pays développés : il y a tout le monde et personne.
6. L'utilisation des "droits fondamentaux de l'homme" se fait par la presse, la propriété privée.  
La propriété privée se justifie : elle est plus efficace que collective, et elle récompense le travail fourni par une personne.
7. L'anti-communisme :
  - matérialisme athée
  - pas de propriété privée : plus de nos privilèges de consommation.
  - pas de liberté dans les pays totalitaires; on justifie notre manque de liberté par un manque plus grand.
8. Défense des démocraties libérales qui se traduit chez nous par : la réalisation de la Sécurité Sociale, le SMIG (Salaire Minimum Garanti). Donc nous n'avons pas besoin d'aller chez eux.

Les arguments pour tout gouvernement sont de montrer les difficultés et leurs réalisations, même s'il n'y a pas de rapport entre elles.

PAYS SOUS-DEVELOPPES :

Leur gouvernement dit : nous sommes faibles économiquement,  
militairement,  
culturellement,  
donc il faut regarder toute réalisation à partir de la métropole,  
car auparavant nous étions pauvres, ignorants, etc...  
Donc, gardons nos relations avec les métropoles, écoles, etc..  
notre gouvernement doit sympathiser avec la métropole.

Face à l'opposition contre la société :

L'opposition est composée de : frustrés, de révoltés,  
hommes sans projets  
hommes ayant une idéologie étrangère

Tout cela justifie la répression.

Il faut donc montrer toutes les réalisations et toutes les difficultés pour y arriver, même si elles n'ont pas de rapports.

Par exemple : En Inde, L'apathie devant tout problème est basée sur la religion; en acceptant la situation actuelle, on se prépare à une vie meilleure.

QUESTION 2 :

Tous ces différents arguments s'expliquent par certaines mentalités. On a défini par exemple la mentalité statique, qui veut la paix, la sécurité, le bien-être; cette mentalité ne desire pas de changement, elle pense qu'un changement est impossible, que l'homme est impuissant. On a défini la mentalité de soumission à la hiérarchie : c'est pour les dominés; cette mentalité pense que seuls l'autorité, le pouvoir ont la créativité, la responsabilité. La mentalité des pays sous-développés ou ex-colonisés est de penser que seule la métropole a les possibilités, les moyens de réaliser quelque chose.

La mentalité inverse peut être appelée "paternaliste", pour les pays développés, lorsque ceux-ci offrent une "aide" aux pays sous-développés. Une mentalité très répandue veut que l'on ait un devoir de charité envers les pays sous-développés; ou encore le paternalisme existant dans la relation enseignant-enseigné, dans les classes développées (favorisées) lorsque celles-ci pensent que les classes les plus basses de la société ne sont pas capables, n'ont pas les connaissances ni l'éducation suffisantes pour réaliser quelque chose de valable.

On a défini une autre mentalité, celle qui pense que le progrès de l'homme comme celui des sociétés est dans la science, dans la technologie et non pas dans l'homme, dans sa possibilité d'imagination, dans sa créativité.

Une dernière mentalité, appelée matérialiste, de consommation, c'est à dire que pour elle, le développement de la masse des gens n'est pas le développement de la masse des gens ni le développement de ses possibilités de décision, d'organisation, de créativité, mais que son développement se trouve dans un avoir plus grand, dans une plus grande consommation.

Une dernière mentalité sous-jacente à tous les arguments donnés, à laquelle on n'a pas trouvé de nom, mais qui a pour base : une mauvaise compréhension de la liberté, c'est à dire qu'on associe la "liberté" à l'individualisme, à la concurrence et qu'on parle "d'asservissement à la collectivité". On pense que pour être libre, il faut être seul, indépendant. Toutes les mentalités que j'ai exprimées ici sont toutes les caractéristiques (peut-être y en a-t-il d'autres) de la mentalité bourgeoise capitaliste.

REPONSE A LA 3ème QUESTION. (Question traitée tres rapidement).

1. Un carrefour a contaté la Question N° 3 et a demandé pourquoi la relation n'est pas posée entre les arguments et l'Eglise institutionnelle, et non pas entre les arguments et la Foi et l'Evangile.
2. Le Christianisme était à la base, entre autre, de l'individualisme dans notre société, ayant prôné le statut personnel et individuel.
3. On utilise la Foi pour justifier la paix , et la paix justifie le statu quo dans son explication habituelle. Ceci est valable à tous les niveaux; par la foi, on rejette la lutte des classes, par exemple.
4. Dans bien des pays, l'Eglise est l'une des cautions fondamentales du pouvoir établi et elle y est presque tres souvent complètement liée : par exemple : Le LIBAN, où la constitution affirme que le président doit être chrétien.

QUESTIONS D'ECLAIRCISSEMENT :

(PELEGRI) :

Un argument basé sur la foi serait lié au salut personnel et à l'individualisme.

Est-ce l'idée du salut personnel qui est liée à l'individualisme, ou est-ce L'Eglise dans sa prédication qui l'a liée à l'individualisme?

(Geneviève, France):

La foi fut présentée en insistant sur l'aspect personnel de la foi, en tant qu'affaire privée, par opposition peut-être à l'Ancien Testament; on a peut-être transformé la foi en une conscience intime, sans relation avec la collectivité.

(J.BERNARD, Suisse):

Ajoute que pour l'Inde, Madagascar, mais surtout pour l'Inde, une mentalité communautaire prônait les castes de la religion, ce sens communautaire a été détruit lors de la colonisation.

(P.BRIEN) :

Demande de préciser le mot "peuple", ainsi que l'utilisation dans l'argumentation pour défendre la société.

(J.BERNARD, Suisse):

C'était une parenthèse en relation avec l'argument employé qui dit qu'il n'y a plus de classes ni de luttes de classes.

"Les classes" existent objectivement et ne sont plus ressenties subjectivement. En pays sous-développé, cela correspond à une réalité objective et subjective.

SYNTHESE II - Jorge TECHERA.

Ière question : Quels sont les arguments qu'utilise la société pour justifier ses mécanismes de défense?

On a commencé par établir un lien avec le travail des jours précédents, c'est à dire une première approche de la société. Pour ce faire, on a constaté l'existence de groupes économiquement dominants, qui détiennent le pouvoir politique et le justifient avec une idéologie de base de consensus et qui s'exprime de diverses manières selon les mentalités, les façons d'être, les situations et les continents.

Il y a néanmoins une raison qui semble les englober toutes et que nous nous proposons d'appeler SECURITE.

- Par la Sécurité, on veut répondre de diverses façons aux différentes angoisses présentes dans l'homme.
- La sécurité qu'a un groupe : il existe déjà - il se propose un but - il montre les voies à suivre - il se promet à tous - il leur montre où l'on va en venir - il se défend contre tout danger -. Il embrasse les niveaux personnel et communautaire.
- Cette sécurité se présente sous la forme d'une série de valeurs et généralement comme une défense de celle-ci: DEMOCRATIE - LIBERTE - PAIX - PROPRIETE PRIVEE - CIVILISATION OCCIDENTALE CHRETIENNE - RELIGION - NATIONALISME - SECURITE SOCIALE - PROGRES - STABILITE ECONOMIQUE - UNIVERSALITE DE LA SCIENCE - DROITS DE L'HOMME - DEFENSE CONTRE LE COMMUNISME, LA SUBVERSION.
- Parmi ces valeurs, il nous semble qu'il y en a trois qui englobent fondamentalement les autres et ce sont : DEMOCRATIE - LIBERTE - PAIX.

En raisonnant et en argumentant à partir de ces valeurs, on justifie les mécanismes de défense de la Société de façon différente suivant qu'il s'agit des PAYS SOUS-DEVELOPPES OU DEVELOPPES.

1. Nous trouvons dans les raisonnements comme une dynamicité, une organicité t  ; dans les pays développés, les arguments se présentent comme suit :

a) Comme une grande idée : la démocratie.

On dit : "Nous sommes en démocratie, tous les hommes sont libres et égaux, il n'y a pas de lutte de classes".

- On justifie économiquement : nous avons tous du travail, des moyens de vie suffisants, ceci entraîne une égalité de possibilités. Le désordre nuit à l'  conomie. Par les impôts, nous contribuons proportionnellement, ce qui permet la communauté des Biens, le repos.

- On justifie juridiquement : il y a toute une législation pour défendre la propriété privée, la démocratie défend les droits propres,

- On justifie socialement : expliquer l'existence de ceux qui dirigent : "Certains sont nés pour diriger, d'autres pour être dirigés".

"On ne peut vivre sans ordre". "La démocratie se fonde sur l'ordre".

- On justifie religieusement : "Le marxisme est athée". "Il se base sur le matérialisme historique". "La démocratie est la réalisation intégrale, humaine de l'homme". La démocratie permet la défense des valeurs de la civilisation occidentale et chrétienne.

- On justifie culturellement : Les valeurs intégrales de la personne ne sont obtenues que dans la démocratie : la liberté de pensée, d'expression, de culte...

- On justifie avec un terrorisme verbal : tout ce qui s'oppose à la démocratie est subversif, est un danger pour sa liberté.

b) Comme un grand bien fondamental : la Paix.

La paix se justifie de la même façon du point de vue économique, social, religieux, culturel...

C'est ce qui sauvegarde ta liberté, tes biens, ton économie, le bien-être dont tu jouis. L'Eglise la présente comme la sécurité, la tranquillité, la douceur.

c) Comme une valeur suprême : l'ordre.

Il faut le conserver et le défendre. Il est partout, même dans les partis politiques (en Mai 68, les communistes ont défendu l'ordre en France).

A l'exception de la guerre, c'est le mécanisme pour défendre la paix et l'ordre.

Il est intéressant de noter que tout cela est un mythe, la réalité est très différente. Très souvent derrière les arguments se cache un mensonge même au niveau du bien-être, des biens offerts. Ex: dans l'accès à l'université, les vacances, les libertés.

## II Dans les pays sous-développés.

Nous trouvons deux façons différentes d'exprimer les raisonnements:

### a) Au niveau de l'Amérique Latine.

La démocratie se présente comme un bien déjà acquis : on elle tout le monde est respecté. -C'est la voie du bien-être-, c'est le contraire du totalitarisme des autres pays - elle en présente la réalité préjudicieuse; ici tout est bien, dans les autres pays tout est mal.

### La liberté :

on exalte tout ce qui est individuel. Vous êtes propriétaire libre et indépendant, lit-on dans les annonces des journaux qui exaltent la liberté qu'offre le système.

-Nous pouvons dire ce que nous voulons, même lorsque nous mourons de faim.

-La presse donne toutes les informations.

-Chacun peut faire ce qu'il veut.

-Au nom de cette défense se justifie plus d'un gouvernement militaire, toute la répression contre tout acte qui menace l'ordre et la liberté de la "communauté" en le taxant de subversif.

-On perpetue ainsi au nom de la défense de la liberté un gouvernement, une société.

L'ordre, la paix : -Si nous maintenons l'ordre, les pays étrangers nous feront des prêts.

-Sans ordre il n'y aura pas d'investissement de capital étranger.

-Nous pouvons perdre les biens que nous avons déjà acquis par l'offusquation de quelques uns.

-Sans ordre, il est impossible de parvenir au Développement.

-Maintenir l'ordre est la base du progrès.

-Les pays où il y a des révoltes ont régressé, n'atteignent pas notre niveau de développement.

### b) Au niveau des <sup>autres</sup> pays du Tiers Monde.

Nous nous trouvons dans un processus où les éléments Démocratie - Paix - Liberté ont un sens très particulier.

Ce sont les pays qui sont récemment parvenus à l'indépendance vis à vis de la colonisation européenne, occasionnellement, le peuple s'est rendu compte de la nécessité de se préparer à se diriger lui-même. Ceci a d'ailleurs influencé l'accès au pouvoir par les militaires, d'abord en quête d'honnêteté et ensuite de préparation aux élections.

Ce sont des pays à parti unique. Les militaires y ont pris le pouvoir et le peuple a parfois découvert qu'ils l'utilisent dans leur propre intérêt. Ce sont des pays économiquement dépendants et que l'on appelle démocraties. Ils obéissent parfois à ce qui leur est imposé de l'extérieur. Dans une commission, ils se sont posés la question de savoir si les peuples ne paraissent pas résignés devant cette situation.

2ème question : Quelle attitude mentale apparaît derrière ces arguments?

On a signalé en premier lieu que c'était une attitude mentale, une façon de percevoir les choses.

Nous avons ensuite distingué trois attitudes différentes :

### a) Attitude stratifiée du monde: on parle d'égalité mais en réalité elle n'existe pas.

On classe les hommes : tous les hommes ne peuvent être responsables. Le peuple est ignorant, il ne peut se gouverner, il n'est pas préparé -opposé à la démocratie.

### b) Attitude hiérarchisée du monde :-il y aura toujours des classes;

-l'égalité est une utopie;

-la façon de concevoir le monde est

statique et se présente toujours comme la paix, l'ordre, l'obéissance, le maintien de cet état de choses. C'est donc une vision historique fautive, elle ne permet pas la critique, l'homme est toujours occupé.

c) Vision individualiste du monde.

Travaille dans ton propre intérêt - s'oppose à la communauté, bien qu'on parle de bien commun.

- Evite le risque, cherche la stabilité, la sécurité.
- Chacun doit améliorer sa vie pour soi.
- On supprime la créativité en supprimant la recherche en commun.
- Occupe-toi de tes affaires et ainsi chacun s'occupera de ses affaires.

Nous avons aussi vu qu'à la base de ces mentalités il y avait un ensemble d'éléments qui étaient en inter-relation : l'homme - la nature - la société, et nous avons remarqué que le mécanisme utilisé amenait un petit groupe à dominer la majorité, les mettant à leur service pour la possession des biens matériels.

L'ordre, c'est le maintien de cet état de choses, ces choses s'accroîtront de telle façon qu'à un moment donné, il y en aura assez pour tout le monde. La paix est la condition de cet ordre et la démocratie son complément. En résumé, c'est la mentalité du bien-être.

3ème question : Quelle relation y a-t-il entre l'Evangile, la Foi chrétienne et ces arguments ?

---

a) Nous trouvons que la mentalité qui précède est tout à fait opposée au Christianisme, à l'Evangile.

D'une part, l'Evangile prêche la conversion, ce qui s'oppose à la Sécurité, au statisme et qui nous montre que l'idéologie sous-jacente.

Nous voyons comment la foi a demandé à Abraham, Moïse, de laisser tomber les mythes...

Nous voyons aussi comment l'Evangile demande à l'homme d'être le maître du monde, le dominateur, le Seigneur, et nous trouvons une vision statique du monde.

Cette vision statique n'interprète pas les signes des temps.

Nous voyons comment on utilise l'Evangile, on ne le présente pas dans sa totalité, mais partiellement, pour justifier cet état de choses :

"Vous aurez toujours des pauvres avec vous".

"L'autorité vient de Dieu".

"Bienheureux, les pauvres, ne vous préoccupez pas du lendemain".

"La résignation et la patience sont des vertus chrétiennes".

"Ceux qui souffrent ici-bas seront récompensés plus tard".

Une commission a signalé que l'Evangile est à l'opposé de cela et elle s'est basée sur cette phrase : J'ai cherché mon âme et je ne l'ai pas trouvée

J'ai cherché Dieu et je ne l'ai pas trouvé

Mais j'ai cherché mon frère et je les ai trouvés  
tous les trois.

Nous voyons aussi comment une fausse présentation du christianisme, une insistance sur le salut individuel sans relation avec les autres, peut avoir influencé l'individualisme.

Nous voyons aussi comment l'Eglise, tout au moins beaucoup de ses membres, est alliée du pouvoir.

Nous découvrons aussi une façon de faire l'histoire de l'expérience de l'homme avec Dieu, le discours théologique et nous trouvons qu'il est souvent différent ou comme en contradiction avec l'expérience de beaucoup de chrétiens.

Nous demandons s'ils opposent réellement. Ceci irait dans la perspective d'une dualité d'Eglises.

ECLAIRCISSEMENTS ET COMMENTAIRES APRES LA SECONDE SYNTHESE SUR LES ARGUMENTS  
UTILISES PAR LA SOCIETE POUR S'AUTO-JUSTIFIER.

Béatrix AMADO (Colombie)

J'aimerais que la commission qui a traité ce sujet n'explique comment les pays développés justifient cela par l'argument du maintien de la paix.

José Rafael RIVERA (Port Rico)

Je pense aux arguments les plus fréquents des impérialistes, par exemple les Etats-Unis, et à la guerre du Viet-Nam et à la fameuse "théorie des dominos". Afin de défendre et de maintenir la démocratie dans le sud-est asiatique, il est nécessaire de s'opposer par les armes aux forces révolutionnaires du Nord-Viet-Nam. Ceci afin d'empêcher tous les autres pays de la zone de tomber sous la domination communiste. Telle est la théorie qui explique comment, par la guerre, on peut maintenir la paix.

Anatole TARIMU (Tanzanie)

J'aimerais clarifier l'idée exprimée par la dernière commission, à savoir la crainte d'un manque de partis d'opposition dans les pays en voie de développement alors qu'on les trouve dans les pays développés. On a présenté le système à parti unique comme une preuve de l'acceptation du système existant. J'aimerais que l'on développe ceci afin que je puisse comprendre comment ce système de parti unique est négatif.

Eugenio SALDARRIÑA (Colombie)

D'après les rapports des commissions qui ont fait les synthèses, il semble que dans le processus suivi par les pays africains, il y ait un élément nouveau du fait de leur situation d'indépendance à cause de la brièveté de cette indépendance. Il nous a semblé qu'ils acceptaient la situation actuelle. Cependant, nous avons découvert une dépendance économique et nous avons trouvé que dans ces pays il n'y avait encore aucune évolution vers une situation qui leur permettrait de sortir de ce système de parti unique et de rechercher des systèmes nationaux, etc. C'est là ce qui a été dit dans les carrefours.

Peter BINITE (Nigéria)

D'après la réponse donnée à la dernière question, je ne demande s'il y avait des exemples définis pour illustrer cette situation. La réponse donnée par le secrétaire ne me satisfait pas.

ERIC (Suisse)

La question qui a été soulevée est importante. Je ne demande si le fait que personne ne s'est levé pour y répondre, le fait qu'elle ouvre un problème plus vaste ne pourrait pas indiquer que cette question d'éclaircissement devrait être prise comme première question dans le débat.

Dominic PAYIDA (Ghana)

Je pense que l'on a donné un exemple sur l'Afrique, sur les pays en voie de développement qui sont devenus des états à parti unique. Si nous pensons à l'Afrique, le problème est que la plupart des pays sont devenus indépendants et qu'après l'indépendance il y a eu un rush vers le développement. Si vous voulez vous développer, alors, il vous faut un programme. L'élément temps pour appliquer ce programme de développement est la chose la plus importante pour les dirigeants africains. Ils doivent appliquer et avancer dans leur programme rapidement, ce qui est très difficile dans le système multi-parlementaire. Donc, la plupart des états africains ont préféré le système à parti unique qui assure une longue période de gouvernement afin de pouvoir appliquer le long programme de développement qui a été envisagé. Mais nous devons également nous rappeler que, puisque ce système leur donne un pouvoir quasiment absolu,

ils peuvent prendre des décisions sans même consulter le Parlement. Ce pouvoir est nécessairement absolu et, comme nous le savons tous, le pouvoir absolu corrompt absolument. C'est ce pouvoir que nous devons craindre, parce que, une fois que vous avez obtenu un peu de pouvoir, vous en désirez davantage et encore davantage, et l'étape finale est la dictature ou la tyrannie. C'est là ce que les peuples de l'Afrique de l'Est craignent le plus, cette étape ultime de ce désir de vouloir continuer à exercer le pouvoir pendant très longtemps. Cependant, si il y a des gens qui ont des opinions différentes des miennes, je pense qu'il serait bon qu'ils le disent, particulièrement les Africains puisque l'exemple portait sur l'Afrique. Je pense que cela pourrait être extrêmement fructueux.

Robyn PRAETZ :

TROISIEME SYNTHÈSE SUR LES ARGUMENTS DE JUSTIFICATION DONNES PAR LA SOCIÉTÉ:

Tout d'abord, je voudrais dire que seulement deux groupes ont été inclus dans ce rapport et qu'en écoutant les deux autres groupes, j'ai senti qu'aucun de ces deux groupes n'avait compris la question. C'est pourquoi, j'aimerais ne pas présenter notre rapport sur la première question. J'aimerais ajouter deux points sur la seconde question. Tout d'abord, une mentalité de liberté égale à l'accumulation d'argent qui pourrait permettre une mobilité des classes pauvres vers les classes qui détiennent le pouvoir. Deuxièmement, certaines des théories actuelles de l'existentialisme qui disent qu'en effet, le monde est absurde, si quelqu'un jette une pierre en l'air, elle retombera.

Sur la troisième question, un groupe a déclaré que les groupes radicaux dans l'Église devraient parler au nom des classes opprimées et aider un changement de situation. Un autre groupe a déclaré qu'ils ne pouvaient pas traiter de la question soit parce qu'ils l'avaient mal comprise soit parce que nous n'avons pas assez de distance vis-à-vis de l'Église institutionnelle et donc, que nous ne pouvions pas prendre assez de recul pour parler de la Bible et de la foi.

J'aimerais suggérer que si des participants de l'un des deux groupes pensent que l'on pourrait ajouter des points à ce qui a déjà été dit sur la première question, qu'ils le fassent comme points d'éclaircissement.

Peter BALDOCK (Angleterre)

Je regrette de ne pas avoir entendu les deux autres rapports dans leur intégralité de sorte que peut-être d'autres personnes dans la salle comprennent ce que je ne comprends pas. J'aimerais savoir de quelle façon la manière dont les deux groupes auxquels nous nous référons ici ont compris la question diffère de la manière dont les deux autres groupes l'ont comprise. Il me semble d'après la discussion que la première question en tant que telle était très simple et directe.

ROBYN (EU) Secrétaire

Il ne semble que l'erreur que nous avons faite a été de traiter des mécanismes de justification et non pas des arguments donnés pour l'auto-justification et donc, ce que nous avons dit n'est pas utile à ce stade des débats. Ce n'est pas inutile, mais pas à ce stade.

Peter BINIPIE (Nigéria)

J'aimerais dire que quoique secrétaire du groupe je n'étais pas présent à la discussion; je ne suis absolument pas d'accord avec la synthèse proposée.

Cathy BALDOCK (Angleterre)

Je pense que nous nous trouvons ici face à l'une des difficultés majeures qui surviennent lorsque nous devons rédiger une synthèse. Le premier et principal problème dans mon groupe a été que nous avons traité du problème pays par pays et que nous avons constaté très clairement que les mécanismes de défense qui ont été utilisés étaient très particuliers dans certains cas. J'ai ajouté une section d'introduction basée sur la théorie fonctionnaliste et je pensais que la majorité de notre groupe serait d'accord avec cela, dans l'ensemble; mais, ensuite, il n'a semblé que la synthèse générale omettait des faits. Je pense surtout à la Tanzanie et j'aimerais que le délégué de ce pays se lève et parle. Ceci n'est pas un problème qui a surgi ce soir. C'est un problème qui, ne semble-t-il, a surgi depuis quelque temps. Je ne sais pas si ce que j'ai dit peut aider à clarifier la situation.

Peter PRAETZ Président

Le secrétaire qui a rédigé le rapport des deux groupes pense que la discussion traite des mécanismes de justification qui jouent dans notre société et non pas des arguments utilisés par la société, d'une façon consciente, pour justifier les mécanismes de défense utilisés. A ce stade, en ce qui concerne la discussion, le secrétaire pense qu'il serait mieux de limiter la discussion aux arguments utilisés par la société et elle demande aux participants de ces deux groupes, s'ils ont quelque chose d'original à ajouter aux rapports déjà communiqués sur le thème de discussion de se lever et de le faire. Je vais maintenant donner le micro numéro trois au père Rudman, qui a levé la main depuis la lecture de la dernière synthèse, et, j'aimerais suggérer que, plutôt que de perdre beaucoup de temps, les additions nécessaires soient considérées comme une partie du débat et donc, que nous considérions cette intervention comme le commencement du débat.

P. RUDMAN (Angleterre)

Nous avons passé pas mal de temps ce matin à discuter des différentes notions de liberté qui sont proposées par le statut quo, et, il y a eu un débat dans notre groupe pour savoir s'il est possible d'arriver à une idée absolue de la liberté ou si la notion de liberté dépend des divers points de vue qu'ont les différents pays. Il me semble qu'au moins cela aurait dû être mentionné dans la synthèse. La discussion a longuement développé les idées de liberté proposées par différents pays, et la plupart d'entre elles, en réalité étaient traitées dans les deux autres synthèses.

ERIC (Suisse) Président des débats

La seule solution est de continuer le débat et que les groupes un et deux nous présentent la matière qui manque. J'aimerais revenir à la question que nous avons prise à la fin du second rapport et qui était une question de débat. Rappelez-vous que vous devez préparer vos questions et vos interventions d'une façon très claire car le débat sera nécessairement très bref. J'aimerais revenir à la question qui a été posée par le second rapporteur.

Anatoli TARIMU (Tanzanie)

Avant de répéter ma question, j'aimerais faire quelques remarques. Le premier rapport disait qu'avant que l'Afrique ne soit colonisée, on y trouvait une espèce de communisme primitif et que, avec la colonisation, la culture africaine avait été détruite. Je ne suis pas d'accord avec ce terme "détruit"; plutôt que la culture occidentale a eu une influence sur la culture africaine parce que, si l'on dit que la culture africaine a été détruite, cela signifierait que le processus culturel africain a été discontinu. Mais le processus culturel africain a été continu même pendant la période coloniale et, en réalité a été un instrument de lutte contre le colonialisme et ar...

contribué à nous faire recouvrer notre indépendance. Autrement, cela signifierait qu'après l'indépendance, l'état africain comme tel se retrouve à zéro et devrait adopter la culture d'une autre nation. Les résidus de la culture africaine existent, sont là et sont préservés dans les zones rurales. La destruction de la culture africaine est surtout visible dans les zones urbaines où l'influence de la culture occidentale se fait le plus sentir. Donc, il n'est pas exact d'employer le terme détruit, mais vous pouvez dire endommagé. Dans le second groupe, on a fait référence à l'idée que la classe dominante enseigne aux gens sans éducation qu'ils sont incapables de participer valablement au système politique. Je pense que nous devrions quelque peu approfondir l'idée suivant laquelle les gens ignorants et sans éducation ne devraient pas être admis à participer au système politique. Je pense que ceci est la principale idée sous-jacente des systèmes politiques occidentaux; que le fait d'introduire les masses en tant que telles dans la politique est dangereux et que donc, le système est apparemment un système de participation mais que dans les faits, il limite la participation de l'ensemble de la population. La même idée explique l'obsession de la classe dominante qui essaie de préserver ses intérêts en ne permettant pas au peuple de disposer d'aucun pouvoir dans la société. C'est encore la même idée qui explique la domination des pays développés sur les pays sous-développés parce que la relation qui les lie est une relation de profit et, étant donné que dans les pays développés, la classe dominante y est intéressée, les relations entre ce pays et le pays sous-développé est également une relation intéressée. De cette façon, le pays sous-développé est utilisé par le pays développé de la même manière que la population du pays développé par les classes dominantes de ce pays. Vous voyez donc qu'il existe un paternalisme au niveau national et également au niveau international qui provient du manque de mécanismes politiques qui permettraient une pleine participation au système politique.

Ma question porte sur la tendance à développer le système de parti unique dans les pays en voie de développement, ce qui était interprété comme une situation d'acceptation; j'aimerais que l'on développe cette idée pour montrer que cette situation est réellement négative.

Père BLANQUART

Je voudrais placer la discussion dans le cadre spécifique de la discussion d'aujourd'hui. Pour la question du système de parti unique, le problème est de savoir, dans un pays sous-développé, si ce régime de parti unique représente une justification ou une défense de la société existante. Nous nous trouvons au milieu d'une ambiguïté, il s'agit de savoir ce que sont les partis uniques. Si il s'agit d'un parti unique d'un pays qui vient d'échapper au système existant ou s'il s'agit d'un parti unique dans le cadre du système existant. Il existe des régimes à parti unique dans le cadre du système existant que nous avons commencé à critiquer hier. Il existe des régimes à parti unique en dehors du cadre du système existant. Dans le premier cas, le parti unique contribue à créer une mentalité de sécurité, d'obéissance, de non-mobilisation de la population. L'origine de l'existence de ces partis uniques réside souvent dans la sous-administration du pays, est souvent due à un certain sous-développement culturel qui nous conduit plus particulièrement au cas où, seule l'armée est capable d'assurer une certaine vie administrative. Dans ce cas, le régime contribue à renforcer l'état de choses en vigueur. Pour que le débat puisse aboutir, je pense que nous devrions abandonner cette question. Nous allons donc revenir, en nous basant surtout sur le premier rapport, aux arguments utilisés pour la défense de la société tels que nous les avons décrit hier et aux attitudes mentales qui, consciemment ou non, s'expriment derrière ces arguments.

Jacinto (Equateur)

Revenons à quelque chose qui a été dit dans le second rapport, à savoir que le système de domination a une base essentiellement économique, qu'il existe un groupe dominant qui contrôle les relations de l'homme avec la nature et utilise l'homme pour le bénéfice de ce contrôle. En réalité, le contrôle des relations entre l'homme et la nature est basé, je pense, sur le contrôle de la propriété privée, le contrôle des moyens de production. Dans le rapport, il n'apparaît pas clairement comment l'appropriation exclusive de ces moyens de production et de la propriété est justifiée.

Jose Roberto GOMEZ (Salvador)

Si j'ai bien compris, Je pense que l'orateur précédent se référerait plus particulièrement aux pays sous-développés et je ne suis pas d'accord avec lui parce que je pense que c'est plutôt une question de dépendance culturelle. Le représentant africain a parlé d'une certaine culture qui existait et l'a qualifiée d'une espèce de communisme primitif. Je suis entièrement d'accord avec lui parce que, en Amérique Latine, un phénomène similaire a existé, les cultures qui existaient en Amérique Latine avant l'arrivée des espagnols, étaient aussi des systèmes communistes primitifs. Leur économie était probablement une économie de subsistance. Il n'y avait pas de chômage et l'organisation de la société était bien meilleure que l'organisation de la culture occidentale qui est venue les coloniser. Ainsi, je pense que la société se justifie toujours elle-même en disant que la nouvelle culture qu'elles ont imposé à tous ces peuples que nous appelons maintenant sous-développés, a été un progrès. J'ai parlé avec un ami nord-américain et nous sommes d'accord sur la situation de répression et sur les situations du même genre, et sur le fait qu'ils auraient apporté un certain progrès avec eux. Ils ont amené une mentalité de consommateur plutôt qu'une mentalité de coopération ou de communitarisme dans lequel chacun peut participer. J'aimerais que nous discussions cet argument.

Richard KRULIKOWSKI (USA)

Je pense que je devrais présenter quelques uns des mythes fondamentaux qui existent aux Etats-Unis. Tout d'abord, il y a le mythe de la "Nouvelle Jérusalem" ou de la "Terre promise". Le génocide des Indiens Américains fait partie de ce mythe, car ils ne faisaient pas partie de ce mythe de la "terre promise". Une situation similaire existe maintenant entre les Etats-Unis et le Viêt-Nam. Nous vivons dans ce mythe de la "Nouvelle Jérusalem" et le communisme ne fait pas partie de ce mythe... il ne fait pas partie du rêve américain de liberté, c'est pourquoi la guerre est possible et justifiée.

Yvan JARAMILLO (SLA)

Je regrette de ne pas pouvoir suivre les pensées présentées par l'orateur précédent, mais je pense qu'il est très important d'éclaircir une confusion qui se crée. Elle s'applique aux termes "développé" et "sous-développé". Nous devons parfaitement comprendre ces termes si nous parlons des justifications les plus importantes de l'ordre établi, et c'est que les gens identifient sous-développement avec en voie de développement. Le sous-développement n'est pas une étape du développement mais un processus opposé au développement. Lorsque nous parlons de pays en voie de développement, nous justifions le sous-développement. Je souligne cela parce que la première synthèse, comme la seconde, centre la justification en partant de ce "progrès" ou de ce "développement" (termes équivalents). Le développement capitaliste d'un pays donné agit de telle sorte que les zones agricoles et rurales deviennent sous-développées dans la mesure même où les centres industriels se développent. Lorsque le problème cesse d'être un problème interne d'un pays pour devenir international, l'impérialisme apparaît. L'impérialisme répète le même processus, du centre et de la périphérie mais à un niveau international de telle façon qu'il y ait des pays développés au centre et que

les pays de la périphérie deviennent sous-développés. Donc, s'il y a des pays développés, il est nécessaire qu'il y ait également des pays sous-développés. Si nous parlons de "en voie de développement" les moyens de développement seront nécessairement moins favorisés que ceux des autres. Par exemple, en Angleterre, si à un moment où tout le monde est employé, le développement de l'économie requiert plus de travailleurs, et qu'il n'y a plus d'anglais pour répondre à la demande, ils demanderont que leur salaire soit doublé. Il faudra le leur accorder car il n'y a personne pour les remplacer. Si ceci continuait, le capitalisme se désintégrerait. On évite cela par l'émigration de provenance des colonies et d'autres pays, de sorte qu'il y ait toujours une armée de chômeurs qui permettent donc de refuser ces revendications. Dans le système capitaliste, le développement implique le sous-développement et un pays du système capitaliste ne pourra pas se développer indéfiniment et de manière indépendante.

### Peter BALDOCK (Angleterre)

Je voudrais parler des arguments que l'on emploie à l'heure actuelle en Angleterre pour justifier la société. Mais tout d'abord, je pense que je devrais reprendre le dernier point soulevé sur le rôle des immigrants noirs en Angleterre: Je pense que le rôle de ces travailleurs dans des pays comme l'Angleterre, la Belgique et la France n'a pas été correctement compris par le dernier orateur. Je vais expliquer ce que je pense être leur rôle dans notre société et ceci me mènera à la question des justifications. Il est vrai que, au siècle dernier, dans un système capitaliste relativement sous-développé, la présence d'une armée de chômeurs était nécessaire. En Angleterre, ce rôle était largement rempli par les Catholiques Romains Irlandais. Il existait un préjugé racial à l'égard des Irlandais, auquel ils ont répondu en devenant les dirigeants des mouvements ouvriers dans le pays. Telle n'est pas la situation ou les possibilités des immigrants noirs aujourd'hui.

Dans une société technologiquement avancée, nous assistons au développement d'une nouvelle classe de travailleurs, qualifiés technologiquement, et qui comprend de nombreux étudiants comme secteur le plus privilégié. Cette classe de travailleurs est nécessairement une minorité, mais ses qualifications techniques lui donnent pas mal de pouvoir sur le système capitaliste. C'est pourquoi, en France et en Angleterre, le secteur le plus militant parmi les travailleurs, est précisément composé de ce secteur d'experts en technologie. Je pense que l'on peut commencer à voir cela si l'on examine les réactions des différents secteurs des travailleurs français en mai 1968.

Comme cette classe commence à prendre une position privilégiée, on voit développer un groupe de personnes qui sont peut-être sans emploi, moins favorisés, mais qui ne remplissent pas le rôle de réservoir alternatif de main-d'œuvre parce qu'ils ne possèdent pas les qualifications nécessaires pour cela. Les immigrants noirs, même s'ils possèdent une certaine qualification technologique, forment la partie la plus visible de ce secteur défavorisé. Leur rôle n'est pas d'être un réservoir de main-d'œuvre dans l'économie, leur rôle est d'être les personnes que le capitalisme peut désigner et dont il peut dire: "si ces gens n'étaient pas là, nous n'aurions pas nos problèmes."

Le principal argument avancé pour justifier le système existant en Angleterre était qu'il marchait. Nous avons fait notre révolution bourgeoise il y a 300 ans. Nous n'avons pas perdu une guerre depuis 2 siècles. L'économie continue à se développer. Personne n'a envahi le sol national. Le prix de la bière n'est pas encore trop élevé. Tout va bien. Mais, nous voyons que l'Angleterre, comme d'autres pays d'Europe occidentale, commence à souffrir de la crise du marché financier et on note le besoin d'une idéologie plus articulée, plus agressive pour défendre la société. Le racisme contre les immigrants noirs est une importante partie de ceci, qui se combine avec, en général, un fort nationalisme qui dit que nous

Devons tous faire des sacrifices dans l'intérêt national, et, malheureusement, ceux qui sont au bas de l'échelle doivent faire les plus grands sacrifices. Le racisme contre les immigrants noirs est simplement la forme la plus extrême de ce nationalisme irrationnel. Ceci va de pair avec l'accent mis sur les questions d'éducation, sur la production d'élites que l'on peut voir dans la politique du gouvernement conservateur, quoi qu'il ne soit au pouvoir que depuis quelques semaines. Trois éléments: l'accent mis sur les élites et le leadership, un faux nationalisme qui dit que nous devons protéger l'intérêt national sans cependant préciser quel est cet intérêt et à qui il profite, le racisme contre les immigrants noirs. Nous assistons en ce moment en Angleterre, à la formation d'une idéologie pré-fasciste, pas encore complètement articulée, mais qui commence à contraster avec l'idéologie de libéralisme qui était commune depuis la fin de la guerre.

#### Clément BALA (Malaisie)

L'une des idées émise dans mon carrefour, est l'exemple de l'Afrique de l'est, particulièrement le Malawi et l'Afrique du Sud, où les raisons utilisées par la société pour justifier la suppression de populations est que les noirs ne sont pas capables. Ce n'est pas simplement du paternalisme, c'est beaucoup plus, c'est tout simplement que les noirs ne sont pas capables de faire quoi que ce soit. Le délégué américain était d'accord avec cela, également en ce qui concerne les Etats-Unis. Les noirs sont condamnés comme ne sachant rien faire, mais en même temps, on ne leur donne pas l'occasion de s'éduquer. Ici, ce sont les autochtones qui sont supprimés. En Malaisie, l'impérialisme britannique a importé de la main-d'oeuvre étrangère: les Chinois, des Indiens, etc... Ces populations sont à peu près en même nombre que les autochtones. Le gouvernement qui a pris le pouvoir (autochtones) a reçu énormément de privilèges contre les étrangers qui avaient fait le leur de ce pays; parce que leurs ancêtres ont été là, et cependant on les supprime de toutes les façons. La raison pour laquelle on les supprime est peut-être que les gouvernants sont effrayés de la force économique des étrangers qui pourraient en arriver à gouverner. Pour avoir une vision globale de la façon dont la société se défend, nous devons tenir compte de cette situation, parce que c'est la même en Malaisie, à un certain degré en Indonésie et aux Philippines, où il y a des immigrants d'autres pays d'Asie du sud-est.

#### ERIC (Suisse) Président

J'aimerais vous rappeler le travail du premier rapport, les arguments d'anti-communisme etc. Je ne sais pas si nous sommes entièrement d'accord avec les idées de ce rapport mais pour situer le débat, nous devrions en examiner des arguments, pour essayer d'approfondir les problèmes que nous voulons examiner ce soir.

#### Pierre BASSENE (Sénégal)

Nous avons insisté hier sur la situation de dépendance politique économique et religieuse des pays ex-colonisés vis-à-vis des pays ex-colonisateurs. Ce que nous faisons aujourd'hui, n'est que la continuation de ce que nous avons fait hier. Comment les ex-colonisateurs justifient ce neo-colonialisme au niveau religieux, économique et culturel et quels sont leur arguments. Pour une plus grande compréhension du rapport numéro un, il faut dire quel'on y a souligné un certain paternalisme de la part des ex-colonisateurs vis-à-vis de leurs ancienne colonies, mais ce qui n'est pas très clair, ce sont les arguments qui favorisent la position neo-coloniale. Je voudrais présenter d'autres arguments, arguments d'ordre humain. Les pays colonisateurs veulent réparer le mal qu'ils ont fait aux colonies. Ils présentent cela comme des devoirs qu'ils ont à remplir, en faisant par exemple des prêts, à long terme ou à court terme, en développant les industries, en achetant les matières premières, etc... Dans le domaine religieux, en maintenant des missions pour pallier aux carences et ils établissent des bases d'importance stratégiques.

(Cette synthèse a été distribuée mais pas lue)

Tout d'abord, parce que nous parlons de cultures et de pays différents, il y a des variantes, mais il nous a semblé que dans la synthèse il était plus utile de faire des généralisations que de parler de chaque pays.

L'argument le plus important de l'ordre établi est: le bonheur de la population est mieux préservé dans une évolution ordonnée de la société- techniques, église, sexe, art, mass media etc... sont utilisés pour établir cela dans l'esprit des gens- et la propagande est particulièrement utilisée pour bloquer les aspirations au changement ou à la révolution. Dans un monde révolutionnaire, les nécessités physiques élémentaires sont remplies de plus en plus et la suppression par là le jugement critique et les aspirations pour un changement plus important. Même dans les cas où les minorités qui recherchent la révolution ou le changement deviennent plus importantes particulièrement à l'échelle internationale. Le bonheur est défini par la structure et les gens aspirent à ce bonheur tel que décrit et implanté en eux par la structure.

Regardons à ces aspects de système ou de culture et comment ils le font: absorption des mentalités, censure des idées et des informations.

#### MECANISMES DE JUSTIFICATION

1. Mass media- les changements font ressentir des besoins et en créent de nouveaux, contrôle des mentalités, censure des idées et de l'information- journalistes, commentateurs et photographes jouent un rôle dans ce mécanisme de justification.
2. Famille- un groupe a pensé que, vu le nombre de divorces, et d'expérimentations sexuelles, le mariage n'est plus nécessairement la meilleure façon de vivre ensemble, mais le système est maintenu par son idéalisation faite par les mass media, le système juridique et les tabous religieux. D'autre part, on l'utilise comme un système de contrôle social à cause des limitations économiques qui forcent les gens à travailler, ce qui, particulièrement dans les pays en voie de développement, présuppose une socialisation dans le processus éducatif, afin de remplir les nécessités du système. L'éducation étant tellement spécialisée, personne ne peut être recyclé et doit donc en rester à sa décision primitive. La religion, particulièrement a dressé des tabous moraux qui font que la famille ne peut être mise en question, qu'elle soit tribale, ou monogame.
3. Religion- L'Eglise et sa puissance ont profondément imprégné le système hiérarchique des valeurs, pendant le moyen-âge, dans le monde occidental et par la colonisation dans le monde sous-développé. Le gouvernement utilise l'église pour contrôler la population grâce à son système de moralité. Le statu quo est maintenu par des systèmes religieux (Hindouisme, christianisme) grâce aux concepts de la réincarnation et de la vie future, respectivement et donc, la vie présente est considérée comme une préparation de la vie future. C'est pourquoi, le gouvernement ne doit pas mettre sur pieds une idéologie spécifique puisqu'elle est déjà inhérente au système religieux.
4. Education en Europe- historiquement, elle est liée à l'attitude de la hiérarchie et à la socialisation de la population dans des domaines spécifiques. Comme l'éducation de masse devenait nécessaire pour l'industrialisation, l'aspect personnel enseigné-enseigné, qui existait au début du 18ème siècle, est devenu plus institutionnalisé afin d'exclure la possibilité de personnes qui pourraient penser par elles-mêmes. C'est cette ligne qui détermine l'attitude d'institutions qui affirment que les gens doivent attendre et accumuler la sagesse des ans avant de pouvoir participer au processus.

Ceci est transmis aux enfants et aux jeunes, tout spécialement. D'une façon moins subtile, le système éducatif trouve nécessaire de renvoyer des professeurs et des étudiants qui essayent de mettre le système en question ou de participer. Il y a des relations entre les administrations et la police, par laquelle les étudiants sont battus et/ou arrêtés pendant des manifestations ou des grèves. L'éducation européenne s'est diffusée sur le reste du monde.

5. Syndicats- On a fait croire aux travailleurs que la liberté consiste dans l'accumulation et la mobilité et, les dirigeants et les gouvernements ont pu désintéresser la lutte pour une plus grande participation dans le processus économique en bloquant le développement des perspectives en ce domaine. Les travailleurs se contentent de demandes d'augmentation de salaire. Dans les pays sous-développés, cependant, on utilise plus abondamment les moyens répressifs, particulièrement dans certaines parties de l'Asie de l'est, où les syndicats ne sont pas admis par les gouvernements.
6. Pour appliquer la formule "diviser pour régner" à l'échelle nationale, des privilèges ont été accordés à certains travailleurs, étudiants et à la classe moyenne et, ils ont été très utiles pour diviser les aspirations ressenties par la population tout entière. On pourrait prendre les Etats-Unis comme exemple- les travailleurs blancs sont menacés par les aspirations des noirs et des travailleurs de langue espagnole qui désirent entrer dans la force de production. Les tentatives faites pour arriver à une coopération entre les noirs et ces autres travailleurs en vue de se battre pour des buts communs ont été systématiquement interrompus par l'habileté du système qui cherche à les séparer et à les faire se haïr. En Angleterre il y a la question de l'immigration de gens de couleur et beaucoup de pays européens ont les mêmes inégalités. Nous voyons également les guerres de libération du Viêt-Nam et autres comme des exemples. Au niveau international, nous voyons la nécessité pour la communauté mondiale de maintenir deux principaux systèmes de pouvoir, à cause du lien entre buts économiques et systèmes culturels. Par cela, nous voulons dire que pour qu'il y ait un commerce et une concurrence internationaux, nous devons avoir un ennemi. Donc, le gouvernement fabrique les peurs d'oppositions idéologiques afin que le peuple puisse soutenir ce dualisme et combattre dans ses guerres économiques. D'un point de vue occidental la question est celle de "la liberté" contre le totalitarisme- d'un point de vue oriental, on pose le problème d'une "coopération socialiste" contre une "décadence bourgeoise".

La complexification des structures - nous voyons que le peuple commence à mettre en question et à perdre la foi dans les structures de contrôle-le gouvernement, avec l'aide de la science et de la publicité en particulier, crée de plus en plus d'institutions compliquées et de mécanismes d'auto-justification. Dans ce processus d'incapacité d'analyser ou de traiter cette complexification, les gens deviennent de plus en plus aliénés. Les gouvernements s'appuient sur l'ignorance de la population pour prendre prétexte de servir ses intérêts.

La conception du bonheur, point par lequel nous avons commencé, est donc une création que la population est obligée d'accepter, par manque d'alternative.

---

II  
partie



DEUXIEME PARTIE.

DISCUSSION DE LA SESSION DANS SON ENSEMBLE;

(La section qui suit est un résumé du débat centré sur l'organisation et la direction ou ligne générale de la session elle-même. Elle sera présentée de la même façon que les autres débats, non pas comme une retranscription de la procédure mais par la présentation des principales idées que nous avons remises dans la bouche de leurs auteurs. Cette partie du rapport ne suit pas l'ordre chronologique. La dynamique de la session a été telle que deux des présentations de séminaires faites par le Père Blanquart, ont eu lieu pendant cette période de temps. Nous avons donc regroupé tout ce qui se rapportait au fonctionnement général de la session. Certaines questions traitaient du fond et c'est donc le P. Blanquart qui y a répondu. Ces questions sont marquées d'un (\*) et les réponses pourront être trouvées dans le cours du séminaire. Cette section comprend trois parties: l'introduction au style de travail du séminaire et la discussion s'y rapportant en assemblée, les deux rapports de carrefour se rapportant à la session en général et la soirée de débat en séance plénière. L'horaire des débats et de la session ont été établis après une série de votes en assemblée.)

Peter PRAETZ. Introduction au séminaire.

Les problèmes que nous avons connus ont fait que la Commission s'est trouvée dans l'obligation de réfléchir sur la façon de penser. Nous sommes conscients que les troisième et quatrième parties de l'étape qui traite de la société toucheront des problèmes plus abstraits et pour lesquels la possibilité de confusions de langages est plus grande. Nous avons pris une matinée libre pour y penser et pour réfléchir sur les autres problèmes de la session. Pour cette partie sur la société, nous suggérons le système de travail suivant. Ce système demandait une préparation par le P. Blanquart, c'est pourquoi nous avons laissé une matinée libre. Nous aimerions que vous nous donniez votre réponse à la proposition lorsque j'aurai fini. Nous suggérons que le travail soit organisé dans le style d'un séminaire d'études, c'est-à-dire, du travail en groupes de discussion, précédé d'une présentation de la matière. Nous suggérons l'ordre du jour suivant; qu'aujourd'hui, au cours de cette réunion, l'introduction traite de: "la critique des attitudes mentales qui justifient le système existant". Cette après-midi et ce soir, les carrefours travailleront cette introduction et à dix heures ce soir, les secrétaires rencontreront le P. Blanquart pour préparer le débat en séance plénière qui aura lieu demain. Ceci sera suivi d'une seconde présentation: "proposition d'une stratégie du changement en tenant compte des diverses situations existant dans le monde". La suite de la matinée et l'après-midi se passeront en carrefours avec soirée libre. Nous suggérons pour le lendemain la même procédure, la présentation sera: "la compréhension correspondante de la foi chrétienne" avec séance plénière ce soir-là.

Enfin, la commission reconnaît ses limites. Nous espérons que les critiques à adresser à la commission, sur son travail, sur ses membres, soient présentées en assemblée générale, soit maintenant ou plus tard de préférence, parce que nous devons consacrer un peu de temps maintenant à la discussion de la proposition de plan de travail.

Jean BERNARD (Suisse)

Hier, dans notre carrefour, nous avons discuté un peu des mêmes choses que Peter nous a exposé aujourd'hui. Tout d'abord, nous avons pu nous rendre compte que pendant les sessions plénières, les discussions ne faisaient aucun progrès. Les gens interviennent sur n'importe quel sujet, répètent les mêmes faits et discutent à un niveau superficiel. Nous pouvons voir quelques causes de cette situation: seuls les faits sont énu-

nés et ceci nous empêche de discuter des opinions. Nous n'avons pas essayé de situer les interventions bien fondées du P. Blanquart. Dans les discussions, nous avons travaillé trop en clichés et en suivant des lignes de pensée schématiques. Nous ne pouvons pas progresser dans une telle situation et ceci est une conséquence de la rapidité à laquelle va la session. Nous manquons de créativité pour développer l'analyse que nous avons faite. La méthode de révision de vie n'a pas pu être appliquée. Si nous continuons de cette manière, nous avons bien peur de ne pas pouvoir arriver à une action commune pour la JEC étant donné que le niveau de notre engagement est toujours le même que celui au début de la session. C'est pourquoi, nous proposons de faire une révision de tout ce qui a été dit jusqu'à présent dans les carrefours et non pas en réunion plénière. Il ne semble que le plan de travail qui a été présenté devrait être suffisamment souple pour permettre une discussion.

Jan McMANUS (Angleterre)

Quand nous passons à la critique des attitudes qui justifient le système, il est extrêmement nécessaire d'examiner d'un point de vue critique les jugements de valeurs qui sont faits tout au long de la session dans l'usage de concepts tels que: impérialisme, capitalisme, domination, colonialisme, interventionnisme, etc. Ces termes ont été employés comme concepts factuels alors qu'en fait ce sont des concepts de valeur lourds de sens. La valeur qu'on leur donne dans la discussion doit au moins être ouverte à discussion et ne devrait pas être prise telle quelle. Je demanderais que les gens cessent d'employer ces termes d'une façon aussi facile et large et essayent d'examiner, d'un point de vue critique le contenu logique et empirique qu'ils donnent aux termes, de sorte que, ceux d'entre nous qui y sont moins familiarisés puissent comprendre plus clairement toutes les implications qu'ils sont censés contenir.

Peter LEONG (Malaisie)

J'ai deux suggestions à faire. Tout d'abord, que de temps en temps nous ayons une discussion générale comme celle-ci pour faire des commentaires publics sur le déroulement de la session afin de savoir où nous allons et de pouvoir améliorer la situation. Ensuite, le rôle du comité de direction n'a pas été clairement établi au moins dans l'esprit des représentants asiatiques et de nombreux autres délégués. Quel est le rôle du comité de direction?

Peter PRATZ

Le rôle du comité de direction est un rôle de coordination du travail de la session qui comprend la préparation au niveau du contenu de la session, de ses structures et de la façon de travailler; et c'est également un organe de prise de décision afin de permettre au travail de continuer.

YVAN (SLA)

Peut-être nous prenons-nous pour les martiens qui regardent ce qui se passe sur terre. Nous faisons passer en jugement le système capitaliste, les puissants qui le gouvernent et qui oppriment les autres peuples, mais je pense que nous levons nous sentons plus engagés dans cette situation et ne pas la considérer comme quelque chose qui concerne seulement les autres.

Gathy BALOCK (Angleterre)

Pourquoi la proposition sur une stratégie de changement vient-elle avant "une discussion sur la compréhension de la foi chrétienne" et pourquoi le mot "correspondante" est-il employé en relation avec la foi chrétienne, après une stratégie de changement?

BLANQUART

C'est une question de présentation d'exposés plutôt synthétiques, les choses doivent être divisées en grands blocs. Comme seulement un de ces blocs traitait directement de la foi chrétienne, j'ai préféré traiter de la foi en tenant compte des deux autres blocs. Mais je le ferai de telle façon que dès le premier point, on pourra voir où les interventions sur la foi doivent prendre place.

Rafael MENDIVE (SLA)

Pour quel moment de la session avons-nous laissé la discussion sur les mouvements étudiants? La critique de la société ne se fera-t-elle que du point de vue des attitudes mentales?

BLANQUART

Si la critique de la société ne se faisait que du point de vue des attitudes mentales, ce serait un point de vue partiel. Ce sera donc l'objet du second point de mettre en relation les résultats de la critique des attitudes mentales avec les autres aspects de la critique que nous avons déjà discuté. En ce qui concerne la critique de la société, je commencerai demain dans le cadre de cette stratégie de changement, et ce problème sera discuté aussi loin que nous pourrons aller.

P. FAY (Angleterre)

Je suis très surpris par l'attitude prise par l'assemblée plénière. J'attendrais de la part d'étudiants venant de toutes les parties du monde qu'ils reflètent l'attitude des étudiants du monde entier et qu'ils posent la question suivante: Qui a décidé que telle serait la méthode de travail? Cela a-t-il été décidé par nous en séance plénière ou bien cela a-t-il été décidé pour nous par la direction? C'est une question de principes fondamentaux que cette assemblée ait été consultée avant qu'une telle situation se produise. La réunion plénière aurait dû avoir lieu à neuf heures ce matin. Des droits souverains des étudiants engagés ont été bafoués. Yvan a demandé si nous sommes engagés dans la lutte contre la domination. Nous sommes dominés de la même manière dont nous avons dit que le monde capitaliste domine le sous-développé. Nous vivons cette situation en ce moment. Vous pouvez décider de continuer avec l'ordre du jour tel que prévu, mais faites-le consciemment. Ne restez pas assis en disant que le comité de direction a décidé pour nous. Cela, c'est du fascisme.

Edward LUPUKENI (Zambie)

Je ne suis pas tout à fait d'accord avec l'orateur précédent lorsqu'il dit que cette proposition nous a été faite sans aucune question. N'est-il pas vrai que nous avons donné certaines responsabilités aux personnes qui dirigent cette session? De plus, nous avons décidé de faire des commentaires. Donc, je ne pense pas que nous ayons été bafoués ou muets depuis le début de la session puisque nous avons présenté ici des commentaires, des opinions et des questions d'élucidation.

P. CHATELAIN (Suisse)

Je voudrais vous rappeler certains faits. Comme on l'a prévu à Montréal, il y a eu une réunion des Secrétaires Régionaux au mois de septembre. A cette réunion assistaient des gens venant d'Europe, d'Amérique du Nord, d'Amérique Latine, d'Afrique anglophone et francophone et du Proche-Orient. Cette réunion a décidé à l'unanimité non seulement du thème et du contenu de la session, mais aussi de la forme de travail. Après un long débat, la méthode de Revisi n de Vie a été adoptée mais on a également vu la nécessité de travailler pendant 3 ou 4 jours en séminaire avec un expert. Je ne comprends pas très bien les mots du P. Fay lorsqu'il appelle cela des méthodes de travail fasciste. Je ne rends compte que nous sommes fatigués après trois jours de travail et qu'il y a des tensions au fur et à mesure que nous nous connaissons mieux et que nous essayons de nous comprendre. C'est normal dans une situation où nous

venons de régions différentes, où nous parlons des langues différentes, et où le rythme de travail est passablement élevé. Nous ne devrions pas nous séparer les uns des autres. Pour moi ce séminaire suit exactement le travail qui a été préparé par les représentants régionaux,

#### ANATOLI (Tanzanie)

Je voudrais faire remarquer au Père Fay que dans sa suggestion il a oublié qu'il fait aussi partie du système de domination en demandant aux étudiants de poser une question en accord avec sa façon de penser. Ensuite, il ne devrait pas être surprenant pour nous de voir surgir des conflits car nous venons de pays différents et de cultures différentes. Il faut qu'il y ait conflits. La commission a reçu en charge le travail de planification de la session dans l'esprit que nous travaillons tous dans le même but. S'ils suggèrent quelque chose, ils l'ont fait dans le même esprit. Nous avons reçu cette occasion de critiquer ce qui a été suggéré et si nous ne sommes pas d'accord, nous devrions le dire. Nous avons la possibilité de rejeter ce qui a été proposé. Je trouve cette suggestion une amélioration dans la procédure de la session et je demanderais à l'Assemblée de donner son accord ou d'ajouter quelque chose afin que nous puissions continuer le travail.

#### P. FAY (Angleterre)

Si nous regardons l'ordre du jour, nous voyons que nous allons faire "une critique des attitudes mentales qui justifient le système existant". Vous venez juste de prendre part à un exemple pratique d'une critique de ces attitudes, tel qu'exprimé par le P. Châtelain, qui justifie ce système existant. Nous ne pouvons permettre aucun "sols sacrés". Nous devons tout critiquer dans cette session et ne pas nous asseoir passivement et tout accepter. Nous devons mettre en question tout ce qui arrive afin de faire partie du mouvement étudiant mondial tel qu'il existe réellement et ne pas être des petits bourgeois qui s'appellent démocrates libéraux.

(À ce moment, on est passé à un vote pour décider de continuer le séminaire. La suite de la discussion a eu lieu le lendemain matin, quand les secrétaires des carrefours ont présenté leurs rapports) (+)

#### Betsy DROBKA (USA)

On a demandé au groupe s'il valait la peine de continuer la discussion provenant de la conférence du P. Blanquart. Aucun n'a senti qu'il avait suffisamment compris la conférence même pour commencer à répondre aux trois questions ou pour discuter du sujet assez profondément. Au lieu de cela, nous en sommes arrivés aux points suivants qui devraient être discutés en plénière nous semble-t-il. Tout d'abord, les participants ne comprennent pas toujours ce qui leur est présenté. L'Orateur devrait se rappeler que l'auditoire n'est pas du niveau docteur et ne peut pas toujours comprendre la terminologie. (+)

Deuxièmement, notre analyse a été plutôt superficielle; les sujets sont abandonnés, les propositions sont passées sous silence, les questions restent sans réponse. Ou bien nous ne profitons pas de la brève période de temps dont nous disposons pour la discussion pour arriver à des conclusions claires, ou bien, nous n'avons simplement pas assez de temps pour approfondir suffisamment chaque question. On a suggéré de supprimer plusieurs des interruptions pendant la journée plutôt que de travailler tard la nuit. On a également suggéré que nous ayons la messe, soit tôt le matin, soit le soir après la fin des réunions.

Troisièmement, certains d'entre nous pensent que nous ne mettons pas assez l'accent sur le Christisme. (+)

(+): signifie que l'on a répondu aux questions durant le séminaire.

Enfin, il y a un manque profond de communication entre la commission de planification et les délégués. Nous aimerions savoir comment cette commission a été constituée? Ses participants ont-ils été élus ou désignés? Quelle est la différence, s'il y en a une, entre la commission et le comité de direction?

Nous nous rendons compte de l'importance de la conférence faite par le P. Blanquart. Cependant, il nous semble que nous ne pouvons pas continuer tant que nous éprouvons ces malaises sur ce conseil mondial vital. Nous devons travailler ensemble, au même rythme, et nous comprendra-t-on les autres. Nous aimerions qu'il y ait des réactions à ces déclarations car il se peut que nous soyons les seuls à ressentir cela.

Theresa HEE KIM YUEN (Singapour)

Nous avons commencé à donner notre point de vue sur la conférence du P. Blanquart mais personne n'a complètement compris la conférence dans son ensemble (+) Certains aspects sont compréhensibles pour certains d'entre nous mais les autres, comme moi, trouvent que c'est trop philosophique et plein de termes que beaucoup d'entre nous trouvent difficiles à comprendre. Le P. Blanquart présentait-il ses propres opinions ou les opinions des personnes qu'il a citées dans son exposé? (+) L'exposé traite de concepts avec lesquels la majorité d'entre nous ne sont pas familiers et qu'ils ne peuvent donc pas suivre. Nous sommes tous ici pour représenter nos divers pays et, cependant, quand on nous lance des idées, des concepts et des opinions que nous ne pouvons pas comprendre, nous restons assis comme des muets stupides. Pour certains, il y a une conscience grandissante qu'ils ne sont pas venus au bon endroit pour suivre une session mondiale de la JEC. Nous sommes venus pour examiner la situation de la société et du monde de cette société; mais, jusqu'à présent, beaucoup d'entre nous pensent que le Christ a été laissé complètement en-dehors de l'ensemble de la session. Nous n'avons pas fait tant de kilomètres pour écouter les opinions d'une personne sur la philosophie ou les sciences politiques. Nous pouvons faire cela chez nous. Beaucoup d'entre nous ont toléré ce qui a été dit, parce que nous pensions que ce serait une information valable qui pourrait servir d'arrière plan pour le travail que nous sommes réellement venus faire ici.

Un délégué a mentionné le fait qu'il semblait y avoir une opposition entre l'Equipe Internationale et l'Angleterre et que nous, les délégués, nous sommes pris entre deux feux. Un délégué anglais nous a expliqué que, peut-être, l'équipe anglaise se préoccupe des dépenses de la session.

Pourquoi sommes-nous esclaves d'un horaire? Tout le monde a toujours à l'esprit que nous devons finir les discussions d'un carrefour en un temps donné, nous ne pouvons jamais ouvrir une discussion sur un nouveau problème ou discuter à fond les points déjà soulevés. Que sommes nous venus faire ici? Pour passer en courant à travers un horaire, aveuglément ou pour apprendre quelque chose, un approfondissement, une vision un nouveau but? Quoi que ce soit, jusqu'à présent, beaucoup d'entre nous ne le savent pas pas encore.

Le délégué nord-américain de notre carrefour aimerait savoir pourquoi il n'y a pas de représentant de l'Amérique du Nord dans le comité de direction? L'Amérique du Nord et l'Asie n'étaient pas représentés à la réunion de Bruxelles dont on a dit qu'elle était une représentation globale.

Cette session vous concerne-t-elle? Nous nous rendons compte que certains membres de la commission essayent d'amener dans la discussion des idées sur une nouvelle théorie marxiste qui se développe en Amérique Latine et dans certaines parties de l'Europe. Vous voulez que nous examinions ces idées, c'est très bien, mais beaucoup d'entre nous, par exemple les Tanzaniens, les Malais et les Singapourins ne voient pas ce qu'ils peu-

vent en ramener dans leurs pays respectifs. Nous espérons que ces points seront ouverts à une discussion ultérieure.

MARIE-GENEVIEVE (France)

Dans les deux premiers rapports, il y a une contradiction entre le fait qu'ils désirent étudier la crise telle que décrite dans le second rapport et le fait qu'ils ne désirent pas étudier de la philosophie. Nous ne pouvons pas opposer les deux termes même si nous disons que la matière apportée par le P. Blanquart n'est pas compréhensible dans l'immédiat, c'est précisément parce que cette crise est aussi importante et profonde, que les explications qui peuvent être données ne peuvent pas être comprises immédiatement. Si c'était aussi facile, il n'y aurait pas de crise,

(Après que tous les rapports aient été donnés, le P. Blanquart a répondu immédiatement. Avant sa seconde présentation, on a encore discuté le point de savoir s'il fallait un débat sur l'ensemble de la session en séance plénière. Une série de votes a finalement décidé qu'il y aurait une plénière spéciale, le soir après la seconde présentation. Le rapport de cette réunion suit.)

CARMEN;Présidente.

Le sujet de cette assemblée est de discuter une série de points qui ont surgi des réflexions sur l'ensemble de la session: l'orientation, l'organisation et les méthodes; et même la préparation du travail. Le fait que l'assemblée ait décidé que cette série de points devaient être discutés ensemble est une preuve que nous voulons tous être responsables de toute la session.

Frank BOTHAM (Angleterre)

Il se manifeste une certaine insatisfaction, mais les gens qui la dénoncent ne proposent rien de radicalement différent. Ils s'inquiètent de l'utilité de la session pour les membres ordinaires de la JEC, dans le monde entier. Ce que nous avons discuté jusqu'à présent peut être utile comme base pour ce que nous allons dire sur les étudiants. Nous voulons quelqu'un qui nous explique comment cela va se faire.

Ensuite, cette assemblée devrait discuter plus les aspects chrétiens de cette crise mondiale. Ils ont besoin de suivre l'exemple du Christ comme très positif plutôt que comme complètement destructif

Troisièmement, les participants sont gênés par le fait que les principaux orateurs mettent en évidence une ligne de pensée sociologique ou théologique et que les autres idées n'entrent pas suffisamment dans la discussion. Les idées présentées devraient être discutées parce que elles sont courantes dans le milieu étudiant dans le monde entier, mais, les idées qui sont courantes, disons à l'université de Nanterre, France, ne sont pas courantes dans une école de la province anglaise. Nous devons voir l'utilité de ce que nous discutons pour le public ordinaire.

Enfin, je pense que les points soulevés hier par Janfranco à propos de la terminologie sont très importants et que les nouveaux termes devraient être mieux expliqués. Je pense que de nombreux termes sont mal employés, non pas parce que les gens ont des opinions différentes sur leur signification, mais simplement parce qu'ils se rapprochent du niveau jargon.

Dave DALLAIRE (Canada)

Il ne semble que le comité de direction a récemment adopté une nouvelle politique; il y a une présentation du P. Blanquart, discussions de ses théories en carrefours unilingues, rapports des carrefours pour exprimer les questions d'éclaircissement et finalement une conclusion par le P. Blanquart. Je ne mets pas en cause ses exposés, il est très clairement

très versé en cette matière, mais il y a des problèmes.

Tout d'abord, les carrefours unilingues isolent les participants, spécialement les Latino-américains. A cause de la profondeur de la matière, ces carrefours unilingues sont nécessaires.

Ensuite, la session ne respecte pas la personnalité et les vues de beaucoup des participants. Personnellement, je n'aime pas le fait de recevoir des leçons en sessions. Je me sens étouffé. Je ne suis pas venu ici pour être d'accord ou pas avec les théories d'un expert. Je suis venu ici pour partager la totalité de l'expérience étudiante avec d'autres étudiants. Je ne dis pas qu'un expert n'est pas nécessaire. Il me semble simplement que le P. Blanquart nous donne de la profondeur au mauvais moment dans nos discussions. Le début d'une discussion qui juge les auto-justifications de nos sociétés n'est pas le bon moment pour entendre les théories d'un expert. En bref, je souhaite écouter ce que mes compagnons étudiants ont à dire sur ce sujet tout d'abord. C'est là ce que nous avons fait dans les premiers jours de la session et j'ai trouvé cela extrêmement bénéfique. Je serais plus qu'heureux d'accueillir les théories après les carrefours et les synthèses. Je ne rejette pas la profondeur de la session. Je recherche simplement la véritable situation étudiante dans cette profondeur.

Peter FELL (Angleterre)

J'ai trouvé l'exposé de cette après-midi très intéressant et bénéfique sur les relations entre la foi et la politique car, depuis un certain temps il me semblait qu'il y avait un réel problème entre la foi et la politique qui n'avait pas été traité; il n'y avait pas de tentative de conversion. J'aurais pensé qu'une tentative d'arriver à une unité d'opinions sur ce que nous sommes venus faire ici ne pouvait être obtenu par le mécanisme des votes; pas dans une session d'études. J'espérais qu'il y aurait de la part de chacun un essai de comprendre et de faire comprendre les autres. Nous essayons de changer le monde en ce moment et nous ne sommes pas capables de nous changer nous-mêmes.

(Theresa et Betsy répétèrent les points des rapports décrits auparavant)

Clément BALA (Malaisie)

Je me demande s'il vaut mieux étudier le Christianisme à travers le marxisme ou le marxisme à travers le Christianisme.

Peter BINITIE (Nigéria)

Ce que j'ai à dire est important et pas drôle. Aujourd'hui les délégués ont montré qu'ils avaient besoin de divertissements. L'idée que nous sommes en retard sur l'horaire et que nous n'avons pas temps pour le divertissement n'est pas suffisante. Nous avons besoin de temps, non seulement pour nous amuser mais aussi pour réfléchir.

Mike COLLINS (Angleterre)

Le rapport présenté par le secrétaire de notre groupe était un résumé et comme tel, incomplet. J'aurais espéré que les autres membres du groupe qui parlaient tant hier soir auraient parlé maintenant. Je dis cela parce que la plupart des orateurs qui ont pris la parole au cours de la réunion de ce soir viennent de pays développés. Ceci pourrait indiquer que nous, qui venons des pays développés, n'avons pas de sympathie pour les problèmes du monde sous-développé. Ce n'est pas vrai, et notre groupe comprenait des opinions de représentants de la Tanzanie, de la Malaisie, du Nigéria et de l'Inde.

Mon second point est le suivant. On dit qu'il n'est pas bon d'être politique vis-à-vis des sessions antérieures, mais je rappellerai un incident de Montréal, qui m'en a plus appris sur la JEC que quoi que ce soit d'autre. Un délégué du Congo a déclaré que la JEC était le syndicat étudiant dans son université. Il a été applaudi par quelques délégués, mais d'autres

lui ont dit qu'étant donné la nature de la JEC comme mouvement, cet arrangement ne pouvait être que provisoire et que cela devrait changer aussi vite que possible. D'après ce que j'ai entendu ici, il me semble que nous courrons le risque de commettre la même erreur.

Nous avons reçu comme projet une analyse de la crise culturelle mondiale. Jusqu'à présent, nous l'avons fait par un certain biais. Ce que je dis n'est pas un jugement sur ce biais mais il devrait sembler évident que ce biais ne convient pas à toutes les situations qui nous sont présentées ici. C'est pourquoi, je demanderais au comité de direction qu'il ré-examine toute l'éthique qui se trouve à la base de la présentation de notre sujet et afin qu'ils fassent un peu plus d'efforts pour nous donner un point de vue chrétien continu, même s'il n'est pas explicite. Il n'est pas suffisant d'offrir un après-midi de ce que l'on appelle le point de vue chrétien qui en lui-même, et j'étudie la théologie, a été pris par un biais au même titre que ce que nous avons fait auparavant. Ceci n'est pas une réflexion sur la force ou la faiblesse de l'argumentation du P. Blanquart mais une demande pour un peu plus d'utopie plutôt que d'idéologie parce que votre idéologie ne me convient pas dans ma situation, pas plus que la mienne ne vous convient. Je représente l'Irlande, un pays qui se trouve à 85 kilomètres de l'Angleterre, mais les moyens d'action que j'ai appris en Angleterre sont inutiles en Irlande. Et combien ce point de vue sera encore plus inutile pour un pays sous-développé, un pays non occidental, un pays qui se trouve à des milliers de kilomètres.

Peter LEONE (Malaisie)

Si nous regardons autour de nous, nous voyons que l'Asie est représentée seulement par Hong-Kong (nous avons eu beaucoup de difficultés à arriver ici à cause de difficultés techniques avec l'Equipe Internationale), l'Inde sans représentation étudiante (Agnès est employée à plein temps), la Malaisie et Singapour. J'ai été surpris par la remarque sur la réunion des secrétaires régionaux de Bruxelles, que l'on a présenté comme une représentation globale. Je me demande si on a accordé suffisamment d'attention à l'Asie, dont la plupart des membres en sont encore aux premières étapes du développement.

Irene-Juliette VAGG (Ghana)

Je suis venue à cette session parce que les étudiants dans les universités et les écoles secondaires du Ghana ont des problèmes, des problèmes difficiles, des problèmes économiques mais surtout des problèmes sociaux. Au Ghana, il est difficile pour une femme de parler devant tant d'hommes. La première fille qui s'est levée pour parler devant 700 garçons et 85 filles dans l'auditorium de l'université, fut qualifiée de dangereuse rebelle. En théorie, nous sommes libres. En fait, l'économie est promue par les femmes puisque ce sont elles qui travaillent dans les fermes et font tout le travail, le travail difficile, pendant que l'homme reste assis sous un arbre en buvant son vin de palme. Il est servi comme un seigneur. Cela, c'est un problème social.

Le deuxième est celui des élites cultivées. Parce que je suis allée à l'école, on s'attend à ce que mes parents me servent. Le processus normal dit que l'étudiante ne fait rien lorsqu'elle est chez elle. Si c'est un garçon, c'est encore pire. Le problème est le même dans la plupart des pays africains. Les garçons à l'université s'attendent à ce que chaque fille soit à leur service. Et après l'université, il espère mener une vie très confortable. Ceci est une mauvaise attitude dans un pays en voie de développement, quand la vie dans le pays est misérable.

C'est très bien pour nous de discuter les choses en termes abstraits, et quoique j'aie apprécié les présentations faites par le P. Blanquart, je dois dire qu'elles n'ont rien à voir avec les problèmes de l'Afrique. Nous avons d'autres problèmes qui ne peuvent être résolus qu'en parlant avec d'autres étudiants. C'est pour cela que je suis venue ici. Je

reçois déjà assez de cours à l'université. Je veux parler et échanger des informations avec d'autres étudiants.

Sheila DILLON (Canada)

Hier soir, je voulais discuter de la façon dont la session se déroulait, parce qu'il me semble que quelque chose d'International est quelque chose d'important et je désire en retirer quelque chose et y apporter quelque chose. Mon problème était que je ressentais un manque de communication entre la commission et le reste des délégués, qu'ils ne respectaient pas nos souhaits. Aujourd'hui, je pense que cela a changé. La Commission a essayé de découvrir où nous nous trouvions et où nous désirions aller. Le P. Blanquart a fait un bien meilleur exposé qu'hier, il nous a parlé. Nous devons prendre en considération la position de la commission, et non pas seulement notre propre position. Nous ne sommes pas ici pour satisfaire tout le monde, pour rendre tout le monde heureux.

DOMINIC (Ghana)

Je voudrais demander quelques changements fondamentaux dans la présentation des exposés suivants. Ils peuvent sembler ennuyeux à certains d'entre nous, mais nous sommes internationaux et nous avons des façons différentes d'assimiler les choses. La raison pour laquelle nous sommes ici, c'est pour écouter ces choses, quelque chose qui nous puissent être, et essayer de tirer profit de ces conférences et de les appliquer à nos propres pays. Mais je suggère que, dans l'avenir, ce que l'on dira soit placé dans le contexte spécifique et exact du monde étudiant. Ceci aidera les gens à penser à ce qu'ils feront lorsqu'ils seront rentrés dans leurs pays.

Aloysius FERNANDEZ (Inde)

On a fait des références à des pays asiatiques qui pourraient donner à penser que l'Asie n'est pas confrontée aux problèmes que nous discutons. Je voudrais dire clairement que je pense quelque peu différemment. Si vous avez l'occasion de rencontrer les dirigeants à l'échelon le plus élevé ou même le plus bas, les dirigeants communistes dans le monde étudiant, ouvrier, les conseillers du gouvernement, vous verrez qu'ils pensent aux concepts présentés ici. Le problème avec lequel nous sommes confrontés ici est que nous, pauvres participants, nous ne nous rapprochons en rien de leur profondeur. L'analyse de la société technologique est extrêmement pertinente dans le cadre des villes industrielles qui croissent un peu partout en Asie. Le rôle de la révolution est tellement important que si nous ne sommes pas conscients de ces idées, nous resterons en retard sur l'évolution de l'Inde et de nombreux pays du sud-est asiatique. La destruction de structures traditionnelles, la migration à grande échelle ont provoqué de nombreux problèmes d'aliénation, de déracinement, de ce que nous avons autrefois appelé la génération perdue. Il existe des tensions et des forces conflictuelles qui font que notre situation est fort similaire à celle qui prévalait en Europe au cours des dix ou quinze dernières années. Nos problèmes ne sont peut-être pas identiques mais les valeurs et les systèmes de pensée sous-jacents sont fort similaires. Nous devons utiliser les concepts que l'on nous a présentés ici pour commencer une révision de notre vie, de nos situations, de sorte que nous soyons capables de considérer ces problèmes en profondeur et de donner une réponse à notre situation, réponse qui sera vitale et qui aura une certaine influence sur la situation.

Pierre BRIEN (Secrétaire Général)

Nous ne devons pas seulement tenir compte des questions juridiques mais aussi des difficultés pratiques que l'Équipe Internationale a rencontré dans la préparation de la session. A Montréal, en 1967, on a parlé de la possibilité de faire venir Peter Praetz à Paris pour préparer la session. En septembre 69, à ce lieu la réunion des Secrétaires Régionaux qui avait été prévue par le Conseil de Montréal. Cette réunion a été précédée de l'envoi de deux circulaires aux Secrétaires Régionaux en mars et

juillet 1969. Quatre représentants de l'Amérique Latine étaient présents à cette réunion, il y avait d'autres latino-américains observateurs de Pax Romana, deux traducteurs, Paco (le secrétaire général précédent), Sena et deux nouveaux membres de l'équipe, Carmen et Hugo. Pour l'Europe, 4 personnes ont été invitées, mais en fait seulement deux étaient présentes. Il y avait un représentant de l'Afrique de l'ouest francophone et un de l'Afrique de l'est anglophone. Il y avait deux personnes du Proche-Orient. Deux délégués du Canada Français sont restés pendant dix jours et j'étais moi-même présent. Nous avions prévu la participation d'au moins une personne pour le mouvement américain, mais à cause d'une crise récente, nous avons perdu le contact. De fait, il n'y avait personne de l'Asie. Matthew Siva, de Singapour, avait séjourné à Paris pour préparer son travail en Asie de janvier à la fin de mai. Après cela, il était retourné en Asie jusqu'au 30 août. Nous avons décidé ensemble qu'il était plus important pour Matthew de faire son travail en Asie et de maintenir des contacts étroits par lettre, ces contacts permettraient d'assurer la représentation asiatique la plus large possible à cette réunion.

A cette réunion des Secrétaires Régionaux, nous avons commencé à discuter de la composition de la commission préparatoire pour la session. Nous avons parlé de la participation d'Eric Sottas et de Salim Nasr. Peter est arrivé à Paris plus tard que prévu, en novembre et c'était déjà très tard. Le travail initial de Peter a coïncidé avec une crise financière qui a été décrite dans deux lettres au Conseil. Il a été très difficile d'établir une commission préparatoire et le travail a dû être assumé par l'Equipe Internationale qui normalement aurait dû préparer le Conseil.

Lorsque nous sommes arrivés, nous étions préoccupés de la représentation dans la commission de l'Asie et de l'Afrique (Après la réunion de Bruxelles, nous n'avons plus eu de nouvelles du Secrétaire Africain jusqu'à quelques jours avant la session. Dès le début, nous avons demandé aux délégués de ces régions de se réunir et de choisir quelqu'un pour la commission.

Il y a seulement une commission. Les difficultés ont probablement surgi des problèmes de traduction. Elle se compose de Peter, Luciano, Eric, Leonardo, Carmen, Seha, Johannes Lee et René Gogoua.

En ce qui concerne la participation des délégués asiatiques à cette session, nous devons nous rappeler les difficultés financières pour garantir la participation du tiers-monde. L'un de nos critères a été que la personne qui recevrait de l'argent devrait venir d'un mouvement membre ou au moins d'un mouvement collaborateur. En Asie, il y a des mouvements membres à Singapour, au Viêt-Nam: JEC et JUC, et un mouvement collaborateur en Inde. Hong-Kong est un mouvement en contact.

Les autres pays asiatiques n'ont pas de mouvement national. Nous avons assuré une bourse d'une personne de Singapour, deux voyages et un séjour pour l'Inde, une bourse pour le Viêt-Nam dont nous attendons le délégué. Nous avons perdu le contact avec Ceylan malgré que nous ayons écrit de nombreuses lettres et que nous ayons offert une bourse. En mars, nous avons envoyé tous les documents préparatoires à Hong-Kong mais on nous les a renvoyés avec la mention "inconnu à cette adresse". Nous avons rétabli le contact et le délégué de Hong-Kong est présent.

#### Peter BINITIE (Nigéria)

Qui représentait l'Afrique de l'est à la réunion? Pierre a dit que la JEC de l'Afrique de l'ouest francophone était représentée à Bruxelles. A-t-il donc l'impression que la plupart des pays en Afrique sont francophones? Cette réunion est-elle basée sur la représentation? Je ne vois pas la raison pour laquelle l'Amérique Latine aurait droit à quatre représentants alors que l'Afrique et l'Asie n'en ont qu'un.

Pierre BRIEN

Seulement un des quatre délégués Latino-américains a été subsidié par le secrétariat général, les autres ont été financés par le Secrétariat Latino-américain. Vincent Achimu, qui avait travaillé comme extension worker en Afrique de l'est et qui avait participé à la réunion de Limuru est venu à la réunion en sachant bien ce qui se passait en Afrique de l'est. L'autre délégué africain Loco Lazare du Niger. Lorsque j'ai fait la distinction de langues, je ne voulais en aucune manière sanctionner les distinctions linguistiques faites en Afrique par le colonisateur européen. Les besoins de la situation et les structures actuelles de la JEC comprennent ce genre de division linguistique sous-régionale; l'Afrique de l'est plus le Ghana et le Nigéria; l'Afrique de l'ouest plus Madagascar.

Joannes LEE (Singapour)

Matthew Siva est resté à Paris jusqu'à la fin du mois de mai. Il savait qu'il y aurait une réunion des Secrétaires Régionaux à Bruxelles, mais pour autant que je sache, il ignorait le contenu de cette réunion. Ce n'est qu'en Octobre qu'il a reçu une lettre l'invitant à Bruxelles et lui expliquant le contenu de cette réunion.

Pierre BRIEN

Même avant le départ de M. Siva de Paris, nous avons déjà la plupart des éléments pour la préparation de la réunion de Bruxelles. A cause des voyages prévus pour juillet et août, nous avons du préparer la plus grande partie de la session avant juin. En mars, nous avons envoyé des lettres aux secrétaires régionaux et Matthew les avait vues.

SENA

D'après mon expérience, et ceci est ma troisième session, je voudrais vous présenter certains des problèmes que l'on rencontre dans le choix du thème et dans la préparation d'une session mondiale. Le fait de faire décider du thème par les secrétaires régionaux a surgi des réflexions de l'équipe internationale entre 1964 et 1967 et la première réunion faite dans ce but a eu lieu en 1966. Cette expérience a été présentée au Conseil de Montréal et approuvée en ces termes: "Les Secrétaires Régionaux viendront à une réunion et le Secrétariat Général a le droit d'inviter des personnes pour aider à la préparation et à la révision globale du mouvement partant d'une révision du milieu étudiant, en mettant la révision de la JEC en rapport avec les mouvements étudiants et, à partir de là, choisir un sujet pour cette session." C'est ce qui a été fait à Bruxelles.

Mais nous avons de nombreux problèmes maintenant. Tout d'abord, savoir si une session doit traiter du milieu étudiant ou de la JEC elle-même. C'est un choix. Nous savons que de nombreux mouvements dans le monde devraient peut-être être initiés aux éléments fondamentaux de la vie dans la JEC: par exemple, comment fait-on une révision de vie? comment est organisée la vie d'une équipe? qu'est-ce que le comité national? quel est le rôle de l'équipe nationale? etc. Vous connaissez ces problèmes et les difficultés de faire une session nationale qui soit utile à tous les niveaux du mouvement. Nous pensons, en interprétant la pédagogie de la JEC, qu'il est faux de choisir pour une session mondiale l'analyse de la JEC elle-même. Ceci est contraire à la pédagogie de la JEC. Vous vous souviendrez que la JEC a des principes sur lesquels nous devons toujours insister; que nous ne traitons jamais de la JEC elle-même mais toujours du milieu étudiant parce que c'est là que nous découvrons la vocation des jécistes. Nous sommes un mouvement spécialisé qui se tourne vers les autres. Nous ne sommes pas un mouvement de formation pour les non-militants. Depuis les débuts de l'histoire de notre mouvement, quand nous étudions le milieu étudiant, nous le faisons toujours en référence à la société. La JEC est née en 1946. En 1947, nous avons organisé une session mondiale d'étude à Pontoise avec les 18 mouvements existant à ce moment et nous avons étudié "Le Marxisme et le milieu étudiant".

A Chicago, le thème était "L'esprit de solidarité international parmi les étudiants dans le monde d'après guerre". Quand on étudie un milieu, il faut faire référence à la société. C'est difficile, parce que la JEC existe dans 80 pays dans le monde, de choisir le thème dans la société qui intéresse au même niveau tous les mouvements dans chaque pays.

J'ai pris part à la préparation de la session de Broumanna. Nous avons conçu un merveilleux plan pédagogique. Nous devions étudier l'étudiant et la construction du monde. Nous avions dans la commission des représentants des Etats-Unis, du Liban, de la France, et je suis arrivé plus tard. Nous avons préparé une session parfaite d'un point de vue pédagogique, suivant la Révision de vie. Nous avons considéré la société d'une façon très générale qui nous donnerait une hypothèse de travail qui pourrait aider à la réflexion. Cette session a éclaté parce que à un moment donné, nous ne savions plus où nous allions.

Donc, au cours de la révision suivante faite par l'équipe internationale, avant 1967, nous avons essayé de trouver un sujet qui pourrait fournir une ligne directrice pour nos réflexions, de telle façon que, en étudiant le milieu étudiant par rapport à un problème de la société, nous puissions avoir une réflexion cohérente qui ouvrirait graduellement de nouvelles perspectives sur des problèmes intéressant le milieu étudiant et, donc, la JEC.

Dans la préparation de la session à Montréal, nous avons dit combien nous craignons de traiter un sujet tel que le sous-développement. Ce n'était pas facile; nous demandions comment les Européens réagiraient à un tel sujet parce qu'ils ne rencontrent pas les problèmes du sous-développement dans leur vie immédiate. Mais nous avons répondu qu'en examinant les problèmes du tiers-monde et la responsabilité du monde développé vis-à-vis des pays sous-développés, les mouvements européens pourraient peut-être faire une révision critique de certains mécanismes de la société dans laquelle ils vivent. D'après les rapports faits après Montréal, ce fut un succès. Ceci nous a donné un certain courage pour continuer suivant la même ligne.

En 1967-1970, nous avons à nouveau essayé de voir quels seraient les problèmes qui intéresseraient le monde étudiant et, comme vous le savez, entre 1967 et 1970, il y a eu de nombreux problèmes de contestation étudiante. Nous savons que cette contestation a eu lieu dans presque tous les pays d'Europe, même en Europe de l'est. En Amérique Latine, c'est une tradition depuis avant la réforme de Cordoba de 1918; au Japon; à Calcutta, Inde; en Indonésie; en Corée, en Malaisie, les problèmes du Viêt-Nam, du Pakistan, Ceylan. Donc il y a un problème de contestation dans le milieu étudiant. Ceci nous a semblé être un problème suffisamment important pour intéresser tout le monde étudiant. Nous savons qu'en Afrique, ces contestations n'ont pas été exprimées de la même façon. Il y a eu des troubles à Dakar, au Sénégal, à l'université du Kenya, où l'intervention de la police a été nécessaire, de la contestation à l'université de Tanzanie, quelque chose a eu lieu dans les écoles secondaires de l'Ouganda et certains mouvements clandestins ont demandé la liberté des étudiants africains contre la contrainte. Par exemple, une enquête faite au Sénégal en 1968 a révélé que les étudiants chrétiens, catholiques et musulmans, estimaient que leur problème le plus important était d'essayer de surmonter les contraintes. Donc, le problème serait de choisir à partir de là et de poser l'hypothèse d'interprétation de ces contestations étudiantes.

Nous avons envoyé deux circulaires et nous avons invité les secrétaires régionaux en mars à rechercher les faits contre lesquels il y avait eu de la contestation et ce que cela signifiait dans la société. Comme résultat, nous avons formulé l'hypothèse de l'existence d'une crise dans la société. La société se trouve dans une impasse et il y a quelque chose à expliquer. Les délégués de l'Afrique de l'est nous ont conseillé d'être très prudents sur les problèmes des pays africains, car

la contestation n'y avait pas pris la même forme que dans les autres continents et nous étions conscients de ce problème.

Le problème de la crise culturelle pouvait englober les continents africain et asiatique dans un problème que nous avons trouvé très important pour le milieu étudiant. Ce n'était pas seulement une impression, cela a été souvent confirmé par nos contacts avec les mouvements. C'est le problème des secousses culturelles, l'imposition de la domination (pour utiliser un mot fort à la mode maintenant) d'une culture externe sur une culture interne dans certains pays, tout cela fait qu'il est très difficile à l'étudiant de se situer dans la société. Donc, dans le débat sur la crise culturelle dans la société, puisque le modèle de société qui existe déjà dans les pays occidentaux était implanté dans les pays du tiers-monde, les étudiants, en critiquant ces modèles culturels, comprendraient par là même le modèle culturel imposé dans leurs pays d'Asie ou d'Afrique. C'est pourquoi nous avons pensé que cette question, l'impasse de la société, serait importante, même pour un pays africain. Ce choix que nous avons fait n'est peut-être pas le meilleur, et nous aimerions savoir si vous désirez considérer les problèmes d'une session dans le Conseil mondial.

Il y a d'autres aspects. Comment analysons-nous une société en crise? Il est facile de comprendre la contestation et le type de rébellion des étudiants dans le monde. Le thème de la contestation étudiante en Europe nous a suggéré également d'autres hypothèses mais, selon moi, nous n'avons ni le modèle ni la technique sociologique nécessaire pour analyser une société en crise. Si cela existe, dans l'Equipe Internationale, nous l'ignorions et nous avons donc travaillé avec les moyens dont nous disposions. Nous avons donc divisé un modèle d'analyse qui présentait les choses qui ne fonctionnent pas bien dans la société pour chercher les moyens par lesquels la société se justifie elle-même et, à partir de là, l'élément de crise culturelle. Nous voulions voir comment la société s'interprète et se justifie afin de comprendre ces mécanismes et de découvrir à partir de là une voie pour sortir de cette crise. Pour arriver à cela, nous avons pensé que la première partie (pour parler des choses qui ne vont pas) pourrait être faite en carrefours et suivant le travail normal d'une session mondiale. Examiner le premier degré des problèmes n'était pas trop difficile. Lorsque quelqu'un participe à la lutte sociale, par un engagement dans le milieu, on peut découvrir ces mécanismes et je pense que vous avez vu cela dans les carrefours des premiers jours. Mais un autre problème était difficile; pour faire une théorie de ces mécanismes et voir les plus profondes implications qu'ils entraînent, nous avions besoin d'experts. Je suis d'accord avec la critique selon laquelle nous avons amené ici une personne qui peut nous donner une interprétation de ces mécanismes seulement par un biais. Je pense qu'à Montréal également nous avons dit que nous avions besoin de plus d'un expert pour donner une introduction théorique aux problèmes et ici aussi, nous aurions besoin de plusieurs personnes car nous ne voulons rien imposer. (Je ne pense pas qu'il impose quoi que ce soit, même s'il est seul). Nous manquons de quelque chose parce que nous n'avons pas d'autre interprétation. C'est pourquoi je pense que je devrais expliquer qu'il n'a même pas été facile de trouver le P. Blanquart qui aurait dû se trouver en vacances sur ordre des médecins, mais il a voulu nous aider. Ceci aurait pu soulever aussi le problème de savoir si la session doit se préparer à Paris, parce que s'il en est ainsi, nous devons trouver des gens à Paris et le Conseil doit penser à cela aussi.

Enfin, la question de la foi. Je pense que dans l'usage normal de la révision de vie, faite sur les thèmes fondamentaux, la foi entre dans une analyse sur les faits et la réalité et de là, nous voyons comment moi, un chrétien, je vois ces problèmes; je pense que le texte sur les Passes communes de Broumanna et la définition de la révision de vie telle que décidée à Montréal: action, réflexion, action, nous rappelle le fait

qu'il n'y a pas de cadre dans la révision de vie pour un exposé théorique sur la Foi au début, mais qu'il vient un temps où vous devez passer par les yeux de la foi pour faire une critique. Je suis d'accord avec la terminologie de Blanquart sur la foi parce que je pense qu'elle correspond à la conception des *Basen Gemeines* de Broumanna, mais exprimée en d'autres termes. Peut-être n'ai-je pas compris Blanquart mais je vois dans sa façon de concevoir la place de la foi ce qui est contenu dans le texte de Broumanna.

J'ai peur que vous ne conceviez une session mondiale de la JEC comme une assemblée qui décide de la position de la JECl. C'est là la tâche du Conseil et c'est pourquoi nous avons été aussi discrets dans le rapport d'orientation de Montréal. Beaucoup de gens ont pensé qu'il était trop discret, qu'il n'était pas assez engagé, particulièrement parce qu'il fournit les bases sur lesquelles le mouvement lui-même s'engage. Ce problème a été posé à Broumanna, et pour traiter de ce problème des orientations de la JEC, nous avons dit clairement à Montréal, que la session d'étude, dans la ligne de la révision de vie, n'engage que les personnes présentes et ne veut pas dire qu'ils en sortiront tous avec la même orientation pour l'action. Ceci serait une mauvaise interprétation de l'acte de révision de vie qui n'est pas une stratégie à prendre mais bien une dynamique à donner à une action déjà entreprise. De ce point de vue, la JECl ne fera pas de proclamation après cette session. C'est un échange qui, pour autant que nous vivions profondément le dialogue, se transformera, prendra des décisions et ceci, je l'espère, à la lumière de la foi de chacun. Le Conseil est quelque chose d'autre. C'est une assemblée juridique qui décide d'un minimum commun dans la vie de la JEC.

Je terminerai en disant que mon intervention ne tend ni à expliquer ni à justifier les défauts ou à démontrer la qualité de notre démarche d'études. Je voulais simplement vous expliquer les problèmes qui se posent dans le choix d'un sujet et dans la façon de la traiter dans une session mondiale. Je pense que nous devons reconnaître un point, peut-être que la réunion des secrétaires régionaux a mal fait une chose. Dans le dilemme du choix d'un sujet traitant de la réalité et qui semblait intéresser tout le monde, peut-être ont-ils mal analysé les mouvements parce que ce n'est que maintenant que nous disposons des résultats de l'Enquête sur les mouvements, sur l'engagement des membres du mouvement dans le milieu. Nous voyons que dans quatre continents le type d'engagement prioritaire des militants dans le mouvement est la simple présence dans le milieu. Ceci implique que dans de nombreux mouvements les membres n'ont pas un contact permanent avec le mouvement étudiant. Ils sont militants par leur simple présence dans le milieu. Il y a un pourcentage fort significatif de jécistes qui sont seulement engagés par leur présence dans le milieu. Ils ne sont pas engagés dans l'organisation et les structures du milieu. Si nous avions su cela auparavant, si la réunion de Bruxelles des représentants régionaux nous avait dit cela d'une façon plus claire, peut-être aurions-nous choisi le même sujet, car il est important et nous devons toujours éveiller le mouvement aux problèmes du milieu, mais peut-être pas.

Enfin, quand nous choisissons un sujet lui semble trop avancé pour certains mouvements, nous croyons toujours que le fait d'entendre et de discuter ces problèmes avec des mouvements qui vivent cette expérience sera toujours utile pour les mouvements qui n'en sont pas encore à ce stade. Je dis pas encore parce que nous voyons que les problèmes du monde étudiant passent d'un continent à l'autre, la forme peut changer, mais c'est presque une norme (et nous ne savons pas pourquoi) que ce qui arrive dans un continent aujourd'hui arrivera demain dans un autre. C'est ce que je voulais dire et nous devons penser à tout cela pour le travail du Conseil.

Jorge SAYAGUES (Uruguay)

Nous sommes venus à cette session et nous avons abandonné notre travail dans le milieu étudiant pour un mois, non pour venir raconter quelques histoires sur notre pays mais plutôt pour faire une analyse complète et approfondie du milieu étudiant. Une analyse utile, pour mener à une révision, doit comprendre certaines notions sur la méthode de travail. Nous n'avons pas besoin d'être des experts en sociologie ou en sciences politiques, mais nous devrions avoir un minimum de connaissances, non seulement empiriques, mais scientifiques dans l'analyse de la situation. Donc, le séminaire peut nous donner une approximation de ce que notre attitude devrait être face à la réalité, étant donné que nous manquons des critères fondamentaux pour voir, juger et agir.

IRENE (Ghana)

Il y a une certaine tendance parmi les jécistes à se considérer comme une espèce particulière d'étudiants, situés au-dessus du monde étudiant qui pensent qu'ils peuvent prendre le monde étudiant comme spécimen, l'étudier afin de le changer. Ne sommes-nous pas des étudiants avant d'être des jécistes? Nous ne pouvons le changer que si nous travaillons avec les autres étudiants. Ensuite, ne restons pas ensemble, groupés par nationalités, parlons aux autres.

REYNALDO (Salvador).

Je ne suis pas complètement d'accord avec l'opinion de notre compagnon uruguayen. Nous sommes venus ici, non pour faire une analyse théorique ou purement scientifique de la réalité de nos régions et du monde, mais pour essayer de faire une analyse de militants qui nous engage personnellement. Nous devrions prendre comme point de départ notre situation dans la réalité. Nous devons mettre en question et critiquer cette situation, nous devons essayer de découvrir les mécanismes de cette réalité. Nous avons besoin de contributions scientifiques et nous pouvons passer de l'analyse du militant à l'analyse scientifique. Notre objectif n'est pas d'écouter un expert mais de prendre chez lui les éléments qui pourront nous aider dans notre analyse. Nous devrions voir ces éléments d'une façon opérationnelle. En ce moment, nous ne pouvons pas voir toutes les implications du séminaire mais ce sera un apprentissage qui pourra nous aider dans le contexte de notre travail. L'expert nous présente un cadre théorique qui doit être prouvé valable par la confrontation avec la réalité. On ne doit pas lui opposer une autre théorie ou idéologie. Nous devrions nous rappeler l'esprit de la session et essayer de découvrir les éléments communs à la situation mondiale et ne pas mettre l'accent sur ce qui nous divise. Enfin, nous devrions nous rappeler que l'étudiant latino-américain n'est pas affamé. Ce sont des bourgeois et ils ont les mêmes problèmes à comprendre les mécanismes de la société que les autres.

Jan McMANUS (Angleterre)

Certains de nos problèmes traitent des façons totalement différentes de s'exprimer que l'on trouve dans les différentes langues. Ce problème n'a pas été résolu par les philosophes et nous ne pouvons le résoudre en quelques jours. Aujourd'hui j'ai trouvé le P. Blanquart intéressant et pertinent. Demain matin nous devrions discuter de cet exposé et plus tard demain, nous devrions écouter ce que le P. Blanquart a à dire sur l'engagement étudiant, non pas nous dire ce que nous devons faire mais nous donner un cadre dans lequel penser. Je ne dis pas que je serai d'accord avec tout ce qu'il dit mais j'aimerais beaucoup avoir la chance de différer d'opinion. Enfin, nous devrions avoir l'occasion de discuter ce que nous avons à dire sur le voir, juger, agir car cela est crucial pour le mouvement.

René GOGOUA (Côte d'Ivoire)

Nous avons trouvé des difficultés dans le fait que nous critiquions nos modes habituels de penser et nous avons eu l'impression d'être perdus. Mais je pense que ce soir, l'intervention du P. Sena particulièrement, a aidé à clarifier la situation. Les documents préparatoires parlaient continuellement du fait que cette session mettrait la JEC en cause. Ceci impliquait que nous ferions une analyse de la situation étudiante au sens large. Nous devons prendre un certain recul face à notre propre situation et à notre façon de considérer les choses et si la matière est difficile à comprendre, c'est parce que nous prenons cette distance. Ceci nous permettra de voir notre travail plus clairement et nous sera à devenir l'un des éléments dynamiques dans le milieu étudiant et la société.

Agnès COUEZ (Belgique)

Nous ne sommes pas venus ici en nous considérant comme des "super-étudiants" et nous devrions profiter des possibilités que l'on nous offre ici d'avoir une vue plus claire de la situation mondiale. Les exposés sont clairs et utiles et nous n'avons pas la possibilité de découvrir cette matière par nous-mêmes. Nous devons faire les applications pratiques nous-mêmes dans nos situations locales. Donc, utilisons au mieux le séminaire et, dans nos moments libres, profitons-en pour apprendre à connaître d'autres pays et d'autres mentalités.

Le séminaire a repris le lendemain matin avec les éclaircissements et la discussion traitant de "Foi et Politique". A partir de là, le rapport continue chronologiquement.